

VIE
OBLATE
LIFE

Autrefois / Formerly : ETUDES OBLATES

DÉCEMBRE / DECEMBER 1986

OTTAWA

Genèse et développement de la province oblate d'Alberta-Saskatchewan

SUMMARY - In 1986 was founded the Grandin Province by merging three Oblate provinces of the West: Alberta-Saskatchewan, Grouard and Mackenzie. Sister Alice Trottier, F.J. delineated the main features of the Oblate history of the Canadian West, from the arrival at the Red River of Fr. P. Aubert and Br. A. Taché up until the time of the erection of the Grandin Province. A clear and well arranged synthesis of the burgeonings of Oblate Provinces and Dioceses of the Canadian West and North.

Les premières Filles de Jésus en Alberta chassées par la persécution en France, arrivaient à Saint-Albert en 1902 accompagnées par le Père Alphonse Jan, o.m.i., et étaient accueillies par M^{gr} Émile Legal. Elles ont œuvré à l'évêché, au Séminaire de M^{gr} Grandin et à Saint-Joachim. Quatre-vingt-quatre ans après, moi, Fille de Jésus, je viens vous parler de votre histoire. Je vous avoue que je n'ai jamais fait un tel rêve: donner une causerie à un rassemblement si imposant d'Oblats. C'est un véritable défi. C'est un privilège aussi car, en la préparant, j'ai pu relire votre histoire, l'approfondir davantage et surtout m'émerveiller devant ce passé missionnaire dont l'épopée remplit encore l'Église canadienne d'admiration.

J'ai lu quelque part que «commémorer les étapes d'une institution, c'est faire l'examen de sa fidélité à l'esprit et à la ferveur de ses origines». Le Dieu de Jésus-Christ vient à notre rencontre au cœur de notre histoire personnelle et collective; Il continue à parler à travers ce qui advient. L'histoire relue doit donc inspirer l'action de grâce, le repentir, l'espérance. C'est en quelque sorte le but de cette causerie.

Ensemble, soulevons un coin du voile de ce passé lointain et immédiat des Oblats dans l'Ouest canadien et retraçons brièvement les étapes qui ont conduit à l'établissement de la Province d'Alberta-Saskatchewan.

Dans la chapelle du noviciat de Longueuil, près de Montréal, à quatre heures du matin, en un beau jour de juin 1845, le Père Pierre Aubert et le Frère Alexandre Taché, diacre et novice, sont à genoux devant l'autel... Ils vont partir pour les lointaines Missions de la Rivière-Rouge. Ils vont porter main-forte à M^{gr} Norbert Provencher qui n'a alors que quatre ou cinq prêtres pour un territoire s'étendant des États-Unis à l'Océan Arctique et de la Baie James au Pacifique.

Deux ans plus tard, le Père Ricard avec quatre autres Oblats, trois scolastiques et un Frère coadjuteur, arrivent à Walla Walla, Oregon. Leur champ d'apostolat sous la juridiction des deux évêques Blanchet comprenait l'État actuel d'Orégon, l'État actuel de Washington et la Colombie canadienne.

À partir de ces dates et de ces deux endroits, l'activité missionnaire des Oblats connaît un développement extraordinaire. Cette merveille d'apostolat est accomplie par une simple poignée de missionnaires n'ayant à leur disposition que des moyens fort primitifs et des ressources très limitées.

Entre temps, à l'été de 1846, M^{gr} Provencher avait envoyé M. l'abbé Laflèche (le futur évêque de Trois-Rivières) et le Père Taché à l'Île-à-la-Crosse, sur la grande voie du Nord, tandis que MM. les abbés Thibault et Bourassa résidaient à Lac Sainte-Anne. Très rapidement les missions se multiplient autour de ces deux centres permettant à M^{gr} Provencher de faire entrevoir à Rome le bel avenir de son Vicariat. Les progrès sont tels que les missions de la Rivière Rouge sont constituées en vicariat religieux le 24 avril 1851, vicariat qui devait devenir la Province du Manitoba le 5 octobre 1904. De ce vicariat naîtront successivement le Vicariat d'Athabaska Mackenzie en 1864 et celui de la Saskatchewan en 1868. Malgré les deux amputations qu'il avait subies, le Vicariat des Missions de Saint-Boniface restait encore deux fois grand comme la France et possédait sur son territoire le plus grand nombre d'Indiens de tous les vicariats après celui de la Colombie britannique.

Le 24 juin 1850, à l'âge de 27 ans, le Père Taché est nommé évêque et coadjuteur de M^{gr} Provencher. Celui-ci est décédé le 6 juin 1853. M^{gr} Taché lui succédait. La connaissance qu'il avait déjà des Missions de l'Ouest et du Nord le convainquit qu'un coadjuteur lui était indispensable, malgré sa jeunesse et sa santé. Il proposa le Père Vital Grandin qui fut nommé, en 1857, évêque et coadjuteur de Saint-Boniface.

Dans les différents postes du Mackenzie, la lutte était vive entre les missionnaires catholiques et les ministres protestants. Il fallait au Mackenzie un évêque résident, un évêque indépendant de celui de Saint-Boniface; il fallait un nouveau vicariat. C'est alors que le 13 mai 1863, un Bref érigeait le Vicariat Apostolique des districts d'Athabasca et de Mackenzie et désignait M^r Henri Faraud, titulaire. Il eut pour auxiliaire M^{gr} Isidore Clut qui fut sacré évêque en 1867 la mission de la Nativité. À ce moment, le Chapitre général avait lieu à Autun, en France. M^{gr} Taché et M^{gr} Grandin présentèrent un projet dont la réalisation ne pouvait plus être retardée. Il s'agissait de faire un nouveau Vicariat Apostolique de la région plus spécialement confiée à M^{gr} Grandin. Comme le territoire en question était arrosé dans sa plus grande partie par la rivière Saskatchewan et ses affluents, et que la mission de Saint-Albert en était la plus importante, on proposait pour nom du futur vicariat celui de «Saskatchewan» et pour siège, «Saint-Albert».

Mais il fallait l'assentiment d'un concile des évêques de la province ecclésiastique de Québec — la seule encore au Canada et de laquelle dépendait tout le territoire du Nord-Ouest. Le quatrième Concile de Québec eut lieu en 1868. Cette assemblée acquiesça à la demande des deux évêques oblates et même dépassa leurs vœux. Le Concile demandait qu'un diocèse régulier avec nom Saint-Albert soit érigé et que Saint-Boniface soit élevé à la dignité d'archidiocèse avec pour suffragants le futur évêque de Saint-Albert et les Vicaires Apostoliques du Mackenzie et de la Colombie, ce dernier vicariat ayant été créé en 1863 et confié aux Oblats.

Le 20 mars 1868, le T.R.P. Fabre promulguait le décret d'érection du Vicariat des Missions de la rivière Saskatchewan, et nommait M^{gr} Grandin, les Pères Leduc et Lacombe pour former le conseil administratif. Ce nouveau vicariat s'étendait de la Baie d'Hudson aux Rocheuses et en diagonale, dans sa plus grande longueur, de l'Océan Arctique jusqu'aux frontières des États-Unis, au sud-ouest. Quatorze Oblats y œuvraient dans sept résidences ou missions, nommément: Saint-Albert, Lac Sainte-Anne, Saint-Joachim, Saint-Paul-des-Cris (Brosseau), Lac-la-Biche, île-à-la-Crosse et Lac Caribou. On peut dire que la création de ce vicariat constituait l'embryon de la Province d'Alberta-Saskatchewan.

Suite aux délibérations du Concile de Québec et à l'approbation romaine, la Province ecclésiastique de Saint-Boniface était constituée en archidiocèse et métropole, le 22 septembre 1871; en même temps, le diocèse de Saint-Albert était créé et l'évêque de Satala, M^{gr} Vital Grandin, transféré au nouveau siège, Saint-Albert.

Douze ans plus tard, lors de la visite canonique à Saint-Albert, le R.P. Louis Soullier, Assistant général du T.R.P. Fabre, remarquait dans son Acte de Visite que Saint-Albert commandait l'admiration générale par la belle ordonnance de ses constructions, par l'état prospère de ses écoles, hospice et orphelinat, par ses riches cultures. Il reconnaissait là l'initiative et l'influence de M^{gr} Grandin et de ses missionnaires dans l'ouverture du Nord-Ouest à la civilisation. Les statistiques révélaient que 57 Oblats œuvraient alors dans une vingtaine de postes.

Le 7 avril 1889, M^{gr} Alexandre Taché convoquait le premier concile provincial de Saint-Boniface auquel était convoqué, avec les évêques suffragants Grandin, Faraud, Clut, d'Herbomez et Durieu, tout le clergé de l'archidiocèse. Le Concile eut, pour résultat immédiat, une requête envoyée à Rome demandant l'élévation du Vicariat Apostolique de la Colombie au rang d'un diocèse régulier avec New-Westminster pour siège épiscopal ainsi que la division du diocèse de Saint-Albert en deux circonscriptions épiscopales: un Vicariat et un diocèse. Ces démarches du Concile de Saint-Boniface furent couronnées de succès car le 2 septembre 1890, le diocèse de New-Westminster était créé avec son premier évêque, M^{gr} Durieu, qui succédait à M^{gr} d'Herbomez décédé quelques mois auparavant. Le 20 janvier 1891, le Vicariat Apostolique de la Saskatchewan était érigé avec son siège à Prince-Albert et M^{gr} Albert Pascal, o.m.i., en devenait le premier Vicaire Apostolique.

Autre réorganisation en 1901. Le Saint-Siège, s'efforçant d'adapter ses circonscriptions ecclésiastiques aux lois et coutumes d'un pays, divisait le vicariat d'Athabasca-Mackenzie pour en faire deux nouveaux vicariats, celui d'Athabasca laissé à M^{gr} Grouard et celui de Mackenzie, confié à un nouveau Vicaire Apostolique, M^{gr} Gabriel Breynat.

En rétrospective, nous voyons que la période s'étendant de 1870 à 1890 fut une période mouvementée. En premier lieu, les fameux traités indiens, surtout les sixième, septième et huitième. C'était aussi la période des troubles Riel à la suite desquels les Métis s'éloignèrent notablement des missionnaires. Troisièmement, la Colonie Saint-Paul-des-Métis représentait le dernier effort important que les Oblats tentaient pour les sauver de la déchéance totale. Enfin, les vagues successives d'immigrants d'Europe et de l'Est du Canada commencèrent à déferler sur les Prairies: des gens de toute langue et de toute nation affluaient dans cette contrée jusqu'alors presque uniquement peuplée d'Indiens et de Métis.

Le magnifique développement de l'Église catholique dans le Nord-Ouest ne pouvait pas venir plus à son heure. C'était le moment, en effet, où se produisait mais de façon beaucoup moins paisible, une transformation civile et politique lourde de conséquences. La nouvelle organisation de l'Ouest en Territoires civils devait s'achever en 1905, par la création des deux provinces civiles de Saskatchewan et d'Alberta ayant respectivement pour capitales, Regina et Edmonton.

Un seul Vicariat

En 1906, à la suite d'une démarche faite par M^{gr} Pascal, les Vicariats d'Alberta et de la Saskatchewan furent réunis en un seul. Le Nord comprenait les missions indiennes et métisses; le Sud, l'Alberta et la partie sud de la Saskatchewan. Dans ces régions, de nouvelles paroisses prospères avaient surgi, la population augmentant. Bientôt, il fallut envisager une restructuration par laquelle le Vicariat Alberta-Saskatchewan de 1906 perdait les missions du Grand Nord tandis que son territoire était étendu vers le sud. De là un diocèse indépendant était créé et M^{gr} Pascal en devenait l'évêque le 6 janvier 1908. La Province d'Alberta-Saskatchewan n'en est donc pas à ses premières expériences relativement à la réorganisation de territoire.

Province Saint-Albert-Saskatchewan

Sous le Supériorat général de M^{gr} Dontenwill, le Vicariat apostolique d'Alberta-Saskatchewan apparaissait aux membres du Chapitre Général de 1920 dans une condition bien supérieure à celle de 1906. Le Vicariat était pourvu d'un bon nombre de missionnaires et d'abondantes ressources; ses œuvres étaient en pleine prospérité dont le Juniorat Saint-Jean, transféré à Strathcona en 1911, le Scolasticat de Marie Immaculée fondé à Edmonton en 1917, la Maison Provinciale considérablement agrandie. Que pouvait-on demander de plus pour former une Province? Le Chapitre Général n'eut aucune hésitation : le Vicariat d'Alberta-Saskatchewan fut donc érigé en Province le 20 janvier 1921. Il s'était enrichi d'un personnel de 146 membres. La Province avait comme premier Supérieur provincial, le Père Henri Grandin. Celui-ci avait été Vicaire des Missions pour les deux territoires réunis, titre et responsabilité assumés auparavant par les évêques oblates.

Dans son Rapport de 1921, le Père Grandin note en particulier les événements marquants survenus depuis la fondation du Vicariat d'Alberta-Saskatchewan (1906), c'est-à-dire:

le diocèse de Saint-Albert dont M^{gr} Legal était devenu titulaire à la mort de M^{gr} Grandin le 3 juin 1902, avait été divisé de façon à donner un siège épiscopal à chacune de ses grandes villes: Edmonton avait remplacé Saint-Albert et avait été élevé au titre d'archidiocèse. Le diocèse avait été créé en cette même année, 1912.

la fondation du Scolasticat de Marie Immaculée à Edmonton et du Juniorat Saint-Jean.

Avec le développement du clergé diocésain, au cours des années 1920, la Congrégation s'est désappropriée de sa gouvernance et s'est penchée davantage sur les missions indiennes et sur les paroisses pauvres. Les besoins des missions indiennes étaient multiples d'autant plus que l'œuvre elle-même était presque engloutie par le flot envahisseur de l'immigration. C'est que les autorités ecclésiastiques, absorbées par les nécessités urgentes de cette immigration, attachèrent de moins en moins d'importance aux œuvres indiennes. À la demande des évêques, un certain nombre d'Oblats se consacrèrent au ministère des Blancs. Toutefois, d'une part, le

mouvement d'immigration se ralentit et, d'autre part, la plupart des paroisses furent enlevées aux Oblats pour être remises au clergé diocésain. Le problème de l'évangélisation et de la préservation des Indiens des Plaines reprit sa place d'honneur dans les préoccupations de votre Province religieuse. Il y eut un renouveau de l'esprit missionnaire; il y eut une ère nouvelle.

Cinq ans après l'érection de la Province, soit en 1926, une restructuration des provinces oblates eut des effets particuliers. La Province enregistra le départ de plusieurs sujets pour les nouveaux districts oblates de Sainte-Marie de Régina et de Saint-Pierre de New-Westminster. Cette division se devait de mieux servir les populations de langues anglaise, allemande et polonaise. Ces changements apportés eurent une profonde influence dans les domaines de l'éducation, du ministère auprès des Indiens, de la pastorale dans les paroisses bilingues et enfin, du journalisme. Après les ablations mentionnées plus haut, le personnel ne comptait que 89 sujets mais dix ans plus tard, vers 1935, il se chiffra à 155: 95 prêtres, 26 scolastiques et 34 Frères coadjuteurs. C'est alors que la Province avait charge de toutes les Missions indiennes et métisses de l'archidiocèse d'Edmonton, du diocèse de Calgary et du diocèse de Prince-Albert. Elle était florissante: elle possédait deux journaux hebdomadaires, une revue en Cri, un orphelinat, deux lieux de pèlerinage, huit écoles et de nombreuses églises et missions.

À l'occasion du centenaire de l'arrivée des premiers Oblats dans l'Ouest canadien, votre famille religieuse évoquait dans l'allégresse commune, un passé prodigieusement fécond et visait un avenir prometteur de réalisations apostoliques. L'Acte de Visite du R.P. Anthime Desnoyers, Assistant général, en date du mois de novembre 1947, relevait une légère diminution du personnel de la Province: 148 Oblats répartis en trois maisons et trente-neuf résidences. Les œuvres suivantes étaient soulignées:

- le Juniorat Saint-Jean avait subi une transformation importante en 1943; il était devenu Collège St-Jean.
- les œuvres indiennes comprenaient neuf écoles.
- les paroisses blanches étaient prospères.
- la bonne Presse: *La Survivance* pour l'Alberta et *Le Patriote* pour la Saskatchewan étaient sous la direction des Oblats.
- les missions et les retraites enregistraient des succès étonnants.

Cependant, l'évangélisation des pauvres Indiens restait votre ministère par excellence en raison de votre vocation missionnaire et de son ampleur dans la Province d'Alberta-Saskatchewan.

D'autres initiatives notables s'ajouteront à vos œuvres: votre Maison de retraite, l'Étoile du Nord, ouvrait ses portes en 1953 à toutes les classes sociales et s'avéra une œuvre éminemment fructueuse au sein de l'Église albertaine. C'est en cette période également que date votre contribution aux Missions Étrangères par l'envoi en Amérique du Sud de quelques-uns des vôtres.

Suite à la division des Provinces oblates de l'Ouest selon la langue d'origine du personnel, la Province d'Alberta-Saskatchewan a été considérée comme une province de «langue française» et le ministère qui vous a été confié parmi la population blanche était une conséquence assez générale de cette appartenance linguistique, ce qui vous a valu certains postes et aussi, parfois, vous a privés de certains autres.

Mais en 1961, on songe à redistribuer, entre Oblats, certains territoires ou postes missionnaires: il faut regrouper ou abandonner des dessertes, songer à des équipes pastorales rurales. Un groupe demande que l'on étudie au niveau provincial oblat, l'éventualité et la nature d'une redistribution des Provinces oblates et des vice-provinces dans l'Ouest et le Nord canadiens.

Le personnel de la Province augmentait quelque peu d'année en année. En 1965, il comptait 145 membres dont 35% travaillaient auprès des pauvres, 25% exerçaient un ministère auprès de la population blanche, 19% étaient employés à l'œuvre d'éducation au Collège Saint-Jean et 6%

s'adonnaient exclusivement à la prédication. Notons en passant que le Collège Saint-Jean a accompli une tâche culturelle et religieuse importante, mais difficile. Sa contribution faite à la cause de l'éducation catholique dans la province de l'Alberta a été des plus remarquables. C'est entre 1926 et 1960 qu'il a fourni le plus grand nombre de vocations au clergé diocésain et à la Congrégation. L'élite francophone formée par les Oblats est active aujourd'hui dans tous les domaines.

Il est indubitable que les Oblats ont joué dans l'Ouest et le Grand Nord un rôle primordial. À partir de 1856 lorsque le Père Lacombe fit ses premiers vœux dans la Congrégation, tous les missionnaires étaient Oblats; jusqu'en 1880, tout l'Ouest était leur fief. Ils ont été défricheurs, bâtisseurs,

semeurs, colonisateurs, civilisateurs, éducateurs, prédicateurs – appelés, selon votre Règle de 1818, à être «coopérateurs du Sauveur» et «co-rédempteurs du genre humain». Votre Congrégation qui a bâti l'Église dans l'Ouest a été pendant longtemps le seul garant de sa stabilité. Plusieurs tranches de notre histoire civile sont reliées à vos missionnaires héroïques qui ont implanté et préservé la foi. Les Vicariats apostoliques Oblats ont donné naissance à cinq archidiocèses: Saint-Boniface, Winnipeg, Regina, Edmonton et Vancouver; à cinq diocèses: Prince-Albert, Gravelbourg, Calgary, Saskatoon et Nelson. De plus, vous avez fondé plusieurs grandes paroisses avec église, écoles, hôpitaux.

Le Vicariat Apostolique de Grouard devenu l'archidiocèse de Grouard-McLennan a été le théâtre de vos labeurs et est resté confié à un évêque oblat – après M^{gr} Henri Routhier, M^{gr} Légaré, le présent archevêque.

Saint-Paul, centre d'un diocèse depuis 1948, avait été fondé par les Oblats comme colonie métisse et desservi par eux pendant de nombreuses années.

Calgary doit aux Oblats sa première organisation religieuse: la vieille église St. Mary, construite par le Père Lacombe, servit de cathédrale au nouveau diocèse. Enfin, à Edmonton même, le premier archevêque fut Mgr Émile Legal, un Oblat. Le dernier évêque Oblat sur le siège d'Edmonton, M^{gr} Anthony Jordan, nommé en 1955 par le Saint-Siège coadjuteur, succédait à M^{gr} J.-H. MacDonald.

Vous pouvez donc dire, à l'instar de M^{gr} Grandin qui écrivait au T.R.P. Soullier le 18 juillet 1894: «C'est le Pape qui a érigé cette église mais c'est nous qui en avons jeté les fondements, qui l'avons fait croître et agrandir.»

En examinant de plus près l'œuvre accomplie, on peut se rendre compte de la parfaite adaptation aux conditions particulières du pays et de ses habitants. L'organisation a été forte, l'unité d'action admirable, la compréhension des exigences de l'apostolat missionnaire, profonde. Mais la fécondité merveilleuse du travail missionnaire des Oblats dans l'Ouest et le Nord canadiens ne tient pas purement et simplement aux méthodes employées. Elle est avant tout le fruit de la charité et du zèle que votre vénéré Fondateur vous a légués dans son testament spirituel. Cette charité et ce zèle place les missionnaires Oblats parmi les plus grands fondateurs d'églises au XX^e siècle.

- Équipe d'hommes apostoliques au service de l'Église;
- Hommes du Pape et des évêques, dans leur collégialité;
- Apôtres de la Parole, dans le renouveau biblique et liturgique;
- Missionnaires des pauvres, dans «l'Église des pauvres»;
- Ministres des miséricordes de Marie, Mère de l'Église. Vous avez été et êtes tout cela!

Aujourd'hui, des changements ont été jugés nécessaires pour que vous continuiez votre engagement dans une Église qui est intégrée dans la pâte humaine, qui est «servante des pauvres» et au service du monde - afin de mieux témoigner de Jésus-Christ. Aujourd'hui, l'Oeuvre de votre Province comporte plusieurs aspects:

- pèlerinage du Lac Sainte-Anne

- la Maison de Retraite
- la formation aux ministères
- le Mouvement Cursillo
- le ministère auprès des prisonniers
- le Centre pastoral à Inner City, Edmonton et Calgary
- le travail auprès des handicapés
- les paroisses blanches et indiennes
- l'œuvre des réserves indiennes
- le Centre pastoral indien
- le Foyer Grandin (1973)
- la Maison Place Placide (1984)
- le Centre Vital Grandin, une merveille de restauration.

Pour rajeunir un atlas missionnaire sans cesse dépassé, des redressements s'imposent afin que vous soyez «plus et mieux ». Après trois années d'étude, de réflexion et de prière, vous en êtes arrivés à l'amalgamation des trois provinces oblates de l'Ouest: l'Alberta-Saskatchewan, Grouard et Mackenzie pour former la nouvelle Province Grandin.

En relisant dans la foi cette histoire, nous laissons monter en nous l'action de grâce et l'espérance. Action de grâce pour ce don de Dieu à l'Église qu'est votre Congrégation. Action de grâce pour ces figures mieux connues d'Oblats dont les noms surgissent avec plus de relief sur la toile de fond de ces 140 ans d'histoire au Canada. Action de grâce également pour tous ceux dont la vie a été, dans l'humilité et la simplicité, présence à Dieu et présence au monde.

Espérance aussi, grand on a pris appui sur la fidélité de Dieu, sur «la puissance de Dieu qui se déploie dans la faiblesse» (2 Co 12, 9).

Aujourd'hui, Dieu vous convie à un nouveau départ...

En terminant, permettez-moi de vous offrir mes sincères félicitations! Tous mes meilleurs souhaits à la nouvelle Province Grandin et à son Supérieur provincial, le R.P. Félix Vallée!

Alice TROTTIER, F.J. *

* Causerie donnée à Saint-Albert le 29 avril 1986, lors des journées oblates tenues pour souligner l'inauguration de la nouvelle PROVINCE GRANDIN.

Les Oblats et la coadjutorerie de M^{gr} M. Demers Île de Vancouver (1861-1865)

SUMMARY – The process of naming a Coadjutor for the Diocese of Victoria in the 1860's presents a rather complicated tableau. It is a mosaic of gropings and misunderstandings of all kinds interwoven with the irresolute character of Bishop Demers. The circumstances demanded, in the judgment of the Bishops of Canada, a religious, an Oblate, and someone with a mastery of English and French.

The refusal of Fr. A. Trudeau to accept the post of Coadjutor to Bishop Demers was followed by that of Fr. Charles Morrison, parish priest of Napierville. He was proposed by Bishop Bourget. All this delay was to the detriment of the apostolic work of the region. In the meantime the Apostolic Vicariate of British Columbia was set up with Bishop Louis d'Herbomez as its head. Bishop Demers died in 1871 without having obtained a Coadjutor.

The role played by the Oblates in the Diocese of Victoria has been at times controversial, but this region of British Columbia nonetheless remains very much part of their history.

Nous avons déjà exposé comment le P. Alexandre Trudeau, o.m.i., proposé en 1860 comme successeur ou coadjuteur de M^{gr} Modeste Demers, évêque de l'Île de Vancouver, avait fait valoir des motifs de conscience et avait ainsi été écarté¹. Il sera pourtant encore question, pendant plusieurs années, de trouver un coadjuteur au pauvre évêque de la Côte du Pacifique, souvent malade ou démoralisé. Nous traitons ici à part de cette affaire, même si elle a été pendant quelque temps très étroitement liée à celle de la formation du Vicariat apostolique de la Colombie Britannique, confié aux Oblats en 1863. À partir de cette date, ceux-ci auront naturellement beaucoup moins de raisons de s'intéresser à la coadjutorerie, même s'ils œuvraient encore à Esquimalt, à Victoria et au Fort Rupert.

Les points de vue du Bx Eugène de Mazenod et du P. Joseph Fabre

Même si M^{gr} de Mazenod, après les confidences qu'il avait reçues, avait enjoint au P. Trudeau de ne pas accepter l'épiscopat, il ne se désintéressait lui-même nullement du siège de l'Île de Vancouver, au moment où il espérait voir se développer les missions oblates de la Côte du Pacifique, après les dix ans de tâtonnements et de malentendus dont il rendait en grande partie responsables les évêques de la Province de l'Orégon. Il lui semblait qu'un évêque oblat à Victoria aplanirait les difficultés. Le 22 mars 1861, peu avant sa mort, il suggérait carrément au cardinal Barnabô qu'« il n'y aurait qu'à changer de personne et à désigner [à la place du P. Trudeau] un autre prêtre de la même Congrégation pour porter cette charge », qu'il estimait d'ailleurs peu enviable.

L'importance de cette longue lettre nous invite à en présenter plusieurs extraits, d'après l'original des Archives de la Propagande qui diffère, sur plusieurs points, du texte du *Registre de la correspondance* qui a été publié².

M^{gr} de Mazenod confie au Préfet qu'il soupçonne un prêtre du diocèse d'ambitionner lui-même l'épiscopat et d'entraver l'action des Oblats dans la région. Nous ne voyons pas à qui il faisait allusion. De toute façon, le Fondateur décrit sans enthousiasme la situation de ses missionnaires:

Monseigneur l'évêque de Vancouver les y a appelés [dans son diocèse], la Sacrée Congrégation de la Propagande m'a ordonné de les y envoyer. Je l'ai fait avec empressement comme je le ferai toujours³. Leur apostolat y a éprouvé bien des lenteurs, des difficultés et des contrariétés... Ces obstacles ont été surmontés en partie et ce n'est qu'à la longue qu'on a pu les vaincre; ils étaient suscités par ce prêtre qui exerce une très grande et bien malheureuse influence sur l'esprit de M^{gr} Demers dont le caractère est naturellement irrésolu.

Par ailleurs, M^{gr} de Mazenod ne pouvait décemment s'opposer à la nomination d'un évêque canadien:

Je n'aurais certainement aucune difficulté à élever relativement à la nomination à cet évêché d'un prêtre canadien vraiment digne de l'épiscopat et surtout véritablement animé d'un zèle apostolique pour la conversion des âmes. Je comprends et j'apprécie comme elles méritent de l'être les raisons que donne pour cela le si digne évêque de Montréal [M^{gr} I. Bourget].

Pourtant, le Fondateur constate de façon réaliste que le seul fait d'avoir dans ces régions un autre évêque originaire du Canada ne constituerait pas une panacée face aux maux qui les affligent. L'empressement des prêtres de ce pays, pour aller se ranger autour des évêques de la Province de l'Oregon, ne lui a jamais paru bien grand. Il ajoute à ce sujet:

Sur d'autres points, le Canada a pu être de quelque utilité pour ces missions, je ne pense pas que la source de ces secours fût tarie parce qu'on nommerait un évêque de Vancouver qui ne serait pas canadien.

L'évêque de Marseille invoque le précédent de la Rivière-Rouge, comme le fera M^{gr} Bourget lui-même:

Le diocèse de Saint-Boniface fondé par un Évêque canadien [M^{gr} N. Provencher] et des prêtres de son pays, est confié aujourd'hui à peu près exclusivement aux Oblats, le Coadjuteur qui a été nommé il y a deux ans environ est Oblat et français et non canadien [M^{gr} V. Grandin⁴], ce changement n'a rien changé dans les ressources que fournissent à ce diocèse les évêques, les prêtres et les fidèles du Canada. J'ose me flatter qu'il pourrait en être ainsi à Vancouver et je ne crois pas être téméraire en ayant cette confiance.

M^{gr} de Mazenod avait déjà pensé à un vicariat apostolique où ses missionnaires auraient leurs coudées franches. Il croit cependant que la nomination d'un oblat comme évêque de l'Île de Vancouver répondrait suffisamment aux difficultés du moment:

J'ai dit à Votre Éminence et je dois lui dire encore que les tracasseries et les embarras finissent par lasser le zèle le plus fort. Nos missionnaires ne demandent pas mieux que de se livrer avec zèle et abnégation aux travaux de leur vocation, mais ils ont besoin d'avoir devant eux une perspective autre que celle qu'ils ont eue jusqu'ici. J'ose espérer qu'en prenant les moyens que j'indique dans cette lettre, Votre Éminence pourra assurer ce qui a déjà été fait et préparer ce qui reste à faire pour le bien...

Le Fondateur se montre disposé à indiquer au cardinal Barnabà, sur un signe de sa part, les sujets qui pourraient occuper le siège de Vancouver. Il s'agit là de sa dernière lettre à la Propagande, avec laquelle il avait correspondu longtemps de façon si assidues.

C'est le P. Joseph Fabre, élu supérieur général le 5 décembre 1861, qui va reprendre les négociations. Dès le début de 1862, poursuivant en partie la politique de son prédécesseur, celui-ci expose franchement ses plans au cardinal. Il convient, un peu brutalement, que les Oblats n'ont pas accompli en Orégon ce qu'on aurait été en droit d'attendre d'eux: «Je dois dire en toute simplicité qu'ils n'y ont presque rien fait». Il souligne que dans le diocèse de Vancouver, comme dans les autres, les Oblats rencontrent «des obstacles au lieu d'encouragements ». Il estime cependant à son tour que la formation d'un vicariat apostolique ne s'imposerait plus si un oblat devait un jour ou l'autre prendre la tête du diocèse:

Elle n'est plus nécessaire aujourd'hui que M^{gr} Demers demande à être déchargé de son diocèse. Cette demande a été agréée par la Sacrée Congrégation et un de nos pères du Canada [le P. Trudeau] avait été désigné, à son insu pour occuper ce siège puisqu'il était oblat de Marie et que le concours des oblats était jugé indispensable. Par l'adoption de cette mesure, toute question était terminée pour nous et nous n'aurions jamais demandé autre chose à Votre Éminence, nous y trouvons toutes les garanties que nous pouvions désirer. En désignant un des nôtres pour occuper le siège de Vancouver, nos Seigneurs les Évêques du Canada avaient trouvé le moyen de satisfaire en même temps aux besoins de ce pauvre Diocèse et aux réclamations que nous pouvions être dans le cas de faire.

Le P. Fabre ne voudrait pas paraître insister, mais il n'a pas le doigté qu'une longue fréquentation des autorités civiles ou ecclésiastiques avait donné à M^{gr} de Mazenod. Il s'avance un peu trop quand il déclare sur un ton de grande générosité: «Un évêque de plus, c'est pour nous un Religieux de moins...» Il faut dire qu'il reviendra en d'autres occasions à ce principe. On pourrait même penser qu'il recourt à un certain chantage quand il suggère au cardinal de s'adresser à une autre communauté, alors qu'on sait au bout de quelles démarches et après quels appels désespérés M^{gr} Demers avait réussi à obtenir les Oblats. Mais le supérieur général finit par énoncer clairement ce qu'il désire, c'est-à-dire exactement ce que M^{gr} de Mazenod avait réclamé comme allant de soi:

Je demande tout simplement que le R.P. Trudeau, des oblats de Marie, désigné en première ligne pour occuper ce siège [de l'Île de Vancouver], n'ayant pu accepter pour des raisons de conscience, un des nôtres lui soit

substitué pour être Évêque de Vancouver, ou Coadjuteur de Monseigneur Demers avec la future succession.

Le P. Fabre se réserve cependant une porte de sortie. Si son projet n'était pas agréé, la Colombie Britannique pourrait alors constituer un vicariat apostolique, comme on y avait déjà pensé. Il regarde cependant «la nomination du R.P. d'Herbomez au siège ou à la coadjutorerie de Vancouver beaucoup plus utile et beaucoup plus efficace pour le bien».

Le P. Louis d'Herbomez, comme on le sait, se trouvait alors vicaire des missions, c'est-à-dire supérieur de tous les Oblats de la Côte du Pacifique. Il était membre du chapitre qui avait élu le P. Fabre comme supérieur général et il est d'ailleurs envoyé à Rome avec M^{gr} É. Semeria, évêque de Jaffna, au Ceylan, pour traiter, auprès de la Propagande, des problèmes de leur mission respective'. Il est reçu le 21 février 1862 par le cardinal Barnabô qui l'accueille plaisamment par l'apostrophe suivante: «Ô vous voilà, l'ennemi des évêques!» Le Préfet était donc bien au courant des doléances des évêques de l'Orégon. Le Père proteste que, s'il a souffert d'eux, il ne les aime pas moins. Le cardinal lui fait alors part, sans détour, qu'il a demandé à M^{gr} Demers de choisir un religieux comme coadjuteur, ne voyant pas l'utilité d'envoyer dans ces contrées un autre évêque sans clergé. Le P. d'Herbomez livre à ce sujet ses impressions:

Que va faire M^{gr} Demers? a-t-il demandé pour coadjuteur un oblat, ou un religieux d'un autre ordre? s'il avait pu obtenir un Père oblat canadien il lui aurait donné la préférence à tout autre; n'ayant pu obtenir celui qu'il demandait [le P. Trudeau], il a probablement changé d'avis et voilà probablement pourquoi il a appelé près de lui un religieux franciscain de New York.

Le P. d'Herbomez est convaincu que M^{gr} Demers n'accepterait un Oblat que s'il était canadien et conclut qu'il serait préférable de se plier à ses exigences. Par ailleurs, le Père savait qu'on avait déjà pensé à lui et il entend laisser les mains libres à son supérieur général: «Vous connaissez assez mes sentiments pour ne pas craindre de ne pas me créer la moindre peine, en offrant la charge à tout autre que moi^s.» Le P. Fabre, en sous-estimant peut-être le flair du P. d'Herbomez, venait tout juste d'écrire au cardinal Barnabô:

Ce Père ne soupçonne même pas qu'il soit question de lui pour une charge dont il ne connaît que trop la pesanteur et qu'il n'acceptera certainement jamais si la sainte obéissance ne lui en fait un devoir de conscience [...]

Je le présente avec confiance à Votre Éminence. [...] Qu'elle me permette seulement de lui dire que ce Père est dans ces missions depuis plus de douze ans, il en connaît tous les besoins, il a pu voir de près les hommes et les choses, il peut facilement parler la langue anglaise ainsi que la plupart des langues sauvages du pays. Votre Éminence jugera de tout le reste.

Lors d'une nouvelle audience, quelques jours après la première, le cardinal Barnabô semble partager entièrement le point de vue des Oblats, comme le rapporte le P. d'Herbomez:

Son Éminence a dit à M^{gr} Demers de choisir un oblat; si sa Grandeur choisissait un autre il ne serait probablement pas accepté. Pourquoi l'accepter, dit le Cardinal; n'ayant pas de prêtres missionnaires à fournir à son diocèse que pourrait-il faire seul? Si l'Évêque ne prenait pas un oblat pour coadjuteur on pourrait le laisser sur son île, et confier la British Columbia aux oblats en y plaçant un des leurs Préfet apostolique... C'est là ai-je dit tout ce que nous désirons, ajoute le P. d'Herbomez.

Celui-ci, tenté d'écarter au plus vite M^{gr} Demers de la scène, suggère même qu'on nomme immédiatement le futur coadjuteur administrateur du diocèse. Le cardinal, cette fois, ne marche plus: «Non, non, répond-il, car alors l'évêque pourrait dire qu'on le chasse et il ne faut pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fût fait¹⁰ »

Les propositions des évêques canadiens

La position des évêques canadiens n'était guère éloignée de celle des autorités oblats. Eux non plus, malgré l'échec de leur première démarche, n'avaient pas renoncé à placer un oblat comme successeur ou coadjuteur de M^{gr} Demers. C'est encore M^{gr} I. Bourget, évêque de Montréal, qui est le premier pressenti par le cardinal Barnabô. Celui-ci, qui paraît regretter le refus du P. Trudeau, demande qu'on lui indique d'autres candidats". Avant de s'exécuter, M^{gr} Bourget procède une nouvelle fois à des consultations. Il s'adresse notamment aux Oblats et se montre d'avis qu'un des leurs devrait être choisi:

Je me suis empressé de m'aboucher avec les supérieurs des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée dans ce pays pour leur faire part des intentions de la S. Cong. de la Propagande...

Toutes choses bien considérées, nous avons cru que pour mieux entrer dans les vues du St-Siège, il faudrait que le Supérieur Général de la Congrégation à Marseille qui connaît mieux les différents sujets qu'il a lui-même envoyés à Vancouver, recommandât à la S. Congrégation un de ses Pères comme digne de l'Épiscopat. Car s'il se trouvait sur les lieux quelqu'un de préparé à cette charge importante, par la connaissance des langues et des habitudes [des] peuples de ce pays, il se rendrait plus utile à la Religion. S'il n'y en a pas dans cette mission, le Supérieur Général devra en trouver ailleurs¹².

Le coadjuteur de l'archevêque de Québec, M^{gr} Ch.-Fr. Baillargeon, exprime la même opinion: le diocèse de l'Île de Vancouver a encore plus besoin de bons missionnaires que d'un nouvel évêque, et il lui faudrait un chef choisi parmi les religieux. Il songe aux Oblats et esquisse, à son tour, la comparaison avec la Rivière-Rouge: «L'Évêque de S. Boniface, de la Rivière Rouge, en serait rendu à la même extrémité [que M^{gr} Demers], sans les Oblats¹³...»

M^{gr} Bourget, pour le moins qu'on puisse dire, a le courage de ses opinions. Il s'ouvre directement, dans le même sens, à M^{gr} Demers:

Son Éminence le Card. Barnabô m'informe que le R.P. Trudeau nous fait défaut, en alléguant son insuffisance à remplir la charge épiscopale. En même temps son Ém. me demande de présenter à la S. Cong. les noms de ceux qui me paraîtraient doués des qualités requises pour la coadjutorerie de Vancouver, en observant de choisir un Oblat qui, autant que possible soit canadien. En conformité à cette injonction, je me suis abouché avec les Supérieurs des Oblats de ce Pays qui ont été d'opinion que si quelqu'un des Oblats déjà rendus dans votre diocèse était jugé suffisamment préparé à cette haute dignité, cela serait beaucoup préférable parce que connaissant le pays, et étant déjà sur les lieux ce serait déjà une grande avance. Ils ont aussi pensé qu'en s'adressant à Marseille, on pourrait obtenir des renseignements plus positifs sur celui qui pourrait être le plus propre à vous servir de Coadjuteur. Ils écriront en conséquence à leur Supérieur Général qui aura à s'entendre avec la Propagande qui vous tiendra elle-même au courant de tout.

En attendant du secours il me vient en pensée de vous suggérer d'appeler à l'évêché une couple de Pères Oblats, comme fit M^{gr} Provencher dans ses dernières années, lorsque ces missionnaires furent rendus à la Rivière Rouge. Ces bons Pères se prêteraient sans doute de bon cœur à vous rendre ce service et cette marque de confiance leur serait sans doute agréable et flatteuse t4.

Voilà qui semble traduire le sentiment général des évêques canadiens. M^{gr} Bourget ne peut s'empêcher de l'exprimer clairement. Cependant, ce dernier comprend que si le Préfet avait d'abord songé si expressément aux Oblats, il se serait directement adressé à leur supérieur. Aussi, après s'être fait leur avocat, il se résigne à soumettre les noms de trois prêtres de son diocèse: Charles-François-Callixte Morrison, né en 1819, curé de la paroisse de Saint-Cyprien; Joseph Desautels, né en 1814, curé de la paroisse Sainte-Anne de Varennes; Louis de Gonzague-David Charland, né en 1809, curé de Saint-Clément de Beauharnois. M^{gr} Bourget fait globalement leur éloge:

Tous les trois sont pieux et zélés, et parlent bien l'anglais, qui est le principal idiome du pays. Les entreprises qu'ils ont faites, dans leurs paroisses, feraient espérer qu'ils auraient encore plus de succès, avec la grâce épiscopale. Ils ont d'ailleurs du talent, assez de connaissance des saintes règles de l'Église.

Dans l'esprit de l'évêque de Montréal, le premier l'emporte cependant nettement sur les deux autres:

Mais je crois que le premier, Mr Ch. F.C. Morrison devrait être préféré quoique plus jeune d'âge, à cause de l'aménité de son caractère qui le rendrait agréable aux protestants, comme aux catholiques, ce qui est très important dans ce pays. Il est d'ailleurs plus fort et plus robuste de santé, ce qui est encore à considérer dans une contrée où l'Évêque doit nécessairement être missionnaire. Enfin, il causerait moins d'embarras que *les deux autres*, en quittant sa paroisse 15

M^{gr} Baillargeon, transcrivant une lettre de l'évêque de Saint-Hyacinthe, M^{gr} J. Larocque¹⁶, appuie également la désignation de l'abbé Morrison:

Mr Morrison a de la dignité, une excellente éducation de famille, de la finesse d'esprit, du discernement et du bon sens. J'ignore jusqu'où il peut être instruit en théologie. Comme curé, je ne sache pas qu'il n'ait dignement répondu à la confiance de son Évêque dans la desserte des cures importantes qu'il a successivement administrées. Il me semble que le Clergé de Montréal n'éprouverait aucune surprise à le voir nommé Évêque 17.

M^{gr} Bourget et M^{gr} Baillargeon avertissent pourtant le cardinal Barnabô qu'il ne suffirait pas de faire agréer par le Saint-Siège l'un ou l'autre des trois candidats. On prévoit qu'il y aura plus ardu: obtenir le consentement de l'élu. M^{gr} Bourget s'exprime ainsi:

Je dois toutefois faire connaître à Votre Éminence qu'il sera très difficile de leur faire accepter le fardeau de la charge épiscopale. Mais, comme néanmoins je les crois très dévoués au St-Siège, j'ai tout lieu de croire que si le St-Père fait intimer son bon vouloir à l'un des trois, il se soumettra humblement¹⁸.

M^{gr} Baillargeon, pour sa part, écrit au sujet de l'abbé Morrison: «Mais lui... ne s'y attend pas plus que l'oiseau qui est pris au filet. Le fardeau lui semblera trop pesant pour ses épaules». Et il s'explique, de façon plus générale:

Je me permettrai cependant d'ajouter que les habitudes d'un curé, au Canada, comme en Europe, sont loin d'être une préparation à une rude Mission, telle que celle de l'Oregon; qu'un prêtre qui, comme chacun des trois... aura passé plusieurs années à la tête d'une de nos belles et riches paroisses aura un bien grand sacrifice à faire pour accepter ce poste: et qu'il est bien à craindre que celui de ces trois candidats qu'il plaira au S. Père de choisir, n'ait pas le courage de faire ce noble sacrifice⁹.

On aura peut-être voulu décourager le cardinal Barnabō de penser à un prêtre séculier. M^{gr} Bourget, alors qu'il présente les trois prêtres de son clergé, revient, en concluant sa lettre, sur les avantages de nommer plutôt un oblat :

Quoiqu'il en soit, j'espère que la S. Congrégation trouvera quelque part un bon Oblat, connaissant le pays, pour en faire un digne Évêque de Vancouver. Aussi, n'ai-je présenté ces trois noms que pour condescendre, comme je dois toujours le faire, au désir de Votre Éminence²⁰.

Encore en juillet 1862, M^{gr} Bourget, de passage à Paris, prendra contact avec la maison généralice des Oblats et cherchera à pousser la candidature du P. d'Herbomez²¹.

L'attitude de M^{gr} Demers

À travers tout cela, l'évêque de l'Île de Vancouver se sent seul. Il n'ose même pas se confier ouvertement et franchement à son métropolitain, Mgr F.-N. Blanchet, archevêque d'Oregon City, en qui il ne perçoit pas un allié assez sûr. Il se défend auprès de lui, au début de 1862, d'avoir été trop cachotier :

Un coup d'œil sur quelques-unes de mes lettres écrites depuis bientôt deux ans vous fera voir que je n'ai pas été si secret que vous le pensez; et dans l'une je vous priais même de m'assister de vos instances auprès du St-Siège, en vous disant que ce serait rendre un service à cette Mission que de tâcher de la placer en d'autres mains et si je ne vous ai plus rien dit, c'est que j'ai su par vos lettres que vous [ne] feriez rien. Le P. Trudeau, oblat, a été nommé, mais il a refusé. J'ai reçu l'autre jour une lettre du cardinal Préfet et il ne me dit pas un mot de cette affaire, qui a été en dernier lieu à la conclusion de me donner un coadjuteur *cum jure successionis*. Pour vous dire toutes les raisons qui m'ont fait prendre cette résolution il faudrait un long tête à tête. L'Évêque de Montréal, de son côté, s'y est opposé autant qu'il a pu. J'ignore si un autre a été appointé, je serais porté à croire que non. Si oui, je pourrais profiter du congé que j'ai obtenu depuis plus de deux ans²².

De fait, M^{gr} Demers n'était pas du tout enchanté à l'idée d'obtenir un coadjuteur. Il se connaissait suffisamment pour prévoir quelle peine il aurait à partager ses responsabilités qui n'étaient pas, objectivement, si pesantes:

Et alors pourquoi resteraï-je à la charge de la Mission déjà si pauvre? Et d'ailleurs, ça me ferait une position presque impossible à tenir; accoutumé à voir à tout, à conduire tout, à m'occuper de tout, ce serait un sacrifice que je ne me sens ni la force ni le courage de faire, que de demeurer spectateur silencieux de ce qui se passerait autour de moi; et de l'autre côté, je sentirais qu'en me mêlant des affaires, je gênerais tout. Je ne demande pas de position au St-Siège, je veux vivre tranquille et retiré quelque part après une vie si longtemps agitée, sans m'occuper nullement du qu'en dira-t-on²³.

Dans l'hypothèse où sa démission serait finalement refusée, l'évêque de l'Île de Vancouver accepterait plutôt de confier complètement au coadjuteur l'administration du diocèse, comme il s'en était déjà ouvert à M^{gr} Blanchet:

Il [le cardinal Barnabō] me dit qu'il n'est pas nécessaire de me retirer, mais que je pourrais facilement avoir un coadjuteur, ce qui [n'] est guère faisable, vu la grande pauvreté de la mission, et d'ailleurs, quant à être un membre inutile, ce que je suis déjà à peu près, il vaudrait mieux l'être ailleurs, et quant à la subsistance, j'ai la Société St-Michel. Je ne dis pas que je ne serai plus capable de rien faire, mais je sens que je ne puis plus faire ici; et tout étant retiré, et conservant mon titre et ayant un administrateur, je pourrai partout où j'irai, me rendre utile dans le saint ministère²⁴.

Cette lettre est de novembre 1859. Trois ans après, M^{gr} Demers hésite encore entre l'idée de démissionner (ou de laisser l'administration à un coadjuteur) et celle de partager ses labours et ses soucis. Il semble même, se résigner enfin à cette dernière solution lorsqu'il répond, au début de 1862, au Préfet de la Propagande qui l'informe des suggestions présentées par M^{gr} Bourget²⁵. Il accorde naturellement lui aussi sa préférence à l'abbé Morrison:

Sur les trois prêtres dont Votre Éminence me donne les noms, je ne balance pas à donner la préférence à Mr Morrisson, curé de St-Cyprien; il est d'extraction anglaise et il parle très bien cette langue; d'une santé robuste et jeune encore, au dessous de quarante ans, il est, je pense, celui que la Providence destine au poste difficile et laborieux de Vancouver²⁶.

M^{gr} Demers répète presque textuellement cette phrase à l'évêque de Montréal en ajoutant: «Je prie V.G. d'appuyer sa nomination auprès de la cour de Rome, et de vaincre par tous les moyens la répugnance qu'il pourrait offrir, et de faire qu'il se rende au poste le plus tôt possible²⁷.» Pour une fois, l'évêque paraît satisfait, mais son bonheur dépend d'une clause dont il ne peut être assuré. Il retient, en effet, l'idée de confier l'administration du diocèse au futur coadjuteur, dès qu'on le jugera convenable ou nécessaire. Il se propose aussi de profiter de l'autorisation qu'on lui a déjà accordée de quitter au moins provisoirement le pays²⁸. Le prélat passe encore par une période où il voit tout en noir; il faut bien avouer qu'il trouvait autour de lui peu de sujets de consolation:

Toutes ces choses réunies ensemble, écrit-il après avoir tracé un tableau de la situation, me sont devenues un fardeau que je ne puis plus porter, et me tiennent dans un état de malaise et de dépression morale plus que suffisante pour me jeter dans une mélancolie mortelle, si je ne faisais des efforts extrêmes pour me tenir à la surface, toujours espérant d'être bientôt délivré, et d'en voir un autre venir prendre sa part du gâteau²⁹.

Une lettre au Conseil de la Propagation de la Foi, quelques mois plus tard, rend le même son:

Je me résigne à mon sort pour le temps que j'ai à être à la tête de cette mission; avec la plus forte énergie et la meilleure volonté du monde un homme peut souffrir pendant un temps, mais non pas toujours³⁰.

Un oblat qui rencontre l'évêque à ce moment livre ce commentaire laconique: «J'ai vu Monseigneur à mon retour ici; le pauvre est dans un bien triste état³¹.» Alors qu'il est à bout de forces, M^{gr} Demers voit passer les mois sans savoir «où en est l'affaire de la Coadjutorerie de Vancouver». Il continue à se plaindre de son état de santé:

Je suis exposé à manquer tout-à-coup, par une détermination du sang vers le cerveau, et les troubles, les chagrins et les anxiétés d'esprit dans lesquels je me vois forcé de vivre, sont plus que suffisants pour accélérer cet événement³².

Autant dire que M^{gr} Demers rendait responsable d'un dénouement fatal ceux qui provoqueraient un nouveau délai.

La candidature appréhendée du P. L. d'Herbomez

C'est dans les dispositions que nous venons de décrire que le P. d'Herbomez, à son retour d'Europe, à la fin de 1862, trouve l'évêque de l'Île de Vancouver. Celui-ci paraît ignorer que l'oblat a rencontré le cardinal Barnabô à Rome et l'on garde d'abord un silence gêné. Les deux hommes finiront pourtant par avoir un entretien assez franc dont un compte rendu détaillé nous a été conservé par le P. d'Herbomez. Celui-ci ne présente, bien entendu, qu'un côté de la médaille, mais les faits allaient démontrer qu'il avait vu suffisamment clair dans les intentions de son interlocuteur qui était moins qu'enchanté à la perspective de se voir imposer un oblat comme coadjuteur: «Sa Grandeur, écrit le P. d'Herbomez, pouvait à peine trouver des prétextes pour cacher qu'elle aimait autant, si pas mieux, vivre dans le trouble avec des étrangers que dans le calme et la paix avec les oblats!»

Il est toujours question des trois candidats présentés par M^{gr} Bourget. M^{gr} Demers fait valoir la nécessité, pour le futur coadjuteur, de bien parler l'anglais. Le P. d'Herbomez, conformément au plan du P. Fabre, cherche à lier la question de la coadjutorerie et celle de la formation d'un vicariat apostolique: «Si vous avez un coadjuteur je crois qu'il n'y en aura point de Vicariat... Si vous n'avez pas de coadjuteur, il y aura probablement un préfet ou vicaire apostolique pour la British Columbia³³.»

Voici qu'une indiscretion risquait d'envenimer encore la situation: «Le bruit a couru en ville, écrit le P. d'Herbomez, le 11 décembre 1862, que nous [les Oblats] voulions nous emparer de l'évêché ! faire partir sa Grandeur et les sœurs de Ste-Anne! D'où a pu venir une pareille rumeur? Peut-être et très probablement de ce qu'un de nous aura trop parlé.» De fait, le P. Louis Fouquet avait manifesté au P. d'Herbomez le désir de voir les Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux venir s'installer sur la Côte du Pacifique. Il s'ensuivit de tout cela un refroidissement avec les

Sœurs de Sainte-Anne et, bien sûr, avec l'évêque lui-même³⁴. Il y eut de nouvelles explications, mais M^{gr} Demers n'en fut que confirmé dans l'appui qu'il accordait à la candidature de l'abbé Morrison.

Cependant, le pauvre évêque devait bientôt subir un autre coup. Le cardinal Barnabò lui annonce carrément qu'à la suite de contacts avec Mgr Bourget et les Oblats, il lui semble préférable de nommer un religieux comme coadjuteur et qu'on a jeté les yeux sur le P. d'Herbomez «attuale provinciale degli Oblati nell'Oregon ove trovasi da 12. anni³⁵.» C'en était trop! En lui répondant, M^{gr} Demers reprend sa rengaine sur la nécessité pour le coadjuteur, futur évêque de Vancouver, de parler l'anglais comme sa langue, à supposer qu'il fût «étranger». Le mot vise évidemment les Oblats. Plus directement, M^{gr} Demers juge que le P. d'Herbomez ne possède pas suffisamment cette langue, et, parmi ses confrères, il n'y a qu'un jeune Père à la connaître mieux. Malgré «ses talents et ses autres qualités», le P. d'Herbomez n'est donc pas le candidat souhaité, «capable de défendre, *verbo et scriptis*», sous-entendu contre les anglicans et les protestants, «la cause de notre sainte religion». L'Évêque conclut son plaidoyer sur ces mots: «La Religion a certainement souffert et souffre encore à Vancouver et dans la Colombie Anglaise par le défaut de prêtres capables de prêcher en Anglais; et il est du plus grand intérêt que l'on remédie à cet inconvénient.»

M^{gr} Demers allègue une autre raison, plus mauvaise, pour écarter un oblat. Le voilà, alerté par les rumeurs ci-haut mentionnées, craignant pour l'avenir des Sœurs de Sainte-Anne «qui font beaucoup de bien dans ce pays où elles se sont acquises une grande popularité avec l'estime et la confiance de toutes les classes de la société». Il soupçonne effectivement les Oblats de rien moins que de vouloir évincer cette méritante communauté:

J'ai mes raisons pour croire que si le diocèse passe aux Oblats, ils feront venir de leurs Sœurs de la Ste-Famille, et alors les Sœurs Ste-Anne, se voyant supplantées, demanderont leur rappel en Canada, ou plutôt, la Maison-Mère les rappellerait, et leur départ soulèverait un cri général d'indignation contre ceux qui en seraient la cause³⁶.

À la Propagande, on ne parut pas prendre M^{gr} Demers trop au sérieux et on s'est même plu à relever certaines contradictions de sa lettre³⁷. Cependant l'évêque, sur place, tente de parer les coups. Son premier succès semble d'avoir gagné le P. d'Herbomez lui-même à l'idée que le futur coadjuteur devrait être de langue anglaise ou du moins devrait posséder parfaitement cette langue. Il est tout heureux de mettre le cardinal Barnabò au courant:

J'ai communiqué avec le Révérend Père d'Herbomez. Il entre entièrement dans mes vues à ce sujet, comprenant aussi bien que moi, que ne sachant pas assez la langue anglaise, il ne peut, avec avantage, accepter la coadjutorerie de Vancouver, qu'au contraire, ce serait, comme je me suis fait un devoir de l'exprimer à Votre Éminence, au grand désavantage de la Religion. Il me déclare positivement que la sainte obéissance seule sera capable de lui faire accepter la position; et d'après ce que j'ai dit plus haut, Votre Éminence ne sera pas étonnée qu'il trouve en cela un appui en moi. Et même, pour obvier à ce grave inconvénient, il est convenu entre nous que si sa nomination arrive avant la réponse à mes deux dernières lettres, elle sera tenue secrète jusqu'à ce qu'elle me parvienne, et que le Saint Père décide autrement.

M^{gr} Demers, qui est visiblement à bout de moyens, va jusqu'à menacer ouvertement le cardinal Barnabò de rendre publique leur correspondance, afin de dégager sa propre responsabilité, au cas où l'élu ne serait pas de langue anglaise:

J'avoue à Votre Éminence que je tremble d'avance, à cause des suites qu'aurait sa nomination [du P. d'Herbomez] à Vancouver, et je fais des vœux au ciel pour qu'elle n'ait point lieu. J'entends déjà les cris et les murmures des catholiques, et pour me mettre à l'abri, je serai forcé de montrer les lettres que j'ai adressées à Votre Éminence à ce sujet. Les gens verront les efforts que j'ai faits afin d'avoir un coadjuteur parlant l'anglais³⁸.

Le P. d'Herbomez, de son côté, essaie effectivement d'analyser les raisons alléguées par l'évêque de l'Île de Vancouver pour écarter un oblat français de la coadjutorerie. Il s'en explique lui-même en sortant d'une entrevue avec le prélat:

Je me permis de dire que quant à ce qui regarde les sœurs la raison ne me semblait pas très forte, mais que l'autre raison qu'apportait sa Grandeur me paraissait très bonne et qu'en cela nous étions parfaitement d'accord; j'ajoutai: «je suis tellement convaincu que pour Victoria il faut de toute nécessité un sujet parlant et prêchant très bien l'anglais que j'ai été jusqu'à indiquer à Notre Supérieur général un de nos Pères d'Angleterre qui parle l'anglais aussi bien que le français! Ce Père a un excellent caractère, je suis persuadé qu'il plairait à votre Grandeur.» Monseigneur ne m'a pas semblé vouloir ce Père plus qu'un autre. Seulement après un moment de silence sa Grandeur eut la complaisance de me dire: «je n'ai rien contre vous mais j'ai écrit à Rome que malgré vos qualités

vous ne pouviez faire ici à cause que vous ne parlez pas suffisamment l'anglais.»

C'est là, Monseigneur, repris je, une des nombreuses raisons qui m'ont engagé à refuser d'accepter le rôle de coadjuteur, et si on me l'offrait (ce qu'à Dieu ne plaise) votre Grandeur peut demeurer tranquille car je n'accepterai certainement pas, je sens trop mon insuffisance et rien que la crainte d'être nommé évêque me rend malade. [...] Je vous prie de me faire le plaisir d'écrire de nouveau à son Éminence le cardinal Préfet et de bien vouloir lui dire que je suis entièrement de votre avis croyant que pour le plus grand bien de la religion dans ce pays il vous faut un coadjuteur très capable parlant parfaitement l'anglais et le français.

Sa Grandeur me répéta: j'ai écrit lettres sur lettres insistant sur la nécessité absolue d'avoir un tel coadjuteur et je ne sais pourquoi on ne m'écoute pas³⁹

Il ne s'agit pas, pour le P. d'Herbomez, d'une conversion instantanée aux vues de M^{gr} Demers. L'automne précédent, il avait déjà écrit au P. Fabre qu'un Père irlandais serait nécessaire pour la paroisse de Victoria et il faisait ce commentaire:

Quant à moi, vue le caractère et l'esprit national des Irlandais de nos colonies, je suis intimement convaincu qu'un Père irlandais prêchant très bien nous est d'une absolue nécessité pour réussir parmi les Irlandais comme nous avons réussi parmi les sauvages⁴⁰.

Bien plus, le 6 avril, le P. d'Herbomez avait déjà recommandé au supérieur général la candidature du P. Ch. Jolivet qui se trouvait en ce moment en Angleterre et qui sera plus tard vicaire apostolique du Natal, en Afrique du Sud:

J'ose venir, dans les circonstances où Rome nous place, vous supplier d'envoyer pour remplir la charge de coadjuteur, un de nos Pères qui sont en Angleterre. [...] À vrai dire, je ne connais ici personne d'entre nous qui soit capable de remplir avec honneur et gloire pour notre sainte religion et notre Congrégation le poste de Victoria et la charge d'évêque de l'île de Vancouver qui selon toute apparence va devenir un des diocèses les plus importants du Pacifique. Si j'avais su que Rome tenait absolument à nous confier cette charge, il y a longtemps que je vous aurais dit que mon opinion était que pour l'accepter il nous fallait, de toute nécessité, un Père parlant très bien l'anglais et le prêchant avec facilité et éloquence, sans cela il me semble que ce serait mieux de ne pas accepter et de nous contenter de la Préfecture de British Columbia..⁴¹

Le P. d'Herbomez finit même par déclarer: «Si malgré moi, on venait à me nommer coadjuteur la nouvelle de ma nomination serait capable de me donner la mort ». D'ailleurs, il a conscience qu'il ne s'agit pas seulement d'une question de langue:

Il m'a semblé que sa Grandeur ne veut absolument pas d'un oblat pour coadjuteur quand bien même cet oblat parlerait très bien l'anglais: Sa Grandeur ne sera satisfaite, je crois, que lorsqu'on lui aura donné Monsieur Morrison pour coadjuteur. C'est clair comme le jour qu'elle ne nous veut pas et il me répugne de nous imposer et d'aller nous fixer à Victoria malgré elle⁴².

Charles Morrison: sa nomination et sa démission

Il fallait bien en arriver enfin à une décision. Il semble que les plaidoyers de M^{gr} Demers avaient enfin produit leur effet. Quand la Congrégation générale de la Propagande se réunit, le 7 décembre 1863, on se trouvait devant un triple *terna*. On connaît déjà celui que M^{gr} Bourget, à son corps défendant, avait soumis depuis longtemps. Il y avait ensuite celui qu'on avait demandé aux Oblats, en vue de la coadjutorerie. Pour ce poste, le P. Fabre proposait les Pères A. Gaudet, L. d'Herbomez et J. Tabaret. Il expliquait que le P. Gaudet, supérieur de la mission du Texas, n'avait eu «aucune discussion à soutenir ni avec M^{gr} Demers, ni avec les autres évêques de la province». De fait, il avait réservé le P. d'Herbomez pour le mettre en tête du troisième *terna* et il le destinait à la fonction de Vicaire apostolique de la Colombie Britannique⁴³.

On va chercher à donner satisfaction aux deux parties. M^{gr} Demers qui a réclamé, à cor et à cri, un coadjuteur de langue anglaise recevra, faute d'un authentique irlandais, un homme dont le nom sonnera bien à ses oreilles et qui pourra s'exprimer facilement dans la langue de Shakespeare. L'abbé Morrison était, de fait, un vrai «canadien », mais qui pouvait, comme le P. Trudeau, jouer le rôle. Pour ne pas engager l'avenir, on ne lui accorda pas le droit de succession: «supplicandum SS^{mo} pro P. Carolo Morrison in coadjutorem cum caractere episcopali, sed absque jure successionis ». La décision sera approuvée par le pape à l'audience du 13 décembre. On procédait, en même temps, à l'érection d'un Vicariat de la Colombie Britannique et à la nomination du P. d'Herbomez à sa tête. La double nouvelle est communiquée sans tarder aux principaux intéressés⁴⁵ et le P. Fabre aura la mission de leur transmettre les pièces officielles⁴⁶.

Par bref du 14 décembre 1863, Ch. Morrison est donc nommé coadjuteur de l'évêque de l'Île de Vancouver et, le 22 décembre, il est institué évêque de Coron *in partibus infidelium*. On n'a pas gardé copie de ces documents qui ne sont que mentionnés au Registre⁴⁷. La nomination était déjà connue par les journaux du Canada en février 1864⁴⁸. M^{gr} Demers lorsqu'il l'apprit à son tour, réagit très froidement:

Je pensais que ça n'irait [pas] plus loin pour le présent, ma santé se rétablissant peu à peu. Je n'ai rien écrit depuis plus d'un an; et tout à coup je sais que Mr Morrison est nommé. J'ai confiance que tout sera pour la plus grande gloire de Dieu⁴⁹.

L'abbé Morrison était né à Berthierville le 28 septembre 1819, de Charles Morrison et de Marie-Julie-Emérencienne Boucher. Ordonné prêtre à Montréal, le 16 octobre 1842, il avait été curé de l'Île-du-Grand Calumet (1842-1843), de Lacolle (1843-1846) et de Saint-Valentin (1846-1848). Au moment de sa nomination à l'épiscopat, il était curé de Napierville où il demeurera jusqu'à sa mort, le 2 avril 1877⁵⁰. Si on en croit le P. Damase Dandurand qui avait avec lui de vagues relations de famille, l'abbé Morrison aurait paru d'abord accepter sa nomination:

En la place de l'Oblat [le P. Trudeau], on nomma M. Charles-François-Callixte Morrison, cousin-germain de ma belle-sœur, digne prêtre, de langue française, malgré son nom, qui faisait alors l'office de curé de Napierville, au diocèse de Montréal. Celui-ci non seulement fut nommé évêque de l'Île Vancouver, mais en reçut les bulles, et je sais qu'en au moins une circonstance, à l'occasion d'un enterrement, il officia comme évêque nommé⁵¹.

C'est M^{gr} Bourget qui, naturellement, va servir d'intermédiaire entre le nouvel élu et les autorités concernées. Dès le 22 janvier 1863, après avoir informé l'abbé Morrison de sa nomination, il transmet à Rome ses premières réactions, confiant de pouvoir encore le convaincre d'accepter:

Le connaissant, comme je m'y attendais, il s'excuse humblement de ne pouvoir accepter cet honneur, qu'il dit être un fardeau au-dessus de ses forces physiques et morales. Il acceptera pourtant, puisqu'il écrira aujourd'hui même à Votre Éminence les raisons qu'il croit devoir alligner, pour n'être pas forcé d'accepter. Je vais auparavant écrire à Vancouver, pour obtenir des renseignements certains dont Votre Éminence aura besoin, pour mieux apprécier les raisons qu'il tire des difficultés locales, qu'il croit devoir rencontrer dans ce pays lointain, et qu'il ne pense pas pouvoir surmonter⁵².

Quand, trois mois plus tard, l'évêque de Montréal s'adresse enfin à M^{gr} Demers, il est plus précis sur les raisons alléguées par l'abbé Morrison pour ne pas accepter sa nomination:

À la première nouvelle qu'il en a reçue, ce monsieur est venu m'exposer qu'outre son indignité et son incapacité pour une si éminente dignité, il est atteint d'une infirmité grave qui l'empêche de faire aucun voyage à pied ou à cheval. C'est un reste d'une grave maladie qu'il essaya, il y a quelques années.

Comme donc il ne se sent pas capable de marcher, il croit que son ministère serait inutile dans la grande Île de Vancouver où il y a sans doute, dans l'intérieur, des missions où l'on ne saurait avoir accès qu'à cheval ou à pied. [...]

Veillez donc maintenant, Monseigneur, me donner toutes les informations que vous jugerez utiles ou nécessaires, afin que le sort de vos missions soit définitivement décidé, soit qu'il désire accepter la dite Coadjutorerie, soit qu'il lui soit permis d'éloigner de lui ce fardeau⁵³.

M^{gr} Demers, qui ne semble pas être entré en contact direct avec l'évêque nommé⁵⁴, juge valable une des raisons qu'il avance et manifeste modérément ses regrets:

V.G. me fait connaître les raisons que Mr Morrison met en avant pour ne pas accepter le poste qui lui est offert, aucune desquelles n'est acceptable que celle qui provient de l'infirmité dont vous me parlez. C'en est une en effet qui mérite considération. Car, bien que la Colombie Anglaise soit séparée de Vancouver, il y a cependant occasion dans cette dernière, par le manque de route, de voyager à cheval et à pied; et il est infiniment regrettable que Mr Morrison ait une pareille infirmité. Autant que je le connais, il serait l'homme propre à occuper la position qu'il est appelé à remplir⁵⁵.

M^{gr} Bourget, qui transmet cet avis de M^{gr} Demers au cardinal Préfet, laisse à l'abbé Morrison le soin d'exposer à celui-ci ses raisons⁵⁶. On devine dans quel sens l'élu va se diriger, mais nous n'avons rien trouvé de lui aux Archives de la Propagande. À quel moment précis décida-t-il de démissionner? *L'Annuario Pontificio* de 1864 et celui de 1865 le signalent toujours comme coadjuteur de M^{gr} Demers et évêque titulaire de Coron⁵⁷. C'est seulement en date du 20 septembre 1865 qu'on trouve une note d'un fonctionnaire qui mentionne sa démission⁵⁸. Pourtant, c'est dès l'été de 1864 qu'on tient pour acquis, sur la Côte du Pacifique, son refus d'accepter la charge⁵⁹. M^{gr} d'Herbomez expliquait son attitude par le malentendu qui aurait été à

l'origine des deux nominations épiscopales⁶⁰.

La version du P. Dandurand est plus colorée:

Réflexion faite, il [Morrison] refusa le titre qu'on lui donnait et la charge qu'il comportait, sous prétexte, disait-il plaisamment après, qu'il était trop gras pour voyager en canot d'écorce – remarque qui trahissait son peu de familiarité avec les conditions et modes de transportation de la côte du pacifique, puisque les canots d'écorce y sont inconnus⁶¹.

M^{gr} Bourget et M^{gr} Baillargeon avaient eu raison. Les curés canadiens n'étaient pas tous faciles à déraciner. On continuera à parler de raisons de santé⁶². Le bref du 22 décembre 1863 sera retourné à la Propagande et Pie IX absoudra, *ad cautelam*, l'abbé Morrison de l'excommunication ou des autres peines qu'il aurait pu encourir⁶³. L'affaire était close.

Nouvelles démarches relativement à la coadjutorerie

Dès l'automne de 1864, le cardinal Barnabò se préoccupe du choix d'un nouveau coadjuteur. Instruit peut-être par les événements, il s'adresse cette fois en priorité à l'archevêque d'Oregon City qui donne franchement son point de vue. Selon lui, M^{gr} Demers, qu'il a vu lors de la consécration de M^{gr} d'Herbomez, n'a plus besoin de coadjuteur:

Monseigneur Demers me parut bien alors et capable de suffire à la petite besogne de son Diocèse, vu qu'il avait été déchargé de la Colombie Britannique. L'élection d'un coadjuteur me semblait donc inutile, et même un fardeau. Je regardais comme une providence la résignation de Mr Morrison, lorsque la lettre de Votre Éminence du 16 sept. m'est arrivée le 26 novembre, me recommandant de chercher avec mes suffragants, un remplaçant. J'ai de suite envoyé copie de la lettre de M^{gr} Demers pour le consulter là-dessus⁶⁴.

C'était bien interpréter les intentions de l'évêque de l'Île de Vancouver qui avait déjà déclaré: «L'affaire du coadjuteur peut en demeurer là⁶⁵.» Mgr Demers part alors dans l'intention d'aller quêter en Amérique du Sud et, de San Francisco, fait savoir personnellement au cardinal Barnabò qu'il espère se rétablir suffisamment pour s'occuper encore de l'administration de son diocèse⁶⁶. M^{gr} Blanchet répète en même temps au Préfet qu'il vaut mieux ne rien faire pour l'instant⁶⁷. Les Oblats, de leur côté, comprirent vite que le dossier était fermé⁶⁸. Le cardinal Barnabò, qui avait montré beaucoup de patience au cours de ces longues années, en remet indéfiniment l'examen: «De coadjutore vidi quæ animadvertanda censes, écrit-il à M^{gr} Demers, eisque spectatis tuo desiderio satisfaciam non renuens annuam ejusmodi negotii deliberationem ad aliud tempus differre⁶⁹.»

Conclusion

Les interminables pourparlers que nous venons d'évoquer connaissaient un dénouement que le P. d'Herbomez avait prévu dès 1860:

Je vous dirai ici, écrivait-il au P. Fouquet, que je ne crois pas encore que Mgr Demers sera bientôt remplacé malgré les bruits qui circulent. Je suis comme St-Thomas. Je ne veux croire qu'après avoir vu. M^{gr} est venu ici hier [à Esquimalt] et me parlait de projets d'avenir comme s'il n'avait jamais été question de remplaçant⁷⁰.

M^{gr} Demers n'aura jamais de coadjuteur et il n'en avait pas besoin. On comprendra pourquoi, surtout depuis la formation du Vicariat apostolique de la Colombie Britannique. Il n'y a qu'à jeter les yeux sur les statistiques de la fin de 1864, transmises à Rome par le métropolitain qui aurait plutôt tendance à embellir le tableau. Pour tout le diocèse de l'Île de Vancouver, on recense: 1 évêque, 4 prêtres séculiers, 4 prêtres réguliers (des Oblats qui s'apprêtent à partir), 13 religieuses, 5 à 6 églises ou chapelles, 5 autres «en contemplation», 1 collège pour garçon, 1 académie de filles blanches, 1 académie de filles de couleur, l'école et pensionnat parmi les «sauvages», 1 asile des orphelins, 1 asile des orphelines, 3 à 4 missions parmi les «sauvages» et à peu près 12 000 de population⁷¹. En évaluant l'importance des institutions mentionnées par rapport au personnel et à la population, on se rend compte que M^{gr} Demers était – comme d'ailleurs beaucoup d'évêques des premiers siècles – en charge d'une Église qui correspondait à peine à une grosse paroisse du type qu'on connaît encore. Il est entendu qu'il fallait compter avec les distances et les difficultés de communication, mais l'on n'aurait su que faire de deux évêques. Si M^{gr} Demers ne pouvait plus remplir ses fonctions, il ne lui restait qu'à démissionner et c'est, il faut bien le dire, la première solution qu'il envisagea. C'est Rome qui chercha à l'en dissuader. Il mourra, de fait, à la tête de son diocèse, le 28 juillet 1871, et son voisin, M^{gr} d'Herbomez,

présidera à ses funérailles⁷².

Fait ironique, celui qui avait tellement insisté pour avoir comme coadjuteur ou comme successeur quelqu'un de langue anglaise sera suivi par une série d'évêques d'origine belge ou allemande (M^{gr} Ch.-J. Seghers, 1873-1878, 1884-1886; M^{gr} J.-B. Brondel, 1879-1883; M^{gr} J.-N. Lemmens, 1888-1897; M^{gr} B. Orth, 1900-1908), sans parler d'un auxiliaire (M^{gr} L. Lootens, 1898). C'est pourtant M^{gr} Demers lui-même qui avait de loin préparé ces nominations en se tournant, pour le recrutement de son clergé, vers le Séminaire américain de Louvain, où, d'ailleurs, en vue des missions étrangères, on s'attachait spécialement à l'étude de l'anglais⁷³. Sur le continent, à M^{gr} d'Herbomez succéderont deux autres oblats français (Mgr P.-P. Durieu, 1890-1899, et M^{gr} A. Dontenwill, 1899-1908).

L'archevêque d'Oregon City, M^{gr} F.-N. Blanchet, n'avait pas été meilleur prophète que son suffragant. Consulté par la Propagande en 1862, il ne trouvait dans sa Province personne d'apte à l'épiscopat et il se tournait encore vers le Canada: «Il me faut chercher ailleurs, ou dans les diocèses de l'Est, ou dans le Canada. Le Canada ne devrait-il pas, pour plus d'une raison, continuer la chaîne de l'épiscopat de cette province⁷⁴.» Le sort de ces Églises de la Côte du Pacifique devait vite échapper aux visées qui avaient présidé à leur naissance, même si elles sont restées longtemps marquées par leurs premiers missionnaires. Le rôle qu'y ait joué les Oblats a été très inégal. Le diocèse actuel de Victoria, où ils sont revenus en 1938, après une très longue absence, reste cependant pour toujours étroitement rattaché à leur histoire.

Émilien LAMIRANDE,

Université d'Ottawa

NOTES :

- 1 *Le Père Alexandre Trudeau (1823-1885) et son refus de l'épiscopat*, dans *Vie Oblate*, 44 (1985), pp. 157-181.
- 2 L. de M^{gr} de Mazenod au card. Barnabô, Marseille, 29 mars 1861. L'original se trouve aux Archives de la Propagande (AP), Scrittura originali riferite nelle congregazione generali (SOCG), vol. 990, f. 753-755. Le texte du *Registre de la correspondance* (Archives de la Maison Générale: AMG), à la date du 27 mars 1861, est cité par Y. Beaudoin dans *Écrits Oblats*, t. V, Rome, 1981, pp. 147-151. Des extraits de l'original ont été publiés par P. SION, «Encore des lettres du Fondateur retrouvées», dans *Vie Oblate*, 41 (1982), pp. 188-191. Nous citons toujours d'après les Archives de la Propagande que nous avons pu consulter grâce à l'obligeance du R.P. J. Meuler.
- 3 Les termes sont pesés. M^{gr} de Mazenod avait dû faire attendre longtemps M^{gr} Demers et avait enfin obtenu à de vives pressions de Rome.
- 4 M^{gr} de Mazenod passe curieusement sous silence le fait que l'évêque en titre était à ce moment un oblat canadien, M^{gr} A. Taché.
- 5 Voir Y. BEAUDOIN, éd., «Lettres à la S. Congrégation et à l'Oeuvre de la Propagation de la foi (1832-1861)», dans *Écrits Oblats*, t. V, pp. XI-XVIII.
- 6 L. du P. J. Fabre au card. Barnabb, Notre-Dame de Montolivet, 14 fév. 1862: AP, SOCG, vol. 990, f. 724-727.
- 7 Le P. Fabre annonce les deux visiteurs au card. Barnabô dans sa L. du 14 fév. 1862: AP, SOCG, vol. 990, f. 724v.
- 8 L. du P. d'Herbomez au P. Fabre, Rome, 21 fév. 1862: AMG.
- 9 L. du P. Fabre au card. Barnabô, 14 fév. 1862: AP, SOCG, vol. 990, f. 726v.
- 10 L. du P. d'Herbomez, au P. Fabre, Rome, 26 fév. 1862: AMG.
- 11 L. du card. Barnabô à M^{gr} I. Bourget, 18 avril 1861: AP, Lettere, vol. 352, f. 177.
- 12 L. de M^{gr} Bourget au card. Barnabô, Montréal, 18 mai 1861: AP, SOCG, vol. 990, f. 408-409.
- 13 L. de M^{gr} Baillargeon au card. Barnabô, Québec, 27 déc. 1861: AP, SOCG, vol. 990, f. 721v-722v.
- 14 L. de M^{gr} Bourget à M^{gr} Demers, Montréal, 17 mai 1861: Archives de l'Archevêché de Montréal (AAM), Registre des lettres, vol. 11, p. 406. Effectivement des oblats, dont le P. J. Baudre, habiteront à l'évêché en attendant que soit prête la bâtisse du Collège: Projet de lettre du P. d'Herbomez à M^{gr} Demers, Esquimalt, 10 déc. 1862: Archives Deschâtelets (AD): St. Peter's. Cf. L. du même au P. Fabre, Esquimalt, 4 nov. 1862: AMG; L. du même au même, 11 déc. 1862: AMG.
- 15 L. de M^{gr} Bourget au card. Barnabô, Montréal, 18 mai 1861: AP, SOCG, vol. 990, f. 716.
- 16 L. du card. Barnabô à M^{gr} Bourget, 25 oct. 1861: AP, Lettere, vol. 352, f. 569.
- 17 L. de M^{gr} Baillargeon au card. Barnabô, Québec, 27 déc. 1861: AP, SOCG, vol. 990, f. 720.
- 18 L. de M^{gr} Bourget au card. Barnabô, Montréal, 18 mai 1861: AP, SOCG, vol. 990, f. 716.
- 19 L. de M^{gr} Baillargeon au card. Barnabô, Québec, 27 déc. 1861: AP, SOCG, vol. 990, f. 721v.
- 20 L. de M^{gr} Bourget au card. Barnabô, Montréal, 18 mai 1861: AP, SOCG, vol. 990, f. 717.
- 21 L. du P. A. Soulerin à M^{gr} Bourget, Paris, 2 juillet 1862: AAM.
- 22 L. de M^{gr} Demers à M^{gr} Blanchet, Victoria, 5 janv. 1862: Archives de la chancellerie de Portland (ACP).
- 23 L. non datée de M^{gr} Demers à M^{gr} Blanchet: ACP; l'évêque ajoutait en post-scriptum: «Silence et prudence sur les détails contenus dans cette lettre». Dans une lettre au même, 14 oct. 1859 (ACP), M^{gr} Demers affirmait carrément qu'il ne voulait pas de coadjuteur et ne pouvait se voir en second.
- 24 L. de M^{gr} Demers à M^{gr} Blanchet, Victoria, 17 nov. 1859: ACP.
- 25 L. du card. Barnabô à M^{gr} Demers, Rome, 19 nov. 1861: Archives de l'évêché de Victoria (AEV), Correspondance avec Rome, 29D. Cf. L. du P. d'Herbomez au P. Fabre, 26 fév. 1862: AMG.

- 26 L. de M^{gr} Demers au card. Barnabè, Victoria, 4 fév. 1862: AP, SOCG, vol. 990, f. 719r. Cf. L. du même à M^{gr} Blanchet, Victoria, 20 fév. 1862: ACP.
- 27 L. de M^{gr} Demers à M^{gr} Bourget, Victoria, 8 fév. 1862: AP, SOCG, vol. 990, f. 767. Cette lettre a été remise au card. Barnabb par M^{gr} Bourget, de passage à Rome et qui s'offrait à le rencontrer: L. de M^{gr} Bourget au card. Barnabô, Rome, 18 juin 1862: AP, SOCG, vol. 990, f. 775r.
- 28 L. de M^{gr} Demers au card. Barnabà, Victoria, 4 fév. 1862: AP, SOCG, vol. 990, f. 719. Cf. L. du même à M^{gr} Blanchet, Victoria, 20 fév. 1862 (ACP): «Je demande la faculté de lui [au coadjuteur] passer l'administration quand je le jugerai à propos (plus tôt que tard) et alors je pourrai user du congé qui m'a été accordé pour une année...»
- 29 L. de M^{gr} Demers à M^{gr} Bourget, 8 fév. 1862: AP, SOCG, vol. 990, f. 766v-767r.
- 30 Copie d'une L. de M^{gr} Demers au Conseil de Paris, Victoria, 31 août 1862: Archives de la Propagation de la Foi (Lyon): Répartition de 1863: États-Unis. L'évêque se plaint amèrement de la diminution de son allocation.
- 31 L. du P. Ch. Grandier au P. Fouquet, Esquimalt, 2 juin 1862: AD: Orégon.
- 32 L. de M^{gr} Demers au card. Barnabô, Victoria, 30 oct. 1862: AP, SOCG, vol. 990, f. 777; cf. L. du même au même, 22 mai 1862: f. 771.
- 33 Compte rendu d'un entretien du P. d'Herbomez avec M^{gr} Demers, à son retour d'Europe: AMG.
- 34 L. du P. d'Herbomez au P. Fabre, 11 déc. 1862: AMG. M^{gr} d'Herbomez songera effectivement aux Soeurs de la Sainte-Famille pour la Colombie Britannique, mais rien ne laisse entendre qu'il aurait eu l'intention de déloger les Soeurs de Sainte-Anne de l'Île de Vancouver, où tout le monde se félicitait de leur travail. Cf. Conseil général du 20 mai 1864, vol. II, p. 104: AMG; L. de M^{gr} d'Herbomez au P. Fabre, 14 juillet 1864: AMG.
- 35 L. du card. Barnabô à M^{gr} Demers, 5 janv. 1863: AP, Lettere, vol. 354, f. 5. On attendait à Rome une réponse de M^{gr} Demers avant d'agir. Cf. Journal de la correspondance générale, 28 mars 1863: AMG: «Le card. Barnabô estime notre Père fondateur. Pour l'Oregon on attend l'avis de l'Év. de Vancouver (*Les Évêques sont toujours très écoutés*).» Le P. Fabre, qui s'était trouvé à Rome à la fin de 1862, en revenait cependant avec la conviction que le P. d'Herbomez serait bientôt nommé «coadjuteur de M^{gr} Demers, évêque de Vancouver, avec future succession»: Conseils généraux, 2 janv. 1863, vol. II, p. 56: AMG.
- 36 L. de M^{gr} Demers au card. Barnabô, Victoria, 8 mars 1863: AP, SOCG, vol. 990, f. 730-731.
- 37 Sommario: AP, SOCG, vol. 990, f. 711.
- 38 L. de M^{gr} Demers au card. Barnabè, Victoria, 14 mai 1863: AP, SOCG, vol. 990, f. 734. Le cardinal accuse réception le 15 juillet 1863: AP, Lettere, vol. 354, f. 340v-341r.
- 39 L. du P. d'Herbomez au P. Fabre, Esquimalt, 12 mai 1863: AMG.
- 40 L. du P. d'Herbomez au P. Fabre, Esquimalt, 15 nov. 1862: AMG.
- 41 L. du P. d'Herbomez au P. Fabre, Esquimalt, 6 avril 1863: AMG.
- 42 L. du P. d'Herbomez au P. Fabre, Esquimalt, 12 mai 1863: AMG.
- 43 L. du P. Fabre au card. Barnabé), Paris, 28 fév. 1863: AP, SOCG, vol. 990, f. 769v. Les noms des P. d'Herbomez, Gaudet, Tabaret, Tortel, Chevalier et Fouquet avaient été mentionnés, mais on s'était arrêté aux trois premiers: Conseils généraux, vol. II, p. 60: AMG.
- 44 AP, SOCG, vol. 990, f. 713.
- 45 L. du card. Barnabb à M^{gr} Demers, 23 déc. 1863: AP, Lettere, vol. 354, f. 625v-626r; L. du même à M^{gr} Bourget, même date: f. 625; L. du même à M^{gr} Blanchet, 21 janv. 1864: vol. 355, f. 25v-26r.
- 46 L. du card. Barnabb au P. Fabre, 3 mars 1864: AP, Lettere, vol. 355, f. 105v-106r.
- 47 AP, Brevi, vol. 6, p. 88v; cf. Lettere, vol. 354, f. 641.
- as L. de M^{gr} Baillargeon à M^{gr} Taché, Québec, 8 (?) fév. 1864: Archives de l'Archevêché de Saint-Boniface.
- 49 L. de M^{gr} Demers à M^{gr} Blanchet, Victoria, 4 avril 1864: ACP. Cf. L. du card. Barnabô à M^{gr} Demers, 23 déc. 1863: AEV, Correspondance avec Rome, 33C. M^{gr} Demers voudra communiquer toutes ses facultés à son coadjuteur et partir pour l'étranger collecter des fonds, ce qui lui est concédé à

- l'audience du 29 mai 1864: AEV, Correspondance avec Rome, 33D.
- 50 Cf. J.-B.-A. ALLAIRE, «Dictionnaire biographique du clergé canadien-français». *Les Anciens*, Montréal, 1910, p. 693. Morrison était beau-frère du juge Lafontaine, note Mgr Baillargeon dans L. au card. Barnabō, 27 déc. 1861: AP, SOCG, vol. 990, f. 721r.
- 51 D. DANDURAND, *Mémoires*, p. 90: AD. Cf. A. MORICE, *Histoire de l'Église catholique dans l'Ouest canadien*, vol. IV, Winnipeg, 1938, p. 262.
- 52 L. de M^{gr} Bourget au card. Barnabō, Montréal, 22 janv. 1864: AAM, *Registre des lettres*, vol. 13, p. 368.
- 53 L. de M^{gr} Bourget à M^{gr} Demers, Montréal, 21 avril 1864: AAM, *Registre des lettres*, vol. 13, p. 500-501.
- 54 L. du P. d'Herbomez au P. Fabre, Esquimalt, 24 mars 1864: AMG.
- 55 L. de M^{gr} Demers à M^{gr} Bourget, 4 juin 1864, cité dans L. de M^{gr} Bourget au card. Barnabō, Montréal, 12 juillet 1864: AAM, *Registre des lettres*, vol. 13, p. 579.
- 56 L. de M^{gr} Bourget au card. Barnabō, Montréal, 12 juillet 1864: AAM, *Registre des lettres*, vol. 13, p. 579.
- 57 *Annuario Pontificio*, 1864, Rome, 1864, pp. 220, 238; 1865, pp. 220, 238.
- 58 AP, *Lettere*, vol. 356, p. 795: «Il sacerdote D. Carlo Morrison nominato coadjutore del Vescovo di Vancouver negli Stati Uniti d'America e Vescovo di Coron in partibus infidelium prima di assumere l'uno e l'altro incarico emise la rinuncia the venne accettato dalla S. di N.S.»
- 59 L. du P. d'Herbomez au P. Fabre, 14 juillet 1864: AMG.
- 60 L. de M^{gr} d'Herbomez au card. Barnabō, s.d., 1864: AP, *Scrittura (SC)*, *America Centrale*, vol. 20, f. 1084. Cf. L. du P. Tabaret au P. Fabre, Montréal, 21 oct. 1864: «Il [le P. Vandenberghe] pensait que M. Morrison avait accepté les bulles qui le nommaient Évêque de Vancouver et il se proposait de faire partir le Père Gigoux pour l'Orégon avec ce Monsieur. Il était mal informé: Monsieur Morrison a refusé et son refus a été agréé à Rome»: AMG.
- 61 D. DANDURAND, *Mémoires*, pp. 90-91: AD. L'explication sur les moyens de locomotion sur la Côte du Pacifique trahit évidemment la marque du P. Morice qui a recueilli ses souvenirs et qui fait ses commentaires; Cf. *op. cit.*, vol. IV, p. 261.
- 62 L. du card. Barnabō à M^{gr} Blanchet, Rome, 16 sept. 1864: ACP.
- 63 AP, *Congressi, America settentrionale*, vol. 8, f. 638v. Ceux qui s'intéresseraient spécialement à l'abbé Morrison peuvent consulter son dossier aux Archives de la Chancellerie de l'archevêché de Montréal (no. 421.049).
- 64 L. de M^{gr} Blanchet au card. Barnabé, Portland, 15 déc. 1864: AP, SC, vol. 20, f. 1394.
- 65 L. de M^{gr} Demers à M^{gr} Blanchet, Victoria, 21 nov. 1864: ACP.
- 66 L. de M^{gr} Demers au card. Barnabō, San Francisco, 2 avril 1865: AP, SC, *America Centrale*, vol. 20, f. 1436-1437. Cf. L. de M^{gr} Demers à M^{gr} Blanchet, Marysville, 26 mars 1865: AAP. M^{gr} Demers se plaint de n'avoir pu descendre en Basse-Californie et d'avoir été empêché par l'évêque de San Francisco de quêter dans son diocèse. Cf. L. de M^{gr} Demers à Mgr Blanchet, San Francisco, 7 avril 1865: ACP: «J'ai parlé à Son Éminence... mais je suis porté à croire qu'il a intention de nommer un coadjuteur avant mon départ pour le Chili, où il me faudra bien être un temps considérable pour collecter les fonds dont j'ai besoin...»
- 67 L. de M^{gr} Blanchet au card. Barnabō, Portland, 28 mars 1865: AP, SC, *America Centrale*, vol. 20, f. 1417.
- 68 L. du P. Fabre au P. Tabaret, 1^{er} déc. 1864: *Registre Fabre*: AMG.
- 69 L. du card. Barnabō à M^{gr} Demers, 26 juin 1865: AP, *Lettere*, vol. 356, f. 257v; Original AEV, Correspondance avec Rome.
- 70 L. du P. d'Herbomez au P. Fouquet, Esquimalt, 25 nov. 1860: AD: Oregon. Cf. L. du même au P. Fabre, 8 avril 1864: AMG: «il est certain et clair comme le jour que M^{gr} Demers avec son coadjuteur (s'il en a jamais un) et leur clergé pourront à peine suffire pour les blancs et les sauvages de l'Ile.»
- 71 Statistiques de la main de M^{gr} Blanchet, achevées le 11 déc. 1864: AP, SC, *America Centrale*, vol. 20, f. 617v.
- 72 *Registre des ordinations*, p. 9: AEV. Notons que les deux frères Blanchet vont, eux, démissionner: François-Norbert, l'archevêque d'Oregon City, en 1881 (+ 1883), et Augustin Magloire, évêque de

Nesqually, en 1879 (t 1887).

- 73 L. de M^{gr} Demers au card. Barnabé, Victoria, 8 mars 1863: AP, SOCG, vol. 990, f. 731r: «Cependant, faute de prêtres, j'ai pris, avec les Oblats, un arrangement, par lequel ils me donnent leurs services en attendant que je puisse avoir des prêtres séculiers; et pour cette fin je m'adresse au Supérieur du Séminaire Américain de Louvain, où les sujets apprennent bien l'Anglais avant d'être envoyés en Mission. Mes Seigneurs Blanchet en ont obtenu quelques-uns, dont ils sont très contents. Ce sont d'excellents prêtres et bien formés à la vie ecclésiastique, ils sont Belges.»
- 74 L. de M^{gr} Blanchet au card. Barnabō, Oregon City, 25 mai 1863: AP, SC, America Centrale, vol. 19, f. 735. M^{gr} A.-M.-A. Blanchet proposait comme évêcopable l'abbé Jaghers: L. au card. Barnabō, 9 fév. 1865: AP, SC, America Centrale, vol. 20, f. 1340-1341.

Les évêques canadiens s'inquiéteront de voir les Oblats quitter le diocèse de l'Île de Vancouver et, encore en 1866, M^{gr} Baillargeon souhaitait que le successeur de M^{gr} Demers fût un oblat; L. au P. Fabre, Québec, 27 fév. 1866: AMG; L. du même au même, 4 mars 1866: AMG.

Bibliographie Albert Perbal, o.m.i.

Missiologue (1844-1971)

SUMMARY – Father Perbal is a pioneer of Missionology. A prolific scholar, his rank amongst the writers of the Congregation of the Oblates of Mary Immaculate is peerless. His writings include articles on a great variety of subjects and published in an imposing number of periodicals. The well organized bibliography will be of great service to researchers. The bibliography of Fr. G. Carrière, published in *Mission O.M.I.* in 1972, is revised, completed and reorganized by the author. He opts for the chronological rather than the alphabetical order.

Note introductive

Le P. G. Carrière avait présenté les grands traits de la vie du P. Perbal peu après son décès, annonçant qu'il publierait bientôt sa bibliographie *in extenso*¹. En fait il fit paraître peu après un «essai de bibliographie»² où il présentait une liste de titres qu'il avouait être incomplète et qui d'ailleurs était assez mal organisée, citant livres et articles selon l'ordre alphabétique des titres sans souci d'ordre chronologique. Le P. Carrière avait l'intention de revenir sur le sujet, mais il est mort sans avoir pu réaliser cette bibliographie complète. Nous espérons ici combler cette lacune malgré les difficultés de la recherche, car si Perbal n'a pas écrit beaucoup de livres, il a par contre fait paraître un nombre considérable d'articles variés: de ce point de vue, pensons-nous, il occupe une place inégalée parmi les écrivains de la Congrégation O.M.I.

Dans la liste ici présentée, nous suivons sommairement l'ordre chronologique des publications, en groupant les articles et opuscules selon les diverses périodes de sa vie: 1) Celle de ses premières années de ministère, en Belgique et en France, jusqu'à la fin de la 1^{re} guerre mondiale; 2) celle de son activité à Rome comme secrétaire de M^{gr} Dontenwill puis comme supérieur du scolasticat (1919-31); 3) celle de son travail de professeur, puis de Vice-Président, de l'Institut Scientifique Missionnaire (1932-54); 4) enfin la période finale qui va de sa retraite comme professeur jusqu'à ses dernières publications (1957-65).

I - Livres

Premières leçons de Théologie Missionnaire, *Bibliothèque de l'UMC France*, Paris, 1935, 79 pp. (Supplément à la Revue UMC France, janv.-avril 1935) – 2^e éd.: Dillen, *Biblioth. UMC France*, Paris, 1937, 128 pp. (Suppl. à Revue UMC France, juillet-oct. 1937).

Les missionnaires français et le nationalisme (Préface du Card. Baudrillart), Librairie de l'Arc, Paris 1939, 267 pp.

Prime lezioni di teologia missionaria, Libr. Editr. Fiorentina, Firenze 1941, 143 pp.

Ritorno alle Fonti, *Orizzonti missionari* n° 1, UMC, Roma 1942, 213 pp. Lo Studio delle Missioni, *Orizzonti Miss.* n° 5, UMC, Roma 1946, 177 pp.

II - Articles & opuscules

1907-1914

Dans la revue *Petites Annales de Marie Immaculée* (OMI, Liège) : Fête d'un Père (XVII, 1907, p. 270-273); Séminaire Apostolique de Waereghem (XVIII, 1908, p. 288-292); M^{gr} Taché (*ibid.*, p. 294-297); M^{gr} Allard (*ibid.*, p. 407-410); M^{gr} Bonjean (XIX, 1909, p. 66-72); M^{gr} Guigues (*ibid.*, p. 139-145); M^{gr} Faraud (*ibid.*, p. 281-288); La Basilique nationale du S.C., Koekelberg (*ibid.*, p. 440-443); M^{gr} Durieu (XX, 15-22); 25 ans de sacerdoce, M^{gr} Dontenwill (*ibid.*, p. 202-207); M^{gr} Gaughran (*ibid.*, p. 426-430); La Perle des Indes, perle des missions (XXI, 1911, p. 7-16); Le

bon Père Rey (*ibid*, p. 289-302); Pleine de Grâce (*ibid*, p. 402-403, 443-447; XXII, 1912, p. 3-10, 4349, 82-87, 116-122); Aix et Marseille en 1913 (XXIII, 1913, p. 167170, 195-201); Un peu plus... (XXIV, 1914, p. 88-90).

Collaboration de 1909 à 1912 à la revue *La Basilique Nationale du Sacré-Coeur* (Bruxelles) sous les pseudonymes: F. Lyman, Un vieux zélateur, Godefroid de Bouillon; ainsi qu'à la revue mensuelle *Cor Jesu* (Bulletin de l'archiconfrérie fondé par Perbal) de 1910 à 1914.

Publication de 2 romans: Het Geheim der Koningen (Le secret des rois), déc. 1911 et 1912, et Odila's zege (Le triomphe d'Odile), 1913, non terminé à cause de la guerre, dans la revue *Maria Galm* (OMI, Belgique).

1919-1931

Lettres à un père de famille sur la vocation, Éd. Action Catholique, Bruxelles, 1919, 24 pp.

Venez, suivez-moi: Lettre sur la vocation religieuse, Éd. Action Cath., Bruxelles, 1919, 24 pp.

Province de Belgique (1914-1918), *Missions des Miss. Oblats de M.I.*, LIII, 1919, p. 50-53.

Et ils trouvèrent l'Enfant avec sa Mère Marie, *Petites Annales de Marie Imm.*, 1919,-p. 322-327.

Vous êtes toute belle, ô Marie, *ibid*, 1919, p. 354-360; 1920, p. 3-9, 130136, 194-200, 355-360; 1921, p. 35-38, 70-72, 90-100.

Association de Marie-Immaculée (Lettres), *ibid.*, 1920, p. 183-186, 231235, 299-302.

Cœur Sacré de Jésus, que voulez-vous que je fasse?, Secrétariat des Oeuvres du S.C., Paray-le-Monial, 1921, 83 pp.

La vocation obligatoire? Lettres à un jeune vicaire, Éd. Action Cath., Bruxelles 1921,, 61 pp.

Visite canonique dans les Missions d'Afrique du Sud, *Missions OMI*, 1922, p. 245-319, 508-691, 756-850; 1923, p. 26-174, 308-451.

Au pays des Bechuanas (Visite de M^{gr} Dontenwill), *Petites Annales de M.I.*, XXVII, 1922, p. 199-203, 233-235.

Une visite au pays des diamants, *ibid*, 1922, p. 267-275.

Comment se fondent les missions (Basutoland), *ibid*, 1922, p. 300-305.

Bénédiction de l'église de Bluff (Natal) et jubilé épiscopal de M^{gr} Dontenwill à Durban, *ibid.*, 1922, p. 327-337.

Confirmation chez les lépreux (Transvaal), *ibid*, 1922, p. 366-370.

Impressions of the Transvaal and Orange River Vicariates, *Catholic News* (Johannesburg), Oct. 5, 1922, p. 9-11.

Le P. Gérard et son orgue de barbarie, *L'Ami du Foyer* (St-Boniface, Man.), 18 nov. 1922, p. 52; également dans *Annales de N-D. du Cap*, VIII, 1923, p. 14-15.

Labourers wanted for God's vineyard, *Catholic News*, Dec. 5, 1922, p. 5-7; Feb. 6, 1923, p. 7-8.

La «Légende dorée» des missions du Basutoland, *Les Missions Catholiques*, LV, 1923, p. 221-224, 235-237, 246-248, 258-261, 271-272, 282-284, 298-299, 310-311, 321-323, 334-335, 341-344 - En polonais dans *Misje katolickie* (Cracovie), XLIII, 1924, p. 5ss.

Sermon de fête (Jubilé épiscopal de M^{gr} Dontenwill), *Missions OMI*, LVII, 1923, p. 467-480.

Le printemps fleuri d'une nouvelle province (Pologne), *ibid*, 1923, p. 588-606.

Visite des Provinces Britannique, Belge et Allemande, *ibid*, 1923, p. 625-639.

Retour des Missions noires du Sud-Africain, *Petites Annales de Marie Imm.*, XXVIII, 1923, p. 6-12.

Une visite chez le roi Griffith (Basutoland), *ibid*, 1923, p. 104-112.

- Jubilé épiscopal (M^{gr} Dontenwill), *L'Ami du Foyer* (St-Boniface, Man.) 18 janv. 1923, p. 84-86.
- Ce que fait Marie est toujours bien fait, *Annales de N.-D. du Cap*, 1923, p. 102-105.
- La Reine de la Pologne, *ibid.*, 1924, p. 179-180.
- Triduum de Rome: Prières à Marie (Centenaire des OMI), *Missions OMI*, LX, 1926, p. 82-86.
- L'évangélisation des Esquimaux, *Le Bulletin des Miss.*, VIII, mars-avril 1926, p. 45-49.
- Un siècle d'histoire des Miss. Oblats de M.I., *Petites Annales de M.I.* (Paris), 1926, p. 53-96.
- Le clergé indigène dans les diocèses de Jaffna et de Colombo (Ceylan), *Revue d'Histoire des Missions* (Paris), IV, 1927, p. 62-81; Le Clergé indigène à Jaffna-Colombo, *Missions OMI*, 1927, p. 139-158.
- La Croix chez les Esquimaux, *Xaveriana*, 4^e série, n° 46, Louvain, 1927, 32 pp.; repris dans *L'Ami du Foyer*, XXIII, 1928, juillet, p. 187-189; août, p. 3-4; sept., p. 18-22; oct., p. 34-36; nov., p. 58-59.
- Les conversions aux Glaces Polaires (p. 129-143); in: Les conversions. 8e Semaine de Missiologie de Louvain, 1930, *Museum Lessianum*, Louvain 1930, 272 pp.
- Bibliographie O.M.I., *Missions OMI* (Rome), 1930, p. 142-149; 1931, p. 243-268, 616-622; 1932, p. 250-263, 266-272, 880-881; 1933, p. 312-314; 1934, p. 265-276, 279-282.
- Chronique du mouvement missionnaire, *ibid.*, LIV, 1930, p. 296-312, 626-640.
- Les conférences du R.P. Lelièvre à Rome, *ibid.*, 1930, p. 45-49.
- Les premières missions prêchées par les missionnaires de Provence, *ibid.*, LXV, 1931, p. 185-189.
- Les Indiens sont-ils une race qui meurt?, *ibid.*, 1931, p. 383-385. Congo Belge. Notre nouvelle mission, *ibid.*, 1931, p. 475-480. La science des missions, *ibid.*, 1931, p. 640-656.
- Sainte Marie, Mère de Dieu, *Annales de N.-D. du Cap*, XVI, 1931, p. 541-543.
- 1932-1954
- La science des missions, *Rev. Univ. Ottawa*, 1932, p. 34-46, 173-191; en anglais: What is Missiology?, *Catholic Missions* (N.Y.), 1933, p. 152-154, 184-185, 203-212; publié en brochure, même titre, Cath. Truth Society of India, Trichinopoly, 1935, 40 pp.
- Les soucis du missiologue, *Rev. Univ. Ottawa*, 1932, p. 261-272; 1933, p. 20-43.
- Recrutement et formation du clergé indigène, *AFER (Africanæ Fraternalæ Ephemerides Romance)*, 1932, n° 1, p. 21-26.
- La vie intérieure de la Conférence, 1930-32 (Conférence Romaine des Missions Cath. Africaines), *ibid.*, juin 1932, n° 1, p. 27-37.
- M^{gr} de Mazenod, évêque de Marseille et missionnaire, *Revue d'Histoire des Miss.*, IX, 1932, p. 340-377.
- La médecine et les Missions, *Missions OMI*, LXVI, 1932, p. 310-317. Chronique du mouvement missionnaire, *ibid.*, 1932, p. 930-943.
- Les œuvres sociales et charitables des bouddhistes et des catholiques à Ceylan (p. 149-159); in: Action Catholique aux Missions. 10^e Semaine Missiologie Louvain 1932, *Museum Lessianum*, Louvain, 1932, 248 pp.
- Les progrès de la civilisation religieuse et intellectuelle chez les Basutos et Zoulous, *Rev. UMC France, Suppl.* Juillet 1932, p. CLXI-CLXXVI;
- résumé: Depuis, les Basutos ont marché... L'école au Basutoland, *L'Apostolat des OMI* (Chambly), IV, oct. 1932, p. 46-49.

Marie, St-Jean et le prêtre, *Bannière de Marie-Immaculée* (Ottawa), XL, 1932, p. 33-37.

À propos de la conversion des bouddhistes de Ceylan, *Missions O. ML*, LXVII, 1933, p. 247-253.

Note de gérance, *ibid.*, 1933, p. 3-8.

Une nouvelle mission: le Laos, *ibid.*, 1933, p. 391-407.

La Conférence Africaine durant l'année 1932, *AFER*, n° 2, avril 1933, p. 113-119.

Le cinéma et les indigènes, *ibid.*, n° 2, 1933, p. 178-180.

La ville de M^{gr} de Mazenod (Marseille), *L'Apostolat des OMI* (Chambly), IV, mai 1933, p. 257-259.

La Conférence Africaine (Mai 1933 – Mars 1934), *AFER*, n° 3, juin 1934, p. 59-68.

La Semaine d'Études Missionnaires d'Ottawa, *Missions OMI*, LXVIII, 1934, p. 318-321.

À propos de la formation des futurs missionnaires, *Études Missionnaires*, III, 1935, p. 241-256; 1936, p. 51-66, 193-195.

Le concept des Missions, *Rev. Univ. Ottawa*, 1935, p. 83-100. Les missions. Qui doit s'en charger?, *ibid.*, 1935, p. 412-424.

La situation de l'ouvrier indigène en Afrique du Sud, *Les Miss. Cath.*, 1935, p. 433-438; résumé dans: *Sud Africain, Blancs et Noirs, Annales de la Prop. de la Foi* (Québec), XII, 1935, p. 274-276.

La missionologie et les semaines missionnologiques (p. 41-56); in: Introduction au problème des missions. Semaines d'Études Missionnaires du Canada, 1935, Ottawa, 1935, 300 pp. – Repris dans: *Études Missionnaires*, 1935, p. 1-15.

Il punto nevralgico nella questione del Clero Indigeno, *Il Pensiero Missionario*, VII, 1935, p. 117-146, 229-250, 323-346.

Rôle de la charité dans le devoir missionnaire (3^e Congrès UMC), *Rev. UMC France, Suppl. Oct.* 1935, p. 16-26.

Marie Immaculée, patronne de l'Association Miss. de M.I., *Bannière de Marie Imm.* (Ottawa), XLIII, 1935, p. 7-12.

Une nouvelle enquête (sur l'Islam), *AFER*, 1935, n° 4, p. 1-7.

Pour comprendre la question du Clergé Indigène, *Études Missionnaires* (Paris), 1936, p. 161-192; 1937, p. 163-182.

L'extension de l'action missionnaire, *Rev. Univ. Ottawa*, VI, 1936, p. 147-161.

L'introduction de l'étude de la missionologie dans les grands séminaires, *Rev. UMC France, Suppl.* Avril 1936, p. 79-87.

Comment former nos chrétiens à l'humilité?, *AFER* n° 6, août 1936, p. 3-7.

La Conférence Africaine (mars 1934 – mai 1936), *ibid.*, n° 6, 1936, p. 8-17; n°7, nov., p. 40-43.

Missionnaire des Pauvres en Afrique Australe, *Rev. Apostolique de Marie Immaculée* (Lyon), XVI, 1936, p. 139-140.

Per un programma di Teologia fondamentale missionaria, *Il Pensiero Missionario*, IX, 1937, p. 200-211.

Les étapes de l'évangélisation au Sud Africain, *Grands Lacs*, 1937, mai, p. 501-516; juin, p. 567-577.

Notes brèves sur la question de la musique indigène, *AFER* n° 9, 1937, p. 161-167.

Une école de médecine en Afrique, *ibid.*, n° 10, 1937, p. 28-36.

Les catholiques et la barrière de couleur, *Univers* (Lille) 1937, p. 19-21, 39-41.

Les Oblats de Marie Immaculée et les Missions, *Vie Catholique* (Paris), 25.I.1937, p. 5-6.

D'un continent à l'autre: le Haut-Laos et Luang-Prabang, la mission d'Ipamu (Congo belge), au pays de l'«Enfer vert» (Pilcomayo), *ibid.*, 25.I.1937, p. 9.

Le nationalisme, *ibid.*, 13.XI.1937, p. 2.

L'Européanisme et l'inégalité des races, *Le Bull. des Miss.*, 1937, p. 188-202. Les vertus des païens et la tradition missionnaire, *ibid.*, 1938, p. 81-93.

À Rome: Le Congrès «Alessandro Volta» sur l'Afrique, *ibid.*, 1938, p. 257-259.

But et motif de l'apostolat missionnaire, *Rev. Univ. Ottawa*, VIII, 1938, p. 31-61.

La formation des missionnaires avant leur départ en mission, *Kath. Missions-jahrbuch der Schweiz*, 1938, p. 44-54.

Le patriotisme des missionnaires, *Revue Apostolique* (Lyon), XVIII, 1938, p. 34-41.

Impatients de partir, *ibid.*, 1938, p. 132-134.

Unio Cleri fundamentum pro rei missionalis incremento (p. 175-178); in: Unionis Cleri pro Missionibus generalis conspectus, Anno 1938, Apud Secretariatum Intern., Rome 1938, 230 pp.

Le nationalisme de M^{gr} Augouard, *Rev. d'Hist. des Missions*, 1938, p. 385-407.

Le premier siècle de l'histoire de l'Église en Afrique du Sud, *ibid.*, 1938, p. 481-503; 1939, p. 18-36.

Enquête 1938 sur l'art sacré indigène, *AFER* n° 12, mars 1938, p. 139-151. L'Islam en Afrique, *ibid.*, n° 13, juin 1938, p. 200-206.

Le Congrès Volta sur l'Afrique, *ibid.*, n° 15, nov. 1938, p. 78-88.

Pro nostra et totius mundi salute (méditation pour le dimanche des Missions), *Bull. de l'UMC* (Québec), IV, 1938, p. 370-378.

Le missioni di fronte all'umanità, *Il Pensiero Miss.*, XI, 1939, p. 107-110. Gli inizi di una gerarchia africana di razza nera, *ibid.*, 1939, p. 209-219. Ut Ecclesia ... instituat ac stabiliatur, *ibid.*, 1939, p. 298-302. L'état actuel de l'Islam, *Les Missions Cath.*, 1939, p. 349-355, 367-373. L'avenir de l'Islam, *ibid.*, 1939, p. 446-450, 460-467.

Mahomet fut-il providentiel?, *Rev. Univ. Ottawa*, 1939, p. 291-313. Mahomet fut-il sincère?, *ibid.*, 1939, p. 409-433.

Le premier évêque Noir?, *Grands Lacs*, 15 oct. 1939, p. 60. Les attirances de l'Islam, *ibid.*, 15 déc. 1939, p. 29-40.

Le missionnaire en Afrique du Sud, *Le Bull. des Missions*, XVIII, 1939,

L'Union Miss. du Clergé et le retour des non-catholiques à l'unité de l'Église, *Rev. de l'UMC France*, 1939, p. 18-21.

Le P. Jésuite Sébastien Rasle, agent de la France chez les Abénakis, *Rev. d'Hist. des Miss.*, 1939, p. 527-539.

Les 50 années de l'Oeuvre de S. Pierre Apôtre pour le clergé indigène, *Acta Cooperacionis Missionariæ S. Sedis (=Acta Pontificalium Operum)*, I,2,1939, p. 370-384.

La pauvre race noire, *Rev. Apostolique de M.I.* (Lyon), XIX, 1939, p. 98-100.

Le Noir d'autrefois et celui d'aujourd'hui, *ibid.*, 1939, p. 132-135. Comment ils voient la question des races, *ibid.*, 1939, p. 173-175. Richesses naturelles du Noir sud-africain, *ibid.*, 1939, p. 198-200.

Au fond des âmes des Noirs, *ibid.*, nov. 1939, p. 26-27; déc., p. 40-42; XX, 1940, fév., p. 71-73.

Enquête: Primum vivere, *AFER*, n° 16, mars 1939, p. 97-100. Bibliographie des O.M.I. (africaine), *ibid.*, n° 16, p. 116-131.

Une date mémorable pour les missions africaines, *ibid.*, n° 18, août 1939, p. 189-191.

Le Vénérable Colin et le nationalisme dans les pays de mission, *Annales de Marie* (Maristes, Lyon), 1939, p. 361-367, 402-408.

Le devoir de la coopération missionnaire, *Laboremus pro Missionibus* (éd. fr.), 1940, p. 315-321. – Il dovere della cooperazione missionaria, *ibid.* (éd. ital.), 1940, p. 324-329; même titre dans: *Rivista Missionaria* (UMC Italia) XXII, 1940, p. 103-111.

«Fare» delle Missioni o « Fare » delle Chiese?, *Il Pensiero Miss.*, XII, 1940, p. 15-22.

Per creare nel popolo cristiano una coscienza missionaria, *ibid.*, 1940, p. 299-309.

Katholiken und Mohammedaner. Eine auffallende Erscheinung gegenseitigen Nichtverstehens, *Zeitschrift für Missionswissenschaft*, 1940, p. 16-24.

Les missionnaires catholiques et les coutumes indigènes en Afrique, *AFER* n° 20-21, 1940, p. 1-17.

La Conférence Romaine (mai 1936 – fév. 1940), *ibid.*, n° 20-21, 1940, p. 72-77.

Le ministère apostolique dans les centres industrialisés africains, *ibid.*, n° 20-21, 1940, p. 103-122.

Notes additionnelles aux statistiques précédentes, *ibid.*, n° 22-23, 1940, p. 245-256.

De toekomst van den Islam, *De Kath. Missien* (Uden), 1940-41, p. 138-142, 171-174, 200-202.

Ceux qui voient l'Islam en noir, *Grands Lacs*, 15 mars 1940, p. 17-31. Dix-neuf siècles de missions, *Les Missions Cath.*, mai 1940, p. 130-132.

La race nègre et la malédiction de Cham, *Rev. Univ. Ottawa*, X, 1940, p. 156-177.

Radio-causerie (18.I.1940 à Radio-Vatican pour le cinquantenaire de l'Oeuvre de St-Pierre Apôtre), *Annales de la Propagation de la Foi* (Lyon), 1940, p. 61-62.

Comment former les Africains à la civilisation?, *Atti del Convegno Volta* (Africa, n° 8, oct. 1938), Ed. Reale Accademia d'Italia, Roma, 1940, p. 5-27.

La formazione missionaria del popolo cristiano per mezzo della scuola, *Il Pensiero Missionario*, XIII, 1941, p. 9-17; repris dans: La formazione missionaria per mezzo della scuola, *Rivista Missionaria* (UMC It.), XXIII, 1941, p. 71-75.

La Cattolicità della Chiesa e l'Azione Missionaria, *Il Pens. Miss.*, 1941, p. 97-107.

Le Missioni e i Seminaristi, *ibid.*, 1941, p. 193-203.

Gli studi missionologici nei Seminari, *ibid.*, 1941, p. 289-301.

La formazione missionaria del fanciullo, *Rivista Miss.*, 1941, p. 6-12.

L'idea missionaria nella formazione sacerdotale, *Voce di Maria* (OMI, Ital.) XXI, 1941, p. 196-198; XXII, 1942, p. 4-5.

Le P. Duchaussois OMI, *Cloches de St-Boniface* (Manitoba), XL, mai 1941, p. 127-130.

I Professori di Seminario e le Missioni, *Il Pensiero Miss.*, XIV, 1942, p. 3-14. Le Missioni e la formazione spirituale nei Seminari, *ibid.*, 1942, p. 97-107. Formazione missionaria degli adulti, *ibid.*, 1942, p. 193-205. La vocazione missionaria, *ibid.*, 1942, p. 289-300.

Ernesto Cristoforo Bonjean, primo arcivescovo di Colombo (1823-1892), *ibid.*, 1942, p. 320-329.

Scuola e Missioni. Rilievi, proposte, suggerimenti, *Rivista Miss.*, 1942, p. 135-139.

L'oratoria missionaria è all'altezza dei tempi?, *ibid.*, feb. 1943, p. 3-5.

Le caratteristiche della vocazione missionaria, *Il Pensiero Miss.*, XV, 1943, p. 3-15.

L'essenza della vocazione missionaria, *ibid*, 1943, p. 97-110.

La vocazione missionaria, *ibid*, 1943, p. 289-300.

L'Avvenire dell'Islam, *Le Missioni Cattoliche* (Milano), 1945, p. 15-16, 20-21, 30-31, 41-42, 54-55.

La Chiesa e noi, *Voce di Maria*, XXV, giugno 1945, p. 5-7. Che state a guardare...?, *ibid*, agosto 1945, p. 13-15. Solita scusa, *ibid*, ott. 1945, p. 21-23.

Vangelo dell'Infanzia, *ibid*, gen. 1946, p. 3-5.

Usque ad mortem, *ibid*, marzo 1946, p. 22-24.

Tattica della Chiesa, *ibid.*, luglio 1946, p. 49-51.

Orizzonti Missionari: Africa, *Rivista Miss.*, 1946, n° 3, p. 7-10.

Padre Perbal parla ai seminaristi italiani, *Euntes* (UMC Italia, sezione Seminaristi), gen. 1946, p. 6; feb., p. 3.

Lavorerb, *ibid*, apr. 1946, p. 1-2.

Il primato dell'Africa, *ibid.*, apr. 1946, p. 4-5. Prevedere, *ibid.*, maggio 1946, p. 3.

Gioia delle vacanze, *ibid.*, giugno 1946, p. 1-2. Condizioni dell'apostolato, *ibid*, dic. 1946, p. 1-2.

Le problème des évolués et celui des élites en Afrique, *AFER*, n° 24-25 (mars – juin 1947), p. 6-20.

La Philosophie Bantoue, *ibid.*, n° 24-25, p. 55-57.

La Conférence Romaine des Miss. Cath. Afr. et l'Institut Intern. Africain, *ibid*, n° 26 (oct. 1947), p. 1-4.

Le Portugal en Afrique, *ibid*, n° 26, p. 20-30.

Le P. Joseph Lemius et l'encyclique «Pascendi». À propos de l'article de M. Rivière, *Études Oblates* (Ottawa), VI, 1947, p. 147-148.

Parlons davantage de l'Église (p. 31-51); in: *Orientations des missions paroissiales*, Ed. du Chalet, Lyon 1947.

Riflessioni sopra uno scandalo (sur la coopération miss. des catholiques), *Voce di Maria*, 1947, marzo, p. 26-27; maggio, p. 46-47.

Testimonianza di vita, *Euntes*, gen. 1947, p. 1-2.

Apostolato indiretto, *ibid*, feb. 1947, p. 4-5.

Testimonianza integrale, *ibid*, marzo 1947, p. 3-4.

Vivere e progredire, *ibid*, apr. 1947, p. 7.

Gli insegnamenti di una polemica, *ibid*, mag. 1947, p. 4.

Predicare la Chiesa, *ibid*, giugno 1947, p. 6-7.

Le Missioni del Viet-Nam o dell'Indocina francese, *ibid*, dic. 1947, p. 3-4. Geografia dell'Indocina, *ibid.*, gen. 1948, p. 7.

Le Missioni cattoliche nell'Indocina, *ibid.*, feb. 1948, p. 7-8.

La Chiesa del Viet-Nam di fronte all'indipendenza, *ibid.*, marzo 1948, p. 6; apr., p. 8-9.

La Thailandia o Siam, *ibid*, mag. 1948, p. 8-9; giug., p. 8-9.

L'Institut Scientifique Missionnaire à Rome, *Zaire* (Bruxelles), II, 1948, p. 787-795.

Éphémérides africaines 1941-1947, *AFER*, n° 27, janv. 1948, p. 48-56.

- Il «Sacro esperimento». La storia e la dottrina missionaria, *Fede e Civiltà* (Parma) luglio-ag. 1948, p. 117-123.
- Les Peaux-Rouges du Canada sont-ils une race qui meurt?, *Euntes Docete* (Rome) I, 1948, p. 35-49, 244-263.
- Perlustratio missionarium operum necnon ephemeridum, *ibid*, 1948, p. 171-173, 318-322; 1950, p. 405-412.
- Bibliographia Missionalis, *ibid*, 1949, p. 279-284.
- Perché l'Africa si converte, *Fede e Civiltà*, marzo-giu. 1949, p. 83-91. L'evoluzione delle cristianità africane, *ibid*, 1950, p. 210-212.
- La science missionnaire à Rome, *Missi* (Lyon), 1950, 1, p. 21, 24 & 29. Le attrattive dell'Islam, *Oltremare* (Roma), I, nov. 1950, p. 31-36.
- Il nazionalismo nei psi di Missione, *Clero e Missioni* (UMC Ital.) 1950, n° 4, p. 41-47.
- L'Ethnologie et les Missionnaires, *Rythmes du Monde* (Lyon-Paris) n° 1, 1950, p. 3-12.
- L'Azione Cattolica nelle Missioni, *Euntes Docete*, III, 1950, p. 139-160. Maria regina delle Missioni, *ibid.*, IV, 1951, p. 275-288.
- L'enseignement missionnaire (encycliques), *Rythmes du Monde*, 1951, n° 2, p. 56-57.
- Essai sur la crise religieuse actuelle de l'Islam (p. 243-281) ; in: *Missionswissenschaftliche Studien*. Festgabe Dindinger, Aachen 1951.
- L'Étude des langues indigènes en Missions. *Le Bull. des Miss.*, XXV, 1951, p. 171-183.
- Allah è grande, *Oltremare*, II, aprile 1951, p. 13-17.
- Formalismo islamico, *ibid*, III, maggio 1952, p. 17-18.
- L'Institut Miss. Scientifique de la S.C. de la Propagande. Vingt années, *Euntes Docete*, 1952, 1-2, p. 35-60.
- L'Action Catholique dans les Missions, *ibid*, 1952, p. 154-179.
- À propos de l'exclusivisme territorial et juridictionnel dans les Missions, *ibid.*, 1952, p. 217-237.
- Les directives romaines en matière de méthode missionnaire au regard des religions non chrétiennes (p. 3-10); in: *Les Missionnaires et les religions non chrétiennes*, *Ethnologie et Chrétienté*, n° 1, Ed. Cathasia, Paris, 103 pp.
- Un'attrattiva dell'Islam: la semplicità, *Oltremare*, IV, marzo 1953, p. 55-57.
- Des tentatives de rapprochement entre le monde de l'Islam et la Chrétienté, *Studia Missionalia* (Rome) VII, 1953, p. 269-296.
- Collaboration au «Dizionario Ecclesiastico» (Mercati-Pelzer), UTET, Torino, 3 vol., 1953-1955-1958, articles marqués du sigle A.PE.
- Collaboration au «Dictionnaire de Spiritualité», Beauchesne, Paris, T.II (1953) et III (1957).
- S. Pie X et les Missions, *U.M.C. France Ed. Documentaire* n° 8, 1954, p. IX-XVI; résumé dans la revue *Union Miss. du Clergé France*, XIII, 1954, p. 293-294.
- Missionnaires au Grand Nord, *Hommes et Mondes* (Paris) IX, nov. 1954, p. 562-571.
- Lo Studio delle Missioni (p. 65-89); in: *Coram Gentibus. Atti del Convegno di Assisi* (7-9 sett. 1954, Ed. UMC, Roma 1955, 189 pp.; résumé dans: *Lo Studio delle Missioni*, *Clero e Missioni*, XXXV, 1954, p. 433-437; en portugais: *O Estudo das Missões*, *Volumus* (Cucujães) 1955, p. 44-55.

1957-1965 (Fin)

La Teologia missionaria (p. 415-461); in: Problemi e Orientamenti di Teologia Dogmatica, I, Ed. Marzorati, Milano 1957; en brochure: La Teologia Misional, Herder, Barcelona 1961, 80 pp.

Collaboration à (Delacroix S.) Histoire universelle des Missions Catholiques, Librairie Grund, Paris; dans le tome II (1957): Projets, fondation et débuts de la S.C. de la Propagande (1568-1649), p. 109-131; La Propagande et la formation d'un clergé indigène, p. 132-138; et dans le tome IV (1959): La direction centrale de l'apostolat, p. 77-82; Esquisse d'une géographie des Missions (en collaboration avec J. Blanc), p. 153-172.

Il colonialismo e le Missioni, *Fede e Civiltà*, apr. 1957, p. 115-119 & 128.

Le P. J.B. Dindinger OMI (1881-1958), *Études Oblates*, XVII, 1958, p. 370-374.

A Living Liturgy (en collaboration avec A. Seumois), *Mission Bulletin* (Hong Kong) 1958, p. 874-878.

Lo studio delle Missioni, *Oltremare*, IX, 1958, n° 10 (avec titre: Piccola Guida delle Missioni Cattoliche), p. 67-74.

La vocation missionnaire d'Eugène de Mazenod, *Études Oblates*, XVII, 1958, p. 289-319.

I nostri doveri (verso i Fratelli separati), *Clero e Missioni*, nov-dic. 1958, p. 419-426; gen.-feb. 1959, p. 21-26; marzo-apr., p. 110-117.

Activité missionnaire des Capucins au Brésil, *Euntes Docete*, 1959, p. 344-347.

M^{gr} de Mazenod fondateur des Oblats de M.I. et évêque de Marseille pour le recrutement et la formation des missionnaires, *ibid.*, XIII, 1960, p. 328-357.

Eugène de Mazenod reste marqué par sa vocation missionnaire, *Études Oblates*, XIX, 1960, p. 23-73; Eugenio de Mazenod permanece marcado por la vocación misionera, *Selección de Estudios Oblatos* (Roma), n° 11, 1983, p. 1-47.

Le tragique dilemme de l'Afrique du Sud, *Missions OMI*, 1960, p. 322-374; South Africa's Tragic Dilemma, *ibid.*, 1960, p. 375-425.

L'Afrique et l'Église, *ibid.*, 1960, p. 605-636.

La Giornata Missionaria, *Missioni OMI*, XXXIX, ott. 1960, p. 9-10. Repubblica con due re (sul Rwanda-Burundi), *ibid.*, nov. 1960, p. 14-17. Dolori e speranze per l'America Latina, *ibid.*, XL, gen. 1961, p. 11-12. L'idea comunista nell'America Latina, *ibid.*, feb. 1961, p. 15-17. Mancano sacerdoti (America Lat.), *ibid.*, marzo 1961, p. 11-14.

L'infiltrazione protestante, *ibid.*, apr. 1961, p. 9-11.

Cent'anni fa... (morte del fondatore OMI), *ibid.*, mag. 1961, p. 7-8. La Chiesa difende il mondo operaio (Am. Lat.), *ibid.*, giu. 1961, p. 21-23. Le preoccupazioni della Chiesa (Giornata Miss.), *ibid.*, ott. 1961, p. 23-25.

Em que ponto estamos no conceito de Missão, *Igreja e Missão* (Cucujães) 1961, p. 186-199.

Son œuvre parle... Une Congrégation missionnaire dynamique, *Missions OMI*, 1961, p. 245-284.

Heil über Afrika. Beitrag der Oblaten zur Missionierung, *Der Weinberg* (Hünfeld) LXII, 1961, p. 200-205.

La Congrégation des O.M.I. et son rayonnement dans le monde, *Amitiés Catholiques Françaises* (Paris) XLVII, janv. 1962, n° 43, p. 12-18.

La grave crisi delle vocazioni (Am. lat.), *Missioni OMI*, feb. 1962, p. 10-13.

La vocazione missionaria, *ibid.*, apr. 1962, p. 19-22; mag. p. 14-18; giu., p. 10-11; luglio, p. 12-13; sett., p. 18-21.

Giornata Miss. Mondiale, *ibid.*, ott. 1962, p. 8-9.

Mons. de Mazenod e la vocazione missionaria, *ibid.*, nov. 1962, p. 20-22.

Sud-Africa, Guerra ai Neri, *ibid.*, XLII, 1963, apr. 10-13, mag. p. 14-17, giu. p. 9-12, luglio p. 18-25.

Les missions acceptées par M^{gr} de Mazenod de 1841 à 1861, *Études Oblates*, XXII, 1963, p. 227-284; XXIII, 1964, p. 114-147.

Le dialogue avec l'Islam est-il possible?, *Euntes Docete*, 1964, p. 306-310.

Congo-Leo. Une mission cruellement éprouvée: le diocèse d'Idiofa, *Pôle et Tropiques* (OMI, Paris), mai 1964, p. 116-131.

Idiofa. Missione di sangue, *Missioni OMI*, XLIII, marzo 1964, p. 5-8. L'Ecumenismo, *ibid*, XLIV, 1965 mag., p. 6, giugno p. 16. L'Ecumenismo degli Oblati di M.I., *ibid*, luglio 1965, p. 8-9.

L'esprit missionnaire chez M^{gr} de Mazenod, *Documents U.M.C.* (= Omnis Terra) n° 28, 1965, p. 108-114.

Le Cardinal Benjamin Cooray OMI, *Études Oblates*, XXIV, 1965, p. 172-173.

André SEUMOIS, O.M.I.

Le retour d'exil des Mazenod en 1818

Leurs impressions sur le Fondateur et sur la Mission de Provence

SUMMARY — Here we have the continuation of the article appearing in our issue of December, 1985, which describes the situation of the Mazenod in 1818, the year of their return from exile. The present part of the article, likewise drawn from the correspondence of our Founder's family, concerns his health as well as giving much insight into his virtues and traits of character. His zeal as well as the multitude of his occupations and preoccupations of all kinds frequently affect his health.

One perceives the rigidity and obstinacy of his character; to give him advice is «to speak in the void.. Amongst his virtues, one remarks his zeal, magnanimity, wisdom, mildness, frankness, etc. He is an indefatigable worker who is never afraid to sacrifice time, talents and even his life for the sake of others.

The article includes interesting considerations on the mission of Provence, notably his Youth Sociality and the popular missions, especially that of Barjols. One can see what members of his family think of his work and zeal, as they try to encourage and aid him. Here we have a rich store of data for the history of the beginnings of the Congregation and one which helps us to understand Eugene all the better through seeing him in interaction with his relatives.

II - Le Fondateur: sa santé, son caractère, ses vertus

La correspondance des Mazenod nous révèle beaucoup de détails sur la santé du Fondateur, sur son caractère et ses vertus.

La santé d'Eugène apparaît très précaire en 1818. Il est malade pendant près de deux mois au cours de l'hiver et autant à l'été. Sans doute son esprit de mortification et son zèle l'avaient débilité; les préoccupations causées par le retour de ses parents, leur insatisfaction et le mécontentement de sa mère l'ont abattu. On voit bien ici à quel point il a hérité du tempérament de ses parents. M. de Mazenod avait écrit à Fortuné, le 17 janvier 1818: «Tu sais que chez moi le moral influe beaucoup sur le physique... Je m'affecte de l'état de détresse où nous sommes.» Fortuné avait écrit de Mme de Mazenod, le 7 avril, qu'elle se trouvait bien seulement au milieu des «tracas et des courses.» C'est bien ainsi qu'on découvre ici le Fondateur. Les Mazenod sont insatisfaits et affectés, Eugène prend toutes les maladies qui passent. Il est malade tant qu'il reste à Aix en janvier-mars et pendant l'été; il va très bien à partir du mois de septembre, alors qu'il voyage ou qu'il prêche⁴⁸. Toutefois, Fortuné exerça certainement une heureuse influence sur son neveu, en 1818, pour lui permettre de recouvrer et renforcer sa santé.

Mais la correspondance des Mazenod nous fait surtout découvrir le fond du caractère d'Eugène et ses vertus que ses parents ne cessent de louer. Relisons plutôt quelques extraits de lettres pour connaître d'abord la nature des maladies d'Eugène, ensuite pour lever le voile qui nous laissera apparaître bien des traits de son caractère et la richesse de ses vertus.

1 – La santé du Fondateur

Eugène rentre de mission dans la nuit du 6 au 7 janvier. Il se porte très bien⁴⁹. À la fin janvier et au début février, Fortuné convainc Eugène de ne pas commencer la mission d'Eyguières⁵⁰ avant Pâques à cause du piteux état de sa santé et de celle de ses confrères. Le 30 janvier, il écrit:

Eugène, malgré le poids énorme de ses occupations, ne se porte pas mal. Il n'a dans ce moment d'autre souffrance qu'un flux assez considérable de sang, occasionné par les hémorroïdes. Je ne cesse de lui représenter combien il est essentiel sous tous les rapports de modérer son zèle et de faire feu qui dure, mais bien souvent je parle dans le désert. Je regarde comme un miracle d'avoir pu l'engager à différer jusqu'après Pâques la mission d'Eyguières; s'il l'avait entreprise dans le carême, certainement ni lui ni ses confrères n'auraient pu l'achever.

Le Président répond le 31:

Nous te remercions des trois portraits du bon Zézé, chacun de nous a eu celui qui lui revenait, j'en avais déjà un qu'il m'avait fait passer à Palerme, mais c'est là bien le cas de dire que surcroît de bien ne saurait nuire. J'ai

appris avec le plus grand plaisir qu'il avait consenti à renvoyer après Pâques sa mission d'Eyguières. Il fait très bien de passer le reste de l'hiver avec ses enfants auxquels sa présence est très nécessaire, et d'attendre que la saison soit plus belle pour aller exercer son zèle dans les missions. Tous ceux que j'ai vus jusqu'à présent, en ne tarissant pas sur leurs éloges envers mon fils, s'accordent à lui reprocher qu'il prodigue trop sa santé et ne peut manquer d'abrèger ses jours par la multiplicité de ses travaux. Ce n'est pas ce que le bon Dieu exige de lui. L'excès même dans le bien est très répréhensible et quoique le Seigneur n'ait pas besoin de lui pour l'accomplissement de sa divine volonté, il doit se ménager autant que possible pour coopérer le plus longtemps qu'il pourra aux desseins de la providence; il doit penser qu'il se doit non seulement au public, mais encore à son père, à toute sa famille dont toute la consolation et l'existence dépendent de la prolongation de ses jours. Inculque-lui bien cette vérité, sers-toi s'il le faut de l'autorité que ton âge, ta qualité d'oncle et celle d'évêque te donnent sur un neveu réfractaire, qui doit savoir que l'obéissance à ses supérieurs est plus agréable à Dieu que son dévouement et son sacrifice.

Le premier février Fortuné commente la dernière lettre de son frère:

Eugène recevra certainement avec beaucoup de respect tes justes et très justes observations sur sa santé, mais je doute qu'il en profite. Heureusement la prochaine arrivée de ses confrères lui allégera considérablement son travail qui est incroyable.

Le Président, sachant bien que son fils lit ses lettres, et pour se faire mieux écouter, exagère dans ses réflexions, les 2 et 3 février:

Ce bon Zézé s'exténue et il ne veut pas croire ce que son tendre père et ses amis lui disent à cet égard. Il veut me condamner à être toujours dans la peine sur son compte, il devrait bien me l'épargner en se ménageant un peu plus qu'il ne fait; il sait que sa mère à les mêmes craintes que moi, mais il tient compte ni des unes ni des autres, c'est un indocile et presque un dénaturé... Tu me dis que Zézé ne se porte pas mal, il a été pourtant obligé de se coucher pour un gros rhume dont toi-même tu n'as pas été exempt; je désire qu'à l'aide des laits de poule tu en sois bientôt débarrassé. Quant au flux hémorroïdal de Zézé, c'est un vieux mal de famille auquel il est assujéti comme nous l'avons tous été. Tu sais que pendant 25 ans j'ai perdu chaque jour beaucoup de sang. Tu peux te rappeler le danger que je courus à Turin de l'excès de ce flux. Il est salubre en lui-même, mais il dénote beaucoup d'échauffement; c'est un bon effet d'une mauvaise cause. Zézé devrait chercher à l'atténuer par des rafraîchissements, mais allez l'y déterminer, à peine a-t-il le loisir de manger un morceau à la hâte, il dort aussi en posteⁿ et se consume par des travaux qui ne feront qu'augmenter à l'époque du carême. Que le bon Dieu le bénisse et le conserve.

Mais le 15 février, Fortuné remet son voyage à Marseille avec Eugène, parce que celui-ci est malade:

Notre voyage sera différé, écrit-il, par une petite indisposition d'Eugène dont il sera bientôt rétabli. Elle consiste en un peu de transpiration arrêtée, qui ne demande que la chaleur du lit et du repos auxquels il s'est soumis de fort bonne grâce, d'après nos représentations et les ordres du médecin.

À la fin de sa lettre, Fortuné rassure encore son frère:

Eugène est beaucoup mieux, il a pu se lever pour entendre la dernière messe qui est à midi, a déjà fait deux petits repas et en fera un troisième à 9 heures, composé d'une soupe, d'un peu de poisson et d'une poire cuite.

Le 18, Fortuné donne d'autres détails sur l'état de son neveu:

Eugène, cher et tendre ami, va toujours mieux, il a pu dire la sainte messe hier et aujourd'hui, et il commence à reprendre ses forces épuisées par le travail et par le jeûne au moyen du régime que le médecin lui a prescrit et auquel il s'est soumis, non sans beaucoup de peine. Nous le tenons enfin et il faudra bien qu'il obéisse.

Fortuné termine de nouveau sa lettre en parlant du malade:

Eugène n'a plus rien eu et continue de mieux aller en mettant des bornes à son zèle et en prenant davantage de nourriture et de sommeil. Je sens que cela l'inquiète un peu et contrarie les idées qu'il s'est formé sur la piété mais il faut qu'il mette chaque chose à sa place et qu'il ne veuille pas être sage outre mesure comme dit saint Paul, sinon avant quarante ans il deviendra inutile pour l'Église et il ne sera plus bon qu'à occuper un lit aux incurables.

Le 19 la santé du Fondateur s'améliore car il peut sortir pour faire une promenade:

Eugène va de mieux en mieux, grâce aux soins qu'il a commencé enfin de prendre de sa santé; ses forces cependant reviennent lentement et il aura besoin pendant quelque temps de suivre le régime qu'il a adopté à la grande sollicitation de toutes les autorités spirituelles et temporelles que j'ai fait agir pour tranquilliser sa conscience. Comme je vais le faire un peu promener, je finis en t'assurant que je t'aime et t'aimerai toujours de tout mon cœur.

Fortuné continue le 21:

La santé d'Eugène se fortifie chaque jour au moyen du nouveau régime que nous lui avons fait adopter et dont il sent à présent la nécessité. Pour lui donner plus de temps à la consolider, nous n'irons à Marseille qu'au commencement de la semaine prochaine.

Enfin, le 25, Fortuné parle de la nature de la maladie:

Eugène a les oreillons qui le font assez souffrir, mais cela n'est pas dangereux. Il est mieux de ses autres infirmités. Épargne-toi de lui faire de longs sermons qui n'aboutissent à rien, et ne me répond point sur cet article, je t'en supplie et pour cause.

Le 27, Fortuné parle avec force de son neveu et le menace de quitter la Mission si Eugène ne se soigne pas davantage à l'avenir:

Quoiqu'Eugène soit mieux, il n'est point cependant encore en état d'aller à Marseille où il ne pourrait pas faire les petits remèdes que le médecin lui a ordonnés et qui demandent de la tranquillité et du repos. Nous le laissons se lamenter sur ce qu'il ne peut pas faire le carême et nous le forçons d'obéir et de se soumettre aux lois du bon sens et de la raison qu'il ne connaît guère sur cet article. Tu concevras aisément les peines qu'il me donne et que sa pauvre mère partage. Je lui ai déclaré bien nettement qu'il était inutile qu'il me fit quitter la Sicile pour me rendre témoin de ses extravagances et que je sortirais de la Mission s'il ne changeait point de conduite à cet égard. Je te le répète, il est mieux avec le régime qu'il a été forcé d'entreprendre. Son médecin est un homme fort sage et très instruit.

Le premier mars la nature de la maladie apparaît plus précise et assez sérieuse:

Eugène n'a pas eu les oreillons comme on l'avait d'abord cru, c'était seulement une enflure au cou occasionnée par la crispation des nerfs, dont la tension se fait également sentir assez fortement aux pieds et l'empêche de marcher. Elle est beaucoup diminuée depuis quelques jours et son état physique s'améliore sensiblement. Plus d'indigestions, plus d'insomnies, plus de carême, en un mot il va mieux et convient des imprudences qu'il a fait. Nous n'avons pas eu peu de peine à lui persuader à prendre plus de nourriture, de repos et de sommeil, mais enfin avec la grâce de Dieu nous en sommes venus à bout... Nous faisons tout ce que nous pouvons pour le soulager dans son travail, et j'ai écrit hier pour lui toute la journée et jusqu'à près de minuit; car nous voulons te conserver cet admirable fils que Dieu t'a donné dans sa bénédiction et qui est aimé et révééré de tous les gens de bien.

Le 3 mars Fortuné conclut sa lettre par ces mots:

Eugène va toujours mieux et il ne lui reste plus que la douleur aux pieds.

Le 5 mars, Fortuné annonce finalement qu'il pourra aller voir ses frères puisqu'Eugène va beaucoup mieux:

J'ignore si Eugène sera dans le cas de m'accompagner, non à raison de sa santé qui est assez bien rétablie mais parce que les affaires de sa maison ne lui permettraient pas de rester à Marseille jusqu'à la fin de la semaine de passion comme j'en ai le projet.

Le 7 mars, Fortuné confirme son prochain voyage à Marseille avec Eugène et se félicite d'avoir empêché la mission d'Eyguières car tous les missionnaires sont «sur les dents et dans une impossibilité physique de l'entreprendre et encore plus de l'achever.» On comprend ici que la spiritualité de Fortuné, bien raisonnée, plutôt passive et totalement soumise à la volonté de Dieu fait contraste avec celle d'Eugène et de ses missionnaires qui, eux, doivent toujours être disposés à vivre «mortifiés, pleins de zèle, prêts à sacrifier tous leurs biens, leurs talents, leur repos, leur personne et leur vie pour l'amour de Jésus-Christ» (Préface des Règles).

Il y a toute apparence qu'Eugène dont la santé se fortifie chaque jour et qui n'a plus qu'une petite difficulté de marcher m'accompagnera fort volontiers, mais il ne peut demeurer que trois jours, parce que sa présence est ici nécessaire surtout aux approches des fêtes... Il est devenu plus raisonnable, il dort et mange davantage, ne s'accable plus de travail, prend quelque chose le matin et le soir et vient quelquefois se chauffer et se reposer chez moi. Remercie Dieu de cette conversion qui tient du miracle et prie-le qu'elle dure. Je me flatte que la terrible mission d'Eyguières n'aura pas lieu parce que les trois quarts des missionnaires sont sur les dents et dans une impossibilité physique de l'entreprendre et encore plus de l'achever. C'est un pays rempli de gens sans mœurs et sans principes, dont la population qui est de 4 000 âmes demanderait dix ou douze missionnaires des plus robustes et ils ne sont que quatre presque tous éclopés de leurs précédents travaux. Aussi je fais feu et flamme pour qu'ils ne l'entreprennent pas cette année et je ne doute point d'en venir à bout. Au besoin je ferai agir MM. les Grands Vicaires, comme j'y ai déjà eu recours pour modérer le zèle outré d'Eugène et le forcer à ménager sa santé. J'aimerais beaucoup qu'ils se dispersassent après Pâques et fussent passer douze ou quinze jours dans les lieux où ils ont exercé si avantageusement l'année dernière le ministère apostolique, comme les curés le désirent, pour consolider la bonne œuvre. Ce voyage ne serait pas fatigant et produirait le plus grand bien. Au reste j'ai pour moi le médecin qui parle très clairement à ce sujet et leur a déclaré qu'ils ne pouvaient faire de quelque temps de nouvelles missions sans être homicides d'eux-mêmes.

Fortuné qui nous a décrit, jour après jour, la maladie d'Eugène n'a peut-être pas tout dit. Le Président met en doute la sincérité de son frère, le 7 mars. Mme Roux Bonnacorse est préoccupée et s'informe sur la santé d'Eugène, écrit-il. Il lui répond:

[Eugène va] mieux, beaucoup mieux, d'après tes relations sur la sincérité desquelles je me repose, quoique les mauvaises langues aient voulu faire croire que tu m'avais caché bien des choses.

Fortuné revient de Marseille et écrit dès son retour le 15 mars:

Je puis t'assurer qu'Eugène n'a point souffert des fatigues considérables qu'il a eues ces jours passés et qu'il a bon air.

Le 19 mars, le Président offre à son fils ses meilleurs voeux de bonne fête. Il écrit à Fortuné:

Je dois te charger de faire à notre bon Zézé tous les voeux que nous formons pour lui à l'occasion de sa fête. Tu lui diras donc de notre part tout ce que ton coeur te suggérera à toi-même dans cette circonstance et tu es bien certain que nos souhaits marcheront toujours d'un pas égal avec les tiens. Unissons-nous donc tous pour demander à saint Joseph, son grand patron qu'il continue à le protéger et à lui obtenir du Seigneur toutes les grâces qui lui sont nécessaires soit pour la conservation, soit pour remplir dignement la carrière que la providence lui a inspiré d'entreprendre pour le salut de son prochain. Embrasse ce cher enfant de notre part et recommande-lui de persister dans le système de ménagement dont tu m'assures qu'il a reconnu la nécessité et sans lequel il ferait passer à sa mère et à moi les jours les plus malheureux par les alarmes continuelles où nous serons l'un et l'autre sur sa santé, et que par amour pour nous il doit soigneusement nous éviter, attendu que nous avons bien... assez d'autres sujets d'inquiétude sans y joindre encore celui-là qui serait le plus affligeant pour notre coeur.

Le 19 mars, jeudi-saint, Fortuné continue à dire qu'Eugène va bien, mais qu'il a «nécessité absolue» de repos:

Ne sois pas en peine si je reste plusieurs jours sans t'écrire à cause des offices de la semaine sainte qui absorberont tout mon temps. La santé d'Eugène est comme à l'ordinaire ni bien ni mal; tu comprends qu'il n'est pas sans travail et combien je désire que les fêtes soient terminées, afin qu'il puisse prendre du repos dont il a non seulement besoin mais encore nécessité absolue.

Le 23 mars, lundi de Pâques, Fortuné écrit encore:

Notre missionnaire n'a pas été trop fatigué des travaux considérables que son zèle lui a procurés, et ses confrères en ont pris une bonne portion pour le soulager. Ils se sont, entre autres choses, chargés des sermons de la passion et de la résurrection qui l'auraient accablé.

Le 7 avril Fortuné annonce le départ d'Eugène pour des retours de mission à Grans et à Mouriez. Il assure que « sa santé est assez bonne malgré tout le travail dont il est accablé. » Les Grands Vicaires l'envoient prêcher dans deux bourgs alors qu'il voulait n'évangéliser qu'un seul. Le Président s'en plaint le 8 avril:

Les obstacles que les Grands Vicaires ont apporté au retour de mon fils dans quinze jours me déplaisent beaucoup. On le charge toujours comme un baudet et l'on abuse de son zèle dont il n'est déjà que trop disposé à abuser lui-même. Dieu veuille à travers tant de tracas lui conserver la santé. Je suis charmé d'apprendre que celle de ma femme est meilleure. Si les courses lui sont comme tu dis avantageuses, qu'elle ne les épargne pas, et quand elles se dirigeront vers moi elles me causeront une grande satisfaction.

Le 12 avril Fortuné a reçu des nouvelles d'Eugène qui «se porte bien, malgré la fatigue de ses courses apostoliques.» Il ajoute, à son retour, le 28 avril:

J'ai été bien content de sa santé qui s'est fortifiée dans ses courses apostoliques.

Le Président apprend avec plaisir cette bonne nouvelle:

Je me réjouis de son retour en bonne santé, écrit-il le premier mai, je le prie de la ménager, tant pour l'oeuvre du Seigneur que pour ma consolation et mon contentement parfait, car tant qu'il se portera bien, je supporterai, non seulement sans peine, mais avec joie, toutes mes inquiétudes. Embrasse-le bien tendrement pour moi, et demande-lui tout bas et sans vouloir le gêner, s'il ne me procurera pas le plaisir de l'embrasser moi-même et de le tenir un peu dans mes bras.

Au début de juin Eugène et son oncle travaillent durement pour organiser la procession du Sacré-Coeur. Le Président se préoccupe d'eux. Fortuné répond le 11:

Tu n'as pas encore reçu ma lettre du 7 qui t'aurait fort tranquilisé sur mon compte et sur celui de ton fils; malgré toutes les fatigues de la semaine passée, comme nous n'avons travaillé l'un et l'autre que pour la gloire de Dieu, ce bon maître a daigné nous soutenir et nous donner les forces nécessaires. Par un effet de sa miséricorde plus je vieillis et plus elles augmentent, et je ne saurais trop l'en remercier.

Même s'ils jugent parfois sévèrement dans leurs lettres le gouvernement et les membres de leur famille, les deux frères ne disent pas tout haut tout ce qu'ils pensent. Fortuné invite souvent son frère à la discrétion et croit encore opportun de le lui dire le 18 juin⁵²:

Je réponds, très cher et bon frère, à ta lettre des 16 et 17 que ton fils m'a gardé par oubli plus d'une demi-journée dans sa poche, ce qui ne m'a pas surpris avec la quantité d'affaires dont il continue d'être accablé, sans que cela cependant nuise à sa santé qui grâce à Dieu n'est pas mauvaise. Tu dois concevoir que je n'ai pu la lui montrer à cause de la manière un peu trop libre dont tu parles d'Eugénie et de toute la cousinaille qui certainement

lui aurait faire beaucoup de peine. Je te supplie, quand tu auras quelque article de ce genre à me communiquer, de te servir d'un petit lardon⁵³ qui ne sera que pour moi...

Le Président répond le 22:

J'en viens à ta lettre du 18. Tu me dis que les occupations dont mon bon Zézé est accablé ne nuisent point à sa santé, j'en bénis Dieu et j'aime à me le persuader, cependant j'apprends qu'il est fort maigre et très sujet à des attaques ou crispations de nerfs, surtout quand il éprouve des contrariétés, il doit cependant y être accoutumé par le temps qui court, marque-moi ce qui en est, et s'il n'essaie pas de prendre quelque calmant; le meilleur serait de te voir dans une position plus heureuse, mais il n'en peut mais rien, il a fait tout ce qui dépendait de lui, si les choses ne vont pas comme nous désirerions tous ce n'est pas sa faute, laissons faire le reste à la providence qui sait bien quand elle le veut changer les pierres en enfants d'Abraham et si elle ne le fait pas c'est toujours pour sa plus grande gloire et notre plus grand bien.

La fête de saint Louis de Gonzague a occasionné beaucoup de fatigues à Eugène. Fortuné en parle le 23 juin:

Je puis t'assurer que non seulement par une grâce spéciale de Dieu la santé [de ton fils] n'a pas souffert de tant de travaux, mais qu'elle est même meilleure depuis quinze jours parce qu'il mange et dort davantage qu'auparavant. Il est toujours aux petits soins avec moi et si je l'en croyais j'aurais un ordinaire à part et comparé à ce qu'il y a de plus recherché à la place. La moindre incommodité que j'aie, il est dans une inquiétude mortelle et il voudrait me mettre dans une boîte à coton! C'est un cœur aussi excellent et charitable pour les autres que dur pour lui-même; tout ce qu'il y a de gens honnêtes le respecte et l'aime à la folie. Bénis sans cesse Dieu de t'avoir donné un tel fils.

Le Président parle, le 24 juin, de jeunes gens qui font le désespoir de leurs parents. Il conclut:

Je bénis à chaque instant le Seigneur en le remerciant de m'avoir donné un fils tel que mon bon Zézé, c'est une grande consolation dans mes disgrâces, il sait combien je l'aime, renouvelle-lui les assurances de mon amour en l'embrassant bien tendrement de ma part et aussi de la tienne et de celle du Chevalier, car je sais combien vous lui êtes tous attachés, mais qu'il se ménage bien, je préfère sa santé à toutes les richesses du monde.

Eugène est de nouveau malade en juillet-août. Le premier signal est donné par le Président dans sa lettre du 12 juillet:

Tu me dis que Zézé se porte assez bien, assez en pareille matière n'est pas assez, c'est du bien, pur et simple, qu'il nous faut, et je crois que s'il voulait se rendre à nos bonnes raisons, il parviendrait à ce bien que nous désirons tant et qui bien plus que tous les autres biens de ce bas monde opérerait notre satisfaction et notre bien-être.

Fortuné écrit le 16 juillet:

Natalie a eu la maladie courante, qui consiste en forte diarrhée avec fièvre et mal à la tête... Ton fils a eu la même indisposition à laquelle s'était joint son flux hémorroïdal, mais avec le régime adopté pour ta petite fille et un peu plus de repos et de sommeil, il est sur le point d'en être délivré. On lui a également ôté l'usage des aliments gras qu'on a remplacé par du poisson et de la gelée de coing qui lui font beaucoup de bien. Jusqu'à présent le prétendu prélat n'a pas cru devoir se mettre à la mode *della cacarella* qui n'a rien de bien agréable.

Fortuné continue le 18 et le 20:

Ton fils n'a pas discontinué de suivre le régime salutaire ordonné par le médecin et il ne lui reste plus qu'une petite diarrhée qui ne l'empêche point de vaquer à ses affaires ordinaires et qui, à ce que j'espère, finira bientôt. Le flux de sang a totalement disparu... Eugène a toujours un peu de diarrhée qui ne l'a pas empêché de faire hier tous les offices.

Le 20, le Président demande à son frère de se ménager «en allant visiter Natalie et en s'occupant d'Eugène:

...Et puis au retour de la campagne tu avais encore à t'inquiéter de ce que mon bon fils en était attaqué. Ce qui, avec son flux hémorroïdal, doit lui avoir causé une grande évacuation de sang et un grand affaiblissement. Tu me dis qu'il est sur le point d'en être débarrassé, Dieu le fasse, j'aurais désiré qu'il se mît aussi à l'eau et riz, qu'il prît des rafraîchissements et surtout qu'il se reposât un peu plus qu'il ne fait. Mais comment se reposer? À chaque instant il lui survient des nouvelles occupations et la journée d'hier lui en aura occasionné un surcroît dont je crains bien qu'il ne soit incommodé, embrasse-le de ma part bien tendrement et donne-moi de ses nouvelles ainsi que de celles de Natalie.

Malgré l'indisposition d'Eugène, Fortuné va passer trois semaines à Marseille après la mi juillet. Au retour il le trouve un peu mieux. Il écrit le 16 août:

Ton fils est bien maigre et aurait besoin de repos qu'il ne prendra jamais tant qu'il restera à Aix. J'ai beaucoup approuvé le projet qu'il a formé d'accompagner à Digne un diacre de la Mission qui doit être ordonné prêtre aux quatre-temps de septembre. Par ce moyen il aurait douze ou quinze jours de délassement qui vaudrait infiniment

mieux que tous les remèdes du monde pour fortifier son estomac qui ne digère que très lentement. On lui a cependant persuadé de faire usage du chocolat et du vin de Chypre ou de Malaga et de dormir davantage.

Le même jour le Président envoie plusieurs pages de la traduction de la vie du Bx Alphonse et craint que son fils s'inspire de trop près de son modèle:

Je crains que le détail des austérités du bienheureux n'exalte un peu trop l'imagination de Zézé et je te charge d'y veiller, c'est un jeune homme qui ne pourrait mieux faire que de s'abandonner entièrement à ta direction et à tes conseils, et d'écouter quelquefois les miens.

Le 19 il ajoute:

La maigreur de mon fils me fait bien de la peine, ainsi que sa faiblesse d'estomac. Je suis à son égard dans des alarmes continuelles et je n'ai pas besoin de ce surcroît, il ne veut pas me les épargner, il ne veut ni se modérer ni m'écouter, patience. Les pères de ce siècle ne commandent plus, ce sont les enfants auxquels ils doivent se soumettre; je n'abuserais pourtant pas de mon autorité et je ne me la réserverais que pour l'article de sa santé, lui résignant volontiers tous *mes* autres pouvoirs. Il ne veut pas m'accorder cette consolation, patience encore, je ne l'en aime pas moins, mais j'en suis bien affligé. J'approuve très fort son projet de voyage à Digne, quand ce ne serait que pour lui procurer pendant quinze jours un exercice et une distraction dont il a grand besoin. Je pense que durant son absence il ne me laissera pas tout à fait sans nouvelles de sa part.

Fortuné rassure son frère, le 20 août:

Ton fils n'a plus de diarrhée et se porte beaucoup mieux, grâce à l'usage d'un peu de vin de Malaga qu'il prend à la fin de ses repas.

Il ajoute le 22:

Ton fils n'est plus si maigre depuis la cessation de la diarrhée. Il a reçu des nouvelles de sa mère et de Natalie qui jouissent à St-Laure"t d'une parfaite santé.

Le Président remercie le 22 août:

Les courses que tu as été obligé de faire durant cinq heures avec mon fils pour les affaires de la mission me font craindre qu'il n'ait éprouvé quelque nouvelle contrariété, en ce cas je l'exhorte à ne pas s'en affliger parce que je ne doute pas que le Seigneur ne lui fournisse tous les moyens de surmonter les obstacles qu'on lui oppose, je me flatte et j'ai le bon pressentiment qu'il en sera de même pour tout ce qui te regarde; tu as remis ta cause entre les mains de la providence, tu ne saurais la perdre... Je loue Dieu de ce que mon fils est beaucoup mieux.

Le mot diarrhée dont se sert Fortuné les 20 et 22 août préoccupe de nouveau le Président. Il écrit le 26 août:

Tu me dis que mon fils n'a plus de diarrhée et qu'il prend chaque jour un verre de vin de Malaga pour renforcer son estomac. Je suis bien charmé qu'il se trouve mieux, mais je n'avais pas entendu parler de cette nouvelle diarrhée, il me paraît que tu m'avais marqué et dit de vive voix que la première qu'il avait eue avait cessé depuis longtemps, enfin patience, je prie le bon Dieu de me conserver ce cher enfant et de lui inspirer plus de modération dans ses bonnes œuvres. Embrasse-le tendrement pour moi.

Fortuné qui connaît bien son neveu est certain que son prochain voyage à St-Laurent le remettra. Il l'écrit le 26 août:

Ton fils... compte partir pour Digne vers les premiers jours du mois prochain, mais il ne fera point son voyage tout d'un trait et il s'arrêtera une semaine à St-Laurent pour s'y reposer un peu de ses fatigues qui augmentent ici chaque jour d'une manière assommante. Sa mère en est prévenue et l'attend avec la plus grande impatience. Il doit, après l'ordination de son diacre Moreau, qui aura lieu le 19 septembre, faire une course jusqu'aux environs de Gap pour un objet qui intéresse essentiellement la maison de la Mission, et il sera accompagné dans cette excursion de son nouveau prêtre et de l'abbé Tempier, son ami, qui ira le joindre à Digne après la fête de la ste Vierge. Par ce moyen il sera absent d'ici pendant près d'un mois et je ne doute point que sa santé ne se rétablisse.

M. de Magalon, hôte à la Mission, a porté une lettre au Président et lui a donné, de vive voix, des nouvelles de Fortuné et d'Eugène. M. de Mazenod fait alors des reproches à son frère qui ne serait pas exact dans ses nouvelles:

Tu nous exhortes à ménager notre santé mais tu ne nous dis pas que tu as été fort enrhumé, et que la dernière incommodité de mon fils n'a pas été aussi légère que tu me la représentais, je n'aime point toutes ces réticences, corrige-t'en.

Un peu agacé par la langue trop longue de Paul de Magalon, Fortuné répond, le 28 août:

Magalon... aurait tout aussi bien fait de ne point te parler de la diarrhée de ton fils dont il n'est plus question et moins encore de mon rhume occasionné non par le cabriolet de la diligence mais pour avoir eu l'imprudence de coucher sans une petite couverture les premiers jours où le mistral souffla avec tant de violence et de laisser les fenêtres ouvertes pendant la journée... Quant à ton fils, il est tellement accablé de travail à la veille de son départ

pour St-Laurent! Il attend la voiture de Riez à Marseille, qui passera ici demain au soir, pour prendre ses derniers arrangements et s'il peut y trouver trois places, car outre le diacre il mène avec lui un autre jeune novice [Suzanne], ce que je n'aurais pas voulu parce qu'il n'est point de l'ordination et qu'il lui causera dépense et embarras, il partira vraisemblablement lundi ou mardi.

Fortuné continue le premier septembre et fait un aveu important: Le Fondateur était épuisé «par tant de travaux»:

Ton fils s'est mis en route pour St-Laurent ce matin à 11 heures avec ses deux compagnons dans la voiture de Riez qui le laissera à Allemagne où il trouvera demain à midi des chevaux que sa mère doit lui envoyer, d'après l'avis qu'on a eu soin de lui faire passer... Je me flatte que le changement d'air et la tranquillité rétabliront sa santé épuisée par tant de travaux! Tu concevras toute la joie de sa mère qui le pressait depuis longtemps d'aller la trouver.

Le 6 septembre, Fortuné attend toujours des nouvelles des voyageurs et écrit:

Nous attendons à chaque instant des nouvelles de ton fils. Si après l'ordination il exécute ses projets de voyage à Gap pour l'intérêt de la Mission, il est impossible qu'il soit de retour ici avant le commencement du mois prochain. Je n'en suis pas fâché parce que cette longue absence en rétablissant sa santé pourra également lui être fort utile pour son établissement. L'abbé Tempier, son intime ami, doit aller le rejoindre à Digne vers le milieu de ce mois.

Fortuné reçoit à plusieurs reprises de bonnes nouvelles de St-Laurent. Le 14 il annonce qu'il enverra à son neveu, par le P. Tempier,

une redingote d'hiver qui avec sa soutane de drap le garantira des froids du haut Dauphiné.

Le 21 septembre, les nouvelles sont nombreuses et bonnes:

Ta femme et Natalie, très cher et bon frère, sont de retour depuis samedi... Elles m'ont donné les nouvelles les plus satisfaisantes sur la santé de ton fils qui les quitta mercredi pour aller coucher à Riez où il logea chez M. de Castelanne Majastre, gendre de Regusse, son ancien camarade. Il y fut traité splendidement et, après un excellent déjeuner à la fourchette, il partit le jeudi matin dans une voiture avec son diacre et deux autres personnes de sa connaissance pour se rendre à Digne où j'espère qu'il sera arrivé à bon port.

L'abbé Tempier lui a porté sa redingote qui ne lui sera pas inutile dans le voyage qu'il doit faire à Gap, et où il sera également bien reçu avec les lettres de recommandation de Laboulie que je lui ai envoyées. Je lui ai écrit de tâcher d'avoir une voiture, sachant que le cheval l'incommode à cause de ses hémorroïdes, de ne pas penser à jeûner, de se bien couvrir et de ne faire que des petites journées, son prochain retour n'étant pas nécessaire ici où tout va à merveille. Dieu veuille qu'il ait égard à mes représentations et qu'il ne détruise par un zèle mal éclairé tout le fruit de sa campagne.

Le Président répond le 22 septembre:

Je te remercie de tes nouvelles satisfaisantes sur la santé de mon fils, j'espère encore que son voyage à Digne lui sera salutaire. Quant à celui de Gap pour lequel il n'a pris aucune précaution, il te sera bien redevable de lui avoir fait passer des hardes d'hiver car par les dernières lettres que M. Estieu a reçues de cette ville, on lui mande qu'on y a un pied de neige, ainsi je désire que Zézé en revienne bientôt soit par cette raison soit pour que tu sois libre de venir nous voir.

Le Fondateur rentra en bonne santé le 30 septembre. En octobre les lettres ne parlent guère de lui. Il repartit le 7 novembre pour la mission de Barjols où il se trouva fort bien. Il est vrai qu'on prit toutes les précautions nécessaires à la conservation de sa santé. Fortuné nous en donne des détails. Le 10 novembre il annonce que les Grands Vicaires lui ont assigné Deblieu comme censeur de sa santé. Le 18 il écrit:

Ton fils, grâce au régime qu'on l'a forcé d'adopter, se porte beaucoup mieux.

Le 28 Fortuné ajoute:

Ton fils continue à se mieux porter et à être l'objet de la vénération des habitants de Barjols.⁵⁴

Le 8 décembre tout va toujours bien:

Les nouvelles de la santé et des succès de ton fils sont toujours plus satisfaisantes.

Le 9:

Ton fils se porte bien et la mission est toujours plus consolante.

Eugène se propose, à son retour, d'aller passer deux jours à St-Martin avec Armand. Le 14, Fortuné écrit encore:

J'ai écrit samedi très longuement à ton fils dont la santé s'est améliorée à Barjols par le plus grand des miracles.

Le Fondateur finit donc l'année 1818 en pleine activité apostolique et en assez bonne santé grâce en partie à la vigilance de son oncle et aux conseils de son père.

2 - Le caractère et les vertus d'Eugène

Les Mazenod parlent souvent du caractère d'Eugène et de ses vertus. Autant la description qu'ils font de son caractère est accablante, autant ses vertus, son zèle et surtout sa bonté, nous apparaissent rares et admirables.

Point n'est besoin ici de faire de longues citations. Pour illustrer ces points, il suffira de rappeler certaines expressions déjà copiées dans les pages qui précèdent.

En parlant du caractère d'Eugène, les Mazenod insistent sur sa rigidité et son obstination au point que Fortuné dit que lui donner des conseils c'est «parler dans le désert» (Fort. au Prés., 30 janvier). Les psychologues pourront sans doute produire de savants commentaires à ce propos; limitons-nous ici à en faire la description. Disons pourtant que sans doute les Mazenod revoient-ils l'adolescent et le jeune homme qu'ils avaient connu en Sicile, esprit vif et primesautier mais prompt à l'obéissance; ils ont des difficultés à le considérer pour ce qu'il est devenu: un homme mûr qui approche de la quarantaine, gouverne une maison nombreuse et se croît même insensiblement porté à tenir ses parents en tutelle.⁵⁵

Venons-en maintenant à toute une litanie d'épithètes qui, énumérées ici hors de leur contexte, surprennent, mais qu'il ne faut pas toujours prendre au pied de la lettre parce que souvent, on s'en rend facilement compte en parcourant les lettres, les frères s'amuse, renchérisse sur les mots pour se distraire et oublier leurs peines.

Voici la liste des principales expressions: Il a promis monts et merveilles et c'était faux (Prés. à Fort., 4-5 janv.); ne tient pas compte des conseils, lui en faire c'est parler dans le désert (Fort. au Prés., 30 janv., 20 déc.); esprit «réfractaire» (Prés. à Fort., 31 janv.); «un indocile et presque un dénaturé» (Prés. à Fort., 2-3 février); un «extravagant» qui ne connaît guère «les lois du bon sens et de la raison» sur l'article de sa santé (Fort. au Prés., 27 février); «si ce jeune homme avait autant de docilité que de talents» (Prés. à Fort., 7 mars); «Monsieur le grand inquisiteur» (Prés. à Fort., 1 et mai); «entêté» qui «entreprend trop» (Prés. à Fort., 11 mai); «obstiné» (Fort. au Prés., 15 mai); ton fils «est si découragé... c'est... le sort des caractères trop ardents de se laisser abattre aussi facilement qu'ils s'étaient exaltés» (Fort. au Prés., 15 mai); original (Fort. au Prés., 2 juillet) qui écrit «avec humeur» (Prés. à Fort., 13 août) et manque «d'égards et de respect» (Fort. au Prés., 16 août); «jeune homme qui ne pourrait mieux faire que de s'abandonner entièrement à ta direction et à tes conseils et d'écouter quelquefois les miens» (Prés. à Fort., 16 août); «fond excellent et forme rebutante» (Fort. au Prés., 7 sept.); ne craint pas la «censure de ton gouverneur» (Fort. au Prés., 18 sept.); «raideur de son caractère» (Fort. au Prés., 1 oct.).

Venons-en maintenant aux vertus. On les trouvera exagérées dans le superlatif autant que les défauts de caractère le sont en dépréciation des qualités humaines d'Eugène. Sans doute, ici, faut-il faire la part de la tendresse familiale. Pourtant, si on a été implacable en jugeant son caractère, pourquoi se serait-on éloigné de la vérité en louant ses vertus?

Voici une nouvelle litanie, plus édifiante! «Zèle dévorant» (Prés. à Fort., 4-5 janv.); «il est véritablement admirable... je ne cesse d'en bénir Dieu» (Fort. au Prés., 6 janv. et 15 mars); «c'est un cœur rare et tous les gens de bien l'aiment ici à la folie, ...que tu es heureux d'avoir un tel enfant» (Fort. au Prés., 7 janv.); «avec quelle sagesse et douceur il gouverne sa maison... il parle de Dieu comme un ange» (Fort. au Prés., 10 janv.); «bon cœur de Zézé» (Prés. à Fort., 11-14 janv.); «mon bon fils Zézé qui est la plus douce consolation de ma vieillesse» (Prés. à Fort., 21 janv.); il faut «modérer son zèle» (Fort. au Prés., 30 janv.); ne met pas «de bornes à son zèle» (Fort. au Prés., 18 fév.); «admirable fils que Dieu t'a donné dans sa bénédiction et qui est aimé et révérend de tous les gens de bien» (Fort. au Prés., 1 mars); «ce respectable enfant» (Fort. au Prés., 19 mars); «zèle et charité» qui lui attirent des pénitents (Fort. au Prés., 28 mars); «manière franche et énergique qui lui est si naturelle» (Prés. à Fortuné, 30 mai); «c'est un cœur aussi excellent et charitable pour les autres que dur pour lui-même» (Fort. au Prés., 23 juin); il parle «comme un ange». Rien ne l'arrête quand il s'agit de faire le bien et il «est vraiment *l'impavidum*

dont Horace nous a tracé le portrait» (Fort. au Prés., 23 juin); charitable envers les pauvres (Prés. à Fort., 24 juin); originalité «bien compensée par sa bonté et toutes les autres vertus qui lui attirent l'estime et le respect universel et excitent mon admiration et ma reconnaissance envers Dieu» (Prés. à Fort., 2 juillet); «ne donne point dans des châteaux en Espagne» (Fort. au Prés., 31 déc.); «s'il mourait pendant la mission de Barjols, on se garderait bien de l'enterrer au cimetière mais... on le placerait à l'église dans un beau tombeau comme une précieuse relique» (un citoyen de Barjols, cf. Fort. au Prés., 18 nov.) «Il ne respire que la gloire de Dieu et le salut des âmes.» (Fort. au Prés., 26 nov.).

Encore ici, l'historien ne fait qu'exposer des affirmations et laisse aux spirituels le soin de donner des explications et de démêler cet écheveau.

Terminons pourtant par une autre série d'épithètes où le Fondateur apparaît comme un infatigable travailleur, ne craignant pas de sacrifier son temps, ses talents et sa vie pour le salut de ses frères: «nombreuses occupations» (Prés. à Fort., 4-5 janv.); «accablé... d'affaires et de travail» (Fort. au Prés., 20 janv.); «Accablé d'occupations» (Prés. à Fort., 22 janv.); «poids énorme de ses occupations» (Fort. au Prés., 30 janv.); «son travail... est incroyable» (Fort. au Prés., 1 février); «tout le travail dont il est accablé» (Fort. au Prés., 7 avril); «écrasé de besogne de toute espèce» (Fort. au Prés., 13 mai); «toujours occupé» (Prés. à Fort., 26 août); «ses fatigues... augmentent ici chaque jour d'une manière assommante» (Fort. au Prés., 26 août); «santé épuisée par tant de travaux» (Fort. au Prés., 1 sept.); «les visites pleuvent et l'assomment» (Fort. au Prés., 23 déc.).

Mais comment expliquer tant de travail? C'est ce que nous allons voir dans la troisième partie de cet article.

III - La mission de Provence

La Correspondance des Mazenod se révèle aussi comme une riche mine de connaissance sur la mission de Provence et surtout sur les deux principales activités d'alors: la congrégation de la jeunesse et les missions populaires.

1 - Les personnes, la vie quotidienne, les bienfaiteurs, les opposants

Dès son premier contact avec la maison de la Mission, Fortuné en fait l'éloge: «Je suis toujours plus émerveillé de cet établissement fait par Eugène..., écrit-il le 6 janvier, le bien qu'il a opéré et qu'il opère encore chaque jour avec ses dignes confrères est incalculable.» Le 25 février il parle «d'admirable établissement», alors que le 19 mars le Président lui donne le titre de «sainte institution.»

Le Président ne le voit d'abord pas d'un bon œil quand il sait, le 4 janvier, qu'un seul missionnaire attendait son frère. «Il me paraît, écrit-il, que par l'absence de Zézé tu es seul et isolé à cette maison de la Mission et que mon fils est capable de t'en avoir laissé la direction.» Eugène revient le 6 et reste à son tour seul avec son oncle qui s'étonne de tout le travail qu'il y a dans cette maison. Il écrit le 10 janvier:

Vous n'avez pas d'idée du travail qu'il a ici, étant seul, et avec quelle sagesse et douceur il gouverne sa maison. Je l'ai entendu faire des conférences et j'en ai été enchanté, il parle de Dieu comme un ange.

Fortuné voudrait bien aller revoir au plus tôt ses frères, mais il n'ose pas laisser Eugène seul. Il écrit le 20 janvier:

...Je me serais déjà procuré cette douce satisfaction si Eugène n'était pas seul, accablé comme il est d'affaires et de travail, je n'aurai jamais le courage de l'abandonner, quand je puis être assez heureux pour le soulager dans quelques choses. Dès que les autres missionnaires seront de retour de Fréjus⁵⁶, je m'empresserai de faire un petit voyage à Marseille, on les attend à la fin du mois.

Le Président lui donne raison, le 22:

...mais dès que tu peux aider en quelque chose mon bon fils qui est accablé d'occupations, je pense comme toi

que tu ne dois t'absenter qu'après le retour de ses coopérateurs.

En reconnaissance de l'hospitalité «des pauvres missionnaires»⁵⁷, non seulement Fortuné aide Eugène, mais il accepte aussi d'être occasionnellement l'aumônier des 26 religieuses Carmélites qui ont acheté le local où se trouvait autrefois leur première communauté d'Aix⁵⁸. Il nous apprend également que la maison de la Mission accueille des prêtres de passage. Il écrit le 12 avril:

Nonobstant toute ma misère je n'ai pu me refuser de donner la rétribution de huit messes à un pauvre Capucin qui revient des missions du Levant où il a pensé perdre la vie et qui a logé à la mission, auberge de tous les malheureux...

Le 14 juin, il annonce qu'on attend l'abbé d'Astros, futur archevêque de Paris. C'est Fortuné qui doit accueillir ces personnes. Eugène, lui, ne fournit pas à tous les besoins. Fortuné écrit le 7 mai:

J'aurais désiré que ton fils se déterminât à écrire à [M^{gr} de Latil] ... mais il est si occupé des affaires de sa Congrégation que j'ai lieu de douter qu'il le fasse à présent. Dans quelque temps je remettrai la conversation sur cet objet et il est possible qu'il mette la main à la plume. Il travaille tant pour l'œuvre de Dieu que je ne veux pas l'accabler de besogne...

Eugène ne s'arrête pas quand il est à Aix. Le 26 août Fortuné écrit que M. Roux est venu le voir mais n'a pas pu saluer son neveu trop occupé. Au cours du mois de septembre Fortuné nous donne plusieurs détails sur le voyage du Fondateur à St-Laurent où le Fondateur composa les Règles, et à Gap où il accepta la direction du sanctuaire de N.-D. du Laus⁵⁹. Fortuné annonce le 30 septembre:

Voilà maintenant ton fils supérieur d'une nouvelle maison établie au célèbre sanctuaire de Notre-Dame du Laus, sur une montagne à deux lieues de Gap que M. l'Évêque de Digne, conjointement avec les particuliers qui l'ont rachetée, lui a donnée avec quatre bons missionnaires de son diocèse et quelques revenus pour fournir à leur subsistance. Ton fils l'a acceptée d'autant plus volontiers qu'indépendamment du bien infini qu'on peut y faire on le ménagera davantage ici dans la crainte qu'il n'aille se retirer avec tous ses confrères dans son nouvel établissement.

Quelques lettres nous disent comment était composée la maison de la Mission et quelle vie on y menait. À son retour à Aix, le 14 mars, Fortuné est accueilli par «les missionnaires, les novices, les pensionnaires et les congréganistes.» À leur départ pour la mission de Barjols, le 7 novembre, les missionnaires furent accompagnés par les «novices, les congréganistes et autres personnes pieuses.» Fortuné dira le 13 juillet que 20 personnes environ logent à la maison.

On apprend peu de détails sur les novices⁶⁰. On sait seulement qu'ils allèrent en pèlerinage à la Ste-Beaume vers le 11 août⁶¹, que Mme de Bausset à «eu la maladresse de retirer» son fils et que deux novices participèrent à la mission de Barjols⁶².

Les Pères n'étaient que 5 au début de l'année 1818. Fortuné parle une dizaine de fois du P. Tempier qu'il désigne comme «intime ami» du Fondateur⁶³. Le 15 mai il parle du P. Deblieu qui a fait une homélie à Montpellier pour les funérailles du jeune Portalès, homélie publiée et dont le Fondateur ne s'est pas donné la peine de se procurer. C'est aussi Deblieu qui veille à la santé du Fondateur à la mission de Barjols.

On connaît mieux Maunier qui va à Marseille au début juillet. Le Président nous raconte cette visite le 2 et surtout nous renseigne sur l'abbé Craveri, prêtre janséniste.

J'avais eu la visite du cher abbé Maunier avec lequel tu dois t'être rencontré en route sans cependant vous reconnaître. Je lui avais fait toutes les politesses imaginables pour lui témoigner combien j'étais reconnaissant de toutes les attentions qu'il avait pour toi à la Mission. Je l'avais invité à dîner, il vint hier et nous fûmes enchantés de sa douceur, nous eûmes bien soin de lui, nous le fîmes reposer dans ta chambre où il passa plus de deux heures soit à dormir, soit à écrire, soit à dire son bréviaire.» L'abbé aida le Président à calmer Miette à qui on donnera comme confesseur l'abbé Bonafoux de St-Laurent. L'abbé Craveri est trop dur. «Il a fait faire à Miette une confession générale depuis 33 mois et depuis 33 mois il lui refuse l'absolution et l'empêche de s'approcher de la ste Table. Juge de ce que ce procédé opère sur cet esprit faible.

Le 7 juillet, le Président parle encore des abbés Maunier et Craveri.

Je te remercie de m'avoir procuré la connaissance du bon abbé Maunier, il est en vénération ici comme à Aix. Il a dû d'abord mes politesses à ma reconnaissance de toutes les attentions pour toi à la Mission, à présent il les doit à l'amitié et au respect que sa physionomie et toutes ses bonnes qualités m'ont inspirées... L'abbé doit... revenir pour indiquer à Miette le jour et heure fixés par le Curé de St-Laurent pour son entrevue avec Miette... Tu as bien raison

de dire que ce serait un pareil directeur qu'il faudrait à cette pauvre fille. Il aura du moins coopéré à lui en procurer un qui lui ressemble et dont j'espère les plus heureux succès... [L'abbé Craveri] a manqué tout récemment d'exciter un soulèvement dans la paroisse de St-Martin. Il était chargé d'instruire et préparer une trentaine d'enfants pour la première communion. Il a attendu la veille de la cérémonie pour leur donner l'exclusion à tous et déclarer qu'aucun d'eux n'était digne d'être admis à la sainte Table. Tous les parents de ces enfants se sont réunis et sont venus faire à la paroisse un train épouvantable... cet homme et le P. Charles sont deux têtes dans un bonnet, l'un et l'autre se permettent de refuser la communion pendant très longtemps aux pauvres soeurs grises qui sont sous leur direction, de sorte qu'avec leur zèle mal éclairé, ils renouvellent dans ce couvent les abus qu'on avait découverts sous Louis XIV dans la trop célèbre congrégation des filles de l'enfance.

Fortuné répond le 9 juillet:

Lorsque je m'empressai de te procurer la connaissance du saint abbé Maunier, j'étais bien assuré qu'elle te plairait et que tu saurais apprécier tout son mérite; sa douceur et sa charité sont faites pour lui attacher tous les coeurs.

En voulant aider Miette, l'abbé Maunier manqua cependant de discrétion. Il avertit le P. Charles que Miette serait dirigée par le curé de St-Laurent qui, à la fin, pour ne pas froisser l'abbé Craveri, refusa cette direction. Le Président invita Fortuné à lui parler de cette affaire à son retour à Aix. Celui-ci n'osa pas. Il en donne la raison le 16 juillet:

...Je lui ai laissé ignorer que tu m'en eusses instruit pour ne point être dans le cas de lui faire des observations qui auraient pu lui déplaire parce qu'il est extrêmement susceptible, malgré toute sa vertu.

Le 7 avril, Fortuné annonce l'arrivée d'un nouveau missionnaire. Le Président répond le 8:

Je n'ai pas compris l'article du nouveau missionnaire. Dis-moi si c'est une nouvelle acquisition, l'accroissement d'un coopérateur à la bonne-œuvre de Zézé, en ce cas j'en serais très aise, sachant que les missionnaires actuels ont bien besoin de ce secours pour subvenir à tout ce qu'ils ont à faire.

Fortuné s'explique le 10. Il s'agit de l'abbé Marius Aubert que le Président verra ensuite plusieurs fois à Marseille⁶⁵.

Le missionnaire dont je t'avais parlé est une précieuse acquisition pour l'établissement de ton fils et il lui sera d'un grand secours par ses talents et ses vertus. Plût à Dieu qu'il en vint encore deux ou trois comme lui! La besogne étant divisée sur un plus grand nombre, ces respectables prêtres ne seraient pas si accablés et ici et dans leurs courses apostoliques.

Le 28 avril Fortuné annonce l'arrivée d'un autre missionnaire: «la mission a fait encore l'acquisition d'un excellent sujet qui sera prêtre au mois de septembre.» Il s'agit de l'abbé Moreau que le Président appelle, le 1^{er} mai, le «sixième coopérateur.»

Les détails sur la vie quotidienne sont rares. Fortuné écrit souvent qu'il se lève à 5 heures et se couche tard le soir⁶⁶. Il suit sans doute la communauté. On fait la prière du soir en commun⁶⁷. Tous doivent pratiquer la mortification puisque Fortuné trouve normal de laisser à la communauté les fruits moins bons⁶⁸ qu'il a reçus en cadeau et d'envoyer les meilleurs à la famille d'Eugénie. Le Chevalier s'étant plaint des «tristes bonbons de la pharmacie», Fortuné lui répond le 11 juin qu'ils «sont infiniment préférables aux soles de la maison de la Mission.» Il y avait cependant une bonne cuisinière. Fortuné la loue et plaint au contraire ses frères qui doivent la changer tous les mois. Il écrit le 13 juillet:

La jeune demoiselle de 50 ans [bonne des Mazenod à Marseille] s'avise donc aussi d'ourdir ses petites tracasseries. Cela est admirable, et je m'y serais attendu, avec son ton doucereux. La terrible race que celle des servantes! Nous nous plaignions de celles de Sicile, mais nous avons trouvé en France cent mille fois pis. C'est un inconvenient que je n'ai pas ici où la cuisinière, seule domestique pour environ vingt personnes, est un modèle de vertu et de travail. Je vous plains bien d'avoir sans cesse à faire avec une nouvelle pie-grièche, malgré toutes les attentions de votre charité.

Fortuné s'étonne de savoir que le diocèse ne verse aucun secours aux missionnaires. Tout en demandant une pension qu'il obtient pour lui-même, il essaie mais en vain d'obtenir des subsides pour les missionnaires⁶⁹.

La maison vit de charité. Fortuné nous apprend, le 20 juillet, que Mme de Bausset est «la plus

généreuse des bienfaitrices de la maison »⁷⁰. Le 22 août il annonce:

Nous venons de perdre encore un jeune et excellent prêtre qui était directeur au séminaire dont la mort a été comme la vie celle d'un élu. Il aimait beaucoup ton fils et il lui a laissé mille francs pour l'œuvre de la mission qui n'existe que par le plus grand prodige, n'ayant pas un seul sou de revenu.

Le 8 décembre on apprend qu'un bienfaiteur de Marseille a déposé «un paquet» pour le P. Tempier chez les Mazenod. On conserve aussi une lettre du Fondateur à Mme de Servan pour la remercier d'un don de 500 francs⁷¹.

Le Fondateur rencontrait depuis le début de la Congrégation des difficultés et de l'opposition de la part surtout des curés d'Aix. Le P. Pielorz a déjà fait une étude exhaustive de cette affaire que nous ne ferons qu'effleurer ici⁷².

Dès les premiers jours de son séjour à Aix, Fortuné est au courant de cette opposition. Il écrit le 7 janvier:

J'ai eu la visite des plus grands opposants à la mission, sans en excepter Mme d'Albert qui a mis le pied ici pour la première fois.

Le 11, son frère lui propose une mission de pacification.

Je voudrais que les visites que tu as reçues des plus grands opposants à la mission et celles que tu leur rendras puissent les engager à n'être plus contraires à une œuvre si excellente et dont ils devraient être les plus grands partisans; ce serait une bien belle chose si tu pouvais parvenir à leur inspirer un esprit de paix et de concorde.

Le 17 il ajoute:

Ne te mêle des affaires de la mission que pour tâcher de ramener les esprits des dissidents à une façon de penser plus raisonnable et à leur faire rendre à mon bon fils la justice et les égards qu'il mérite sous tous les rapports!

Le 25 février, Fortuné écrit que le conseil municipal d'Aix s'est opposé à la venue des Frères des Écoles Chrétiennes. Le même conseil, ajoute-t-il,

s'était élevé contre l'admirable établissement d'Eugène et en aurait peut-être poursuivi la destruction sans la fermeté de quelques citoyens respectables, et surtout du sous-préfet, M. de Forests, aussi recommandable par ses talents que par ses vertus.

En présence de ces opposants Eugène aurait même pensé à quitter Aix. C'est ce que nous apprend Fortuné le 13 juin:

Le nouvel Archevêque d'Aix [M^{gr} de Bausset], savait si bien de quelle estime [Eugène] jouit ici qu'il lui dit à Paris dans son dernier voyage qu'il ne viendrait point dans son diocèse si ton fils n'y retournait pas, comme il en était tenté d'après toutes les persécutions que le clergé lui avait suscitées et les mémoires abominables envoyés contre lui au Ministre de l'intérieur qui les lui communiqua sans hésiter.

Plutôt sceptique, le Président répond le 16:

Quant aux sentiments du nouvel archevêque, j'y crois jusqu'à un certain point parce que je ne doute pas que la malveillance n'ait cherché à le gagner de vitesse pour le prévenir; nous verrons ce qu'il en sera quand il viendra dans son diocèse dont je pense qu'il n'aura pas vu avec plaisir qu'on en séparait le plus beau rognon qui est Marseille, ce qui pourrait bien lui faire désirer que tu n'en fusses pas investi.

Le 19 août Fortuné et Eugène courent pour les affaires de la Mission «depuis sept heures et demie du matin jusqu'à midi». Le Président s'inquiète le 22:

Les courses que tu as été obligé de faire durant cinq heures avec mon fils pour les affaires de la mission me font craindre qu'il n'ait éprouvé quelque nouvelle contrariété.

Fortuné confirme cette supposition, le 26 août:

Les courses avec ton fils et plusieurs autres encore depuis n'ont pas été inutiles pour son établissement et nous ont mis dans le cas de consolider son œuvre qu'on tente parfois d'inquiéter. J'espère même d'obtenir de MM. les grands vicaires des secours pécuniaires dont elle a besoin, et j'en suis dans la joie.

Le Président lui répond, le 27 août:

Je me doutais bien que tes courses avec Zézé étaient occasionnées par les tracasseries qu'on lui suscite, mais dont Dieu tirera sa gloire. Tu fais bien de lui procurer des secours du diocèse puisque le gouvernement ne se croit pas assez riche pour lui en fournir. Dieu lui en procurera d'ailleurs...

À la fin de l'année on est mis au courant de deux accusations précises, l'une contre le comportement d'Eugène vis-à-vis d'une illuminée à la mission de Barjols (voir *infra*, Fort. au Prés., 29 décembre), l'autre contre l'enseignement des Missionnaires au pensionnat des Dames de Grenoble à Aix. Le Président en a entendu parler et s'informe auprès de son frère qui répond le 27 décembre:

Il est également de toute fausseté que MM. les Missionnaires aillent faire l'essai de leurs sermons au pensionnat. M. Marius Aubert est le seul qui ait prêché pendant la retraite et qui ait expliqué le catéchisme pour préparer les pensionnaires à la première communion, et si une ou deux fois il a prêché quelque vérité terrible, il en a prêché après d'autres consolantes et propres à calmer et à établir la confiance en Dieu.

2 - L'église de la Mission

Une des causes du conflit entre les Curés et le Fondateur provenait de la trop grande affluence des fidèles à l'église de la Mission. La correspondance des Mazedon confirme le succès de l'apostolat des missionnaires dans leur église. Dès le 6 janvier, Fortuné affirme que «l'église est fréquentée matin et soir par les premières dames de la ville qui y sont avec une dévotion d'ange.» À la fin janvier et au début février on expose le T. S. Sacrement pour les quarante heures⁷³. Le Fondateur devait habituellement passer quelques heures par jour dans l'église pour la messe et la confession et la direction des congréganistes et des personnes pieuses. Le Président écrit le 2 mars:

Julien n'a fait qu'entrevoir mon fils dans l'église sans pouvoir ni l'embrasser ni lui parler.

Pendant la semaine sainte, du 15 au 22 mars, «la longueur et la multiplicité des offices» ne permettent pas à Fortuné d'écrire comme il voudrait⁷⁴. Le 23 mars il écrit:

...notre église a été extrêmement fréquentée et toutes les fonctions s'y sont faites à merveille.

Le 26 mars, M^{gr} Miollis, évêque de Digne, vient y faire les confirmations. Fortuné écrit le 25:

L'Évêque de Digne vient demain à la Mission pour y célébrer la sainte messe et y confirmer plusieurs congréganistes, ce qui m'occupera pendant toute la matinée. Les fonctions religieuses étant finies, je le recevrai dans ma chambre, qui est la plus jolie de la maison, et où on lui offrira une petite collation.

Avant de partir pour prêcher quelques retours de missions en avril, Eugène fait un sermon fort impressionnant contre les théâtres, alors très immoraux et anticléricaux. Fortuné écrit le 9 avril:

...Ce qui t'étonnera encore c'est que les pauvres missionnaires vont faire la guerre au diable à leurs dépens et qu'ils n'ont aucun traitement sur le budget ecclésiastique pour prix de leurs sueurs. Qu'un vil historien vienne ensuite nous débiter comme un énergumène tous les blasphèmes que Voltaire a osé vomir contre la religion et ses ministres! Puisque nous sommes sur le chapitre de ce baladin, il faut que je te rapporte ce que fit ton fils à son occasion, en parlant dimanche matin à la congrégation et le soir à l'église qui était pleine selon l'usage, il s'éleva contre les théâtres de la manière la plus véhémement et finit par entonner le verset *parce Domine* ce que tout le peuple suivit et répéta jusqu'à trois fois avec beaucoup de componction. Son discours fit une telle impression qu'une dame de haut parage qui l'entendit, ne fut point au spectacle, quoiqu'elle eut loué une loge pour voir jouer Talma dont, par parenthèse, on n'a pas été émerveillé ici.

Le 5 juin on fit avec solennité la procession du Sacré-Coeur, usage établi par Eugène à la Mission. Le 2 juin Fortuné écrit:

Ton fils court toute la journée pour inviter à sa belle procession toutes les puissances et dominations; Dieu veuille que nous n'ayons pas une pluie pareille à celle d'aujourd'hui.

Le Président se préoccupe le 5:

Aujourd'hui tu as tout le tracassé de la procession qui consumera toute ta journée. Je vois d'ici mon bon Zézé se démenant en tout sens pour que tout aille suivant ses désirs...

Le 6 il ajoute:

Nestolat... m'a dit ce dont je me doutais que mon fils et toi étiez accablés de travail et harassés de fatigue, que le soir de la procession, Zézé malgré un violent mal de tête était allé s'établir au confessionnal...

Enfin, le 7 juin, Fortuné donne de bonnes nouvelles:

La procession du Sacré-Coeur a réussi au-delà de toute expression. Jamais elle n'avait été aussi belle et aussi

édifiante et les moins dévots mêmes en ont été enchantés. Elle a été des plus nombreuses et il y a régné un ordre admirable. Le Maire, le Sous-Préfet, l'ancien président de la cour royale, un autre président du tribunal de première instance et les premiers gentilhommes de la ville se sont fait un honneur d'y assister et de porter le dais. On avait établi deux superbes reposoirs et extrêmement élevés auprès de la maison de du Poet et de la porte de fer. Quand j'ai donné surtout la bénédiction à ce dernier, le coup d'oeil était aussi magnifique qu'attendrissant, voyant un peuple immense prosterné dans toute l'étendue du Cours et adorant notre divin Sauveur au son d'une charmante musique militaire des canonniers. En la donnant également à celui de du Poet, il régnait le plus profond silence parmi tous les assistants sans en excepter le café des garçons, refuge ordinaire de tous les mécréants, devant lequel j'ai eu soin de tenir un peu plus longtemps le saint sacrement en amende honorable. Toute la famille y portait des cierges, femme, fille, petites filles, gendre et domestiques. Les femmes et filles reçues à la congrégation du Sacré-Cœur marchaient sous leur riche bannière. J'avais la superbe chappe de ton fils et deux prêtres assistants à mes côtés. Tout le clergé de St-Jean faisait choristes, diacres et sous diacres, il n'y est venu qu'un seul prêtre de la Magdeleine et pas un des autres paroisses, quoiqu'Eugène eut été les inviter. Le diable avait voulu susciter quelques tracasseries, mais Dieu *les* a confondus. Je n'ai presque point été fatigué malgré le poids énorme de la chappe et une course de deux heures.

Il poursuit le 13:

J'avais oublié de te dire au sujet de notre belle procession que les soldats eux-mêmes qui dans *les* autres avaient paru fort dissipés, s'y comportèrent avec une décence et un respect religieux qui excita l'admiration de tout le monde, tant a de puissance le bon exemple. Quelqu'un s'étant avisé de demander au Maire, M. Du Bourquet St-Père, pourquoi il avait été à la procession de la Mission, il lui répondit pour y adorer Dieu et pour donner à M. l'abbé de Mazenod un témoignage de ma reconnaissance pour tout le bien qu'il fait à la ville d'Aix. Il est vrai que ton fils y est en vénération auprès de ceux qui conservent encore quelques principes de religion et de morale et surtout auprès des poissardes et revendeuses qui mettraient en pièces celui qui oserait dire du mal d'Eugène.

Le Président se réjouit de ce succès. Il écrit le 9 juin:

Je sais que votre procession a été superbe, mais je sais aussi que plusieurs personnes se sont cachées pour ne pas la voir. Je suis édifié de la conduite des abbés de St-Jean, très scandalisé de celle des autres paroisses. J'ignore les tracasseries que Zézé a essayées à cet égard, mais je n'en doute pas connaissant la malice des hommes par le temps qui court.

Il continue le 16:

Le Maire en exprimant ses sentiments pour mon fils a exprimé ceux de toute la population bien pensante, ce qui doit le dédommager des tracasseries qu'on lui suscite de temps en temps et l'empêcher de s'en affecter.

Le 21 juin, les congréganistes célèbrent la fête de saint Louis de Gonzague. Fortuné écrit le 23:

J'ai été extrêmement touché ici dimanche dernier de la manière admirable avec laquelle on y a célébré la fête de saint Louis de Gonzague, l'un des patrons de la congrégation établie à la Mission. On y a reçu ce jour-là un certain nombre de jeunes gens dont le maintien religieux était ravissant et ton fils leur a parlé comme un ange⁷⁵.

L'église était achalandée parce qu'on y rendait de nombreux services. C'est le Président qui, le 7 juillet, nous fait la narration de l'un deux:

[Ma] vie est bien différente de celle que tu mènes à Aix où tu es obligé de te lever à 3 heures du matin pour faire entendre la messe à Mme de Lubières qui pouvait bien partir un peu plus tard pour sa campagne. Je te blâmerais de ta complaisance si elle n'avait été employée d'une part pour obliger une dame que je respecte et de l'autre pour procurer à mon fils qui s'était chargé de l'endosse, quelques heures d'un sommeil qui lui est bien nécessaire pour réparer ses forces et qu'il ne devrait pas si fort abrégé habituellement.

Le 19 juillet, la fête de saint Vincent de Paul, patron des missionnaires, a pour prédicateur l'abbé Sardou de Marseille. Le 18 Fortuné écrit:

Nous attendons dans quelques heures le panégyriste de saint Vincent de Paul qui nous attirera demain beaucoup plus de monde que l'église n'en peut contenir. Je ne doute point que dès midi presque toutes les places ne soient retenues et que beaucoup de gens ne renvoient leur dîner après l'office, parce qu'il y a encore des fidèles plus affamés de la parole de Dieu que de la nourriture corporelle.

Le 20, Fortuné donne des détails:

La fête d'hier a été aussi pompeuse qu'édifiante. M. l'abbé Sardou nous y a donné un très beau panégyrique de saint Vincent de Paul que tout son auditoire a entendu avec le plus grand plaisir. C'est de plus un excellent homme qui a poussé l'honnêteté jusqu'à ne vouloir rien accepter, pas même les frais de voiture pour venir de Marseille et pour y

retourner. Nous eussions bien souhaité qu'il fût resté quelques jours à la Mission, mais des affaires pressantes le rappelant promptement à Marseille, il nous a quittés ce matin à 5 heures à notre très grand regret.

Fortuné raconte, le 11 août, la guérison de Mme Félix, due à l'intercession du Bx Alphonse

de Liguori. Au début septembre c'est Eugénie qui fait une neuvaine à l'église pour obtenir la grâce d'une heureuse maternité⁷⁶. Le 7 novembre on fait à l'église la cérémonie du départ des missionnaires et le 23 décembre Eugène raconta en une conférence tous les miracles obtenus à la mission de Barjois⁷⁷.

Fortuné écrit quelques fois que le Fondateur parlait «comme un ange». Il eut certes des admirateurs à Aix. Fortuné écrit le 7 septembre:

Tu trouveras ci-contre une ode adressée à ton fils par un homme qui fut extrêmement touché d'un de ses discours et qui lui est attaché. Elle n'est pas admirable mais elle prouve du moins un cœur reconnaissant et qui désire le seul et véritable bien de son prochain. D'ailleurs, comme elle regarde ton fils, j'ai cru que tu la lirais avec plaisir malgré tous ses défauts:

Accourez à ma voix au temple de la gloire,
entendez les discours d'un ministre adoré.
C'est là que ce mortel, au sein de la victoire,
se prépare à jamais un triomphe assuré.
Toujours sage et modeste au milieu des fidèles,
son âme et son esprit sont tout à l'éternel,
pour porter les chrétiens à leurs devoirs rebelles
à venir plus souvent fréquenter son autel.
À peine a-t-il parlé que ce troupeau timide
se jette à son exemple aux pieds du Roi des Rois,
quand son air à la fois religieux, splendide, engage ses brebis à fléchir sous ses
lois.
Ah! quel zèle, ce grand Dieu! dans un âge encore tendre,
tout nous démontre en lui la bonté de son cœur.
Heureux si par ses soins chacun venait se rendre
au temple de la paix où règne le bonheur.
Dieu m'ayant inspiré cet amour pour lui-même,
j'ai dû, nous dira-t-il, me jeter dans son sein,
ma résolution faisant mon bien suprême,
profitez de l'avis et suivez mon dessein.
Vivant du feu sacré, son âme belle et pure,
joyeuse du succès d'un désir si touchant,
redouble ses efforts pour que la créature
maintienne dans son cœur un semblable penchant.
Déjà plusieurs chrétiens entraînés par l'exemple
d'un ministre si juste et qui se fait aimer
s'empressent tous les jours d'aller dans ce saint temple
pratiquer sa morale et se sanctifier.
C'est alors que guidé par une main puissante,
ce mortel bienheureux, transporté de plaisir,
sait d'une voix céleste et toute intéressante,
les rendre à leurs devoirs et même convertir.
Puisse mes vers, lecteur, te porter à paraître
au temple où ce saint prêtre est pour toi tout à Dieu!
Ah! viens sans différer l'entendre et le connaître,
ton cœur m'en rendra grâce au sortir de ce lieu.

3 - La congrégation de la jeunesse

En lisant entre les lignes ces lettres du Président et de Fortuné, on se rend compte qu'en 1818 la congrégation de la jeunesse occupait beaucoup le Fondateur. Il ne passe alors que 4 mois sur 12 hors d'Aix. S'il est tellement surchargé, cela provient sans doute du soin des novices, des Pères, des fidèles, mais surtout des congréganistes dont on rencontre toujours quelqu'un dans les corridors de la maison, prêt à tous les services, mais dérangeant sans cesse le Fondateur. Le 27 février Fortuné écrit:

Avant-hier au soir à l'entrée de la nuit le feu prit à la cheminée du salon de ta fille, j'en fus instruit sur-le-champ et je courus à la maison pour leur offrir mes secours; on en avait déjà fait sortir les enfants. Au bout d'une heure le feu fut éteint sans aucun dommage considérable et sans aucun vol parce que d'honnêtes voisins et quelques congréganistes ne laissèrent entrer que les gens nécessaires et repoussèrent la foule qui se présentait...

À la fin du mois de mars, Eugène doit s'occuper du jeune Portalès qui meurt entre ses bras. Fortuné écrit le 25 mars:

Eugène ne se porte pas mal, quoiqu'il ne reste point oisif. Il est depuis hier grand matin auprès d'un jeune homme de Montpellier, nommé Portales, fils unique d'une maison millionnaire, attaqué d'une maladie mortelle et qui

sans lui serait mort privé des sacrements. Il a eu le bonheur de les lui faire tous administrer en pleine connaissance et avec les plus grands sentiments de foi et de religion qui le dédommagent amplement de toutes ses peines. Le malade a pris une telle confiance en lui qu'il désirerait l'avoir toujours à son chevet et qu'il l'écoute avec une satisfaction inimaginable.

Fortuné poursuit le 28:

Le jeune étudiant qui lui avait donné toute sa confiance dans ses derniers moments et qui voulait l'avoir toujours à côté de son lit est mort comme un saint et on lui a fait hier des obsèques magnifiques et telles qu'on n'en avait point vu depuis longtemps ici. Son corps a été embaumé et partira lundi pour Montpellier accompagné par un prêtre de la Mission. Les parents du défunt, qui ont pris pour Eugène la plus tendre amitié, l'ont pressé vivement de se charger de cette lugubre commission qui aurait beaucoup adouci leur trop juste et profonde douleur, mais il s'en est excusé en leur représentant fort poliment que le temps pascal ne lui permet pas de s'absenter d'ici. Ils sont dans l'admiration de tout ce qu'il a fait pour leur fils, et ils n'en parlent qu'avec transport. Son zèle et sa charité dans cette triste circonstance lui ont attiré un autre étudiant en droit qui frappé de la mort de son camarade est venu le prier de le diriger dans les voies du salut. Plût à Dieu qu'il y en eût un grand nombre car en général ces jeunes gens sont de fort mauvais sujets et la peste de la ville.

La veille du départ d'Eugène pour prêcher des retours de missions, en avril, Fortuné rentre à Aix et ne peut «voir qu'en passant» son neveu et a «à peine le temps de l'embrasser parce qu'il est entouré d'une foule de gens qui avaient à lui parler.»

Le 5 mai, Fortuné écrit à Mme la baronne de Talleyrand:

Outre les missions, [les missionnaires] ont établi ici depuis trois ans, malgré tous les efforts et la rage des suppôts de l'enfer, une congrégation fréquentée journellement par 300 jeunes gens, l'exemple et l'édification de la ville, tandis qu'ils en seraient devenus le fléau, comme auparavant, sans le zèle et l'ardente charité de ces fervents ministres des autels.

Le 25 mai, le Président se recommande à son frère, le pressant de ne pas donner, d'un coup, toutes les oranges à Eugène «sans quoi il n'en aura bientôt plus, et les distribuera à ses congréganistes.»

Le 14 septembre Fortuné se fâche contre deux congréganistes «étourdis» qui s'étaient chargés d'une lettre pour le Président et ont oublié leur commission. Il se promet bien, à leur retour, de leur «laver la tête». Il écrit:

...ils sont d'autant moins excusables que ton fils les comble d'amitiés et les a toujours sur les épaules au point de ne pas lui laisser un moment de repos.

À leur retour, il s'exécute, comme il l'écrit le 18:

Carpentier et Le Blanc ont eu mercredi au soir le savon qu'ils méritaient pour ne t'avoir remis ma lettre de samedi et les deux boîtes [...] et plus encore pour n'avoir pas passé chez toi avant de revenir ici. Paul Magalon a toute raison de se plaindre d'eux car ils ont rapporté à Aix une lettre que M. Maunier lui écrivait. Ce sont des étourdis qui n'ont pas le sens commun.

Le 30 septembre, Fortuné accuse réception d'une lettre laissée pendant le souper à un congréganiste «qui se trouvait alors à la porte de la maison.»

Le 1^{er} octobre, Fortuné n'ose pas remettre à Eugène quelques pages de la traduction du bx Alphonse. Celui-ci est rentré depuis peu de St-Laurent et a tellement de visiteurs que sa chambre est «véritablement au pillage.»

Dimanche le 13 décembre, Fortuné n'écrit pas parce que, fait-il savoir à son frère le lendemain:

...nous célébrons la fête titulaire de la congrégation, [l'Immaculée Conception] à laquelle j'ai officié en pompe toute la journée pour soulager un peu le pauvre abbé Tempier, accablé de besogne par l'absence de ses confrères qui se trouvent à Barjols.

Ici et là dans sa correspondance Fortuné donne des noms de congréganistes. Le 20 janvier il parle du chevalier de Lander qui part pour Paris et se chargera d'un colis du Chevalier pour M. Missiessi. «On ne saurait le confier en de meilleures mains, écrit Fortuné, c'est un grand ami d'Eugène et de la mission qu'il édifie par sa piété.» Le 28 janvier il loue M. de Laboulie, jeune magistrat qui est

l'exemple de toute la ville par ses vertus et un des grands protecteurs de la Mission dont il sent tous les avantages et qu'il fréquente avec la plus édifiante assiduité.

Le 25 février il parle du sous-préfet de Foresta

aussi recommandable par ses talents que par ses vertus.

Le 27 août Fortuné écrit encore:

J'ai eu le plaisir de faire connaissance chez ton fils avec le fils aîné de M. d'Albertas. C'est un jeune homme rempli de mérites et de religion et qui est l'édification de notre ville.

Le même jour, le Président parle d'un congréganiste pensionnaire à la Mission: Paul de Magalon:

La personne de la Mission, qui est partie à 6 heures et m'a porté ta lettre du 25 au soir, n'est autre que M. Magalon, parti d'Aix de son pied mignon. Il est venu chez moi tout de suite et j'ai eu le plus grand plaisir de faire connaissance avec lui. Il a une figure et une douceur angélique, ne parle de mon fils qu'en l'appelant mon supérieur, enfin j'ai été enchanté de lui et son air m'a inspiré respect.

Ce Paul de Magalon, qui appelait Eugène son supérieur, songea-t-il à se faire missionnaire? Il était encore à la mission en décembre⁷⁸. Fortuné se plaint de lui le 21 décembre:

Je ne te dis également plus rien sur Magalon qui est un bon enfant mais qui change d'avis comme de chemise. Il nous fait souvent de pareils tours à la Mission et personne à présent n'en est plus étonné!

La plus belle page sur la congrégation de la jeunesse et sur l'activité missionnaire du Fondateur et de ses collaborateurs provient d'un article paru le 12 août dans *L'Ami de la Religion et du Roi*. Fortuné copie un extrait de cet article du journal, le 25 août, et l'envoie à son frère:

On n'a point senti à Aix [moins] qu'ailleurs la nécessité des missions et l'étendue de ce grand diocèse a été un motif de plus d'y établir un secours si puissant. Il s'y est formé depuis trois ans une réunion de missionnaires. Elle n'est pas nombreuse encore, mais elle a déjà opéré d'heureux résultats, et elle en promet de nouveaux. Un grand nombre de paroisses ont été successivement visitées par ces hommes infatigables. Leur présence a fait revivre la religion et les bonnes mœurs. Les gens les plus divisés d'opinions et qui se livraient à toute l'effervescence des partis, d'autres qui n'ayant aucun frein s'abandonnaient à des excès funestes pour les familles ou pour l'ordre de la société, ceux qui n'avaient pas les premières notions du christianisme ou même de la morale naturelle, ont été changés d'une manière étonnante. Ils n'ont pu résister au zèle d'apôtres qui, animés d'un généreux dévouement, vont se confiner dans un mauvais village, se condamner au ministère le plus pénible et aux privations les plus rigoureuses et vivre avec des gens ignorants et grossiers dans la seule vue de les gagner à Dieu.

Cet établissement est dû à M. l'abbé de Mazenod, qui le soutient par sa fortune, en même temps qu'il y travaille lui-même avec courage. Il ne borne pas même là ses soins, et tandis qu'il pourvoit par ses missions aux besoins des campagnes, il rend à cette ville un service signalé par une œuvre d'un autre genre. Il forme à la vertu et à la pratique de la religion un grand nombre de jeunes gens, déjà lancés dans le monde, ou qui achèvent leurs cours. C'est un spectacle touchant que celui de cette jeunesse qui, foulant aux pieds le respect humain, fait hautement profession de l'évangile, fuit les divertissements profanes, s'approche fréquemment des sacrements et se distingue aussi par son application et ses succès dans les différentes carrières de la société. Elle prépare à notre ville une génération de pères de famille religieux, estimables, laborieux, éclairés qui rempliront leurs devoirs par principe de conscience et serviront bien Dieu et leur prince.

M. L'abbé de Mazenod cultive assidûment ces jeunes plantes, dont les progrès journaliers le dédommagent amplement de ses peines et sont un grand sujet de consolation pour les âmes pieuses. Ainsi le diocèse s'applaudit de la prospérité de deux œuvres excellentes qui, embrassant et la ville et les campagnes, font espérer de voir se fermer ainsi, peu à peu, dans cette contrée, les plaies qu'y avaient faites la révolution et l'impiété.

Cette lettre fut portée à Marseille par Paul de Magalon. Le Président répond le 27 août:

Je lui ai demandé la permission de décacheter la lettre en sa présence et il a été témoin des douces larmes que m'a fait verser la copie de l'article de *L'Ami de la Religion et du Roi*. Tu peux te faire une idée du plaisir qu'il m'a causé, et je t'en remercie de tout mon cœur.

4 - Les missions populaires

Le Fondateur revient de la mission du Puget le 7 janvier. Il laissait sur place les pères Tempier, Deblieu et Mie qui revinrent à Aix au début du mois de février⁷⁹.

Les missionnaires devaient ensuite aller donner la mission d'Eyguières. Fortuné réussit à la faire remettre après Pâques puis enfin au début de l'année 1819⁸⁰.

Au mois d'avril, suivant les conseils de Fortuné, on alla faire des retours de missions⁸¹. Celui-ci transmet à son frère les nouvelles qu'il reçoit. Le 9 avril, il écrit:

Nous avons reçu des nouvelles de nos missionnaires par le retour de la voiture qui les avait conduits. Leur voyage a été des plus heureux. Après avoir dîné à Salon, ils ont été coucher à Eyguières où ton fils a prêché en

arrivant à la grande satisfaction de tous les gens de bien. Comme ce lieu n'était point l'objet de leurs travaux apostoliques, il a envoyé mardi deux de ses confrères à Arles, et s'est rendu le même jour à Grans avec l'abbé Tempier, son intime ami, pour y commencer sa besogne et procurer tous les secours spirituels à une paroisse considérable qui se trouve dans ce moment sans curé et sans vicaire. Il ira de là à Mouriès également sans aucun prêtre, et comme la fatigue y sera beaucoup plus grande, les missionnaires expédiés à Arles viendront le rejoindre. Voilà l'affreuse position où se trouve l'immense diocèse d'Aix, et certainement il n'est pas le seul. Comment peut-on après cela disputer sur le rétablissement de quelques sièges épiscopaux fixés si sagement par le concordat et laisser tant de misérables brebis sans pasteur. Ce qui t'étonnera encore c'est que les pauvres missionnaires vont faire la guerre au diable à leurs dépens.

Le 12 avril:

Eugène se porte bien, malgré la fatigue de ses courses apostoliques. Il n'a resté que quelques heures à Grans, quoiqu'il dût y passer une douzaine de jours, parce que le Maire de Mouriès est venu l'en enlever au nom et à la grande sollicitation de toute sa commune qui veut absolument avoir dans ce moment les missionnaires dont elle avait éprouvé l'année dernière les secours les plus charitables. D'ailleurs les habitants sont sans aucun prêtre et presque personne n'a pu faire ses Pâques.

Le Président répond le 13 avril:

Je suis enchanté de l'heureux voyage de nos missionnaires et je vois que Zézé a déjà commencé d'exercer ses fonctions. Puisse-t-il ne pas trop se prodiguer, mais avec son zèle ardent il me paraît difficile qu'il se contienne dans de certaines bornes. J'espère que Dieu le soutiendra et nous le conservera. Sa sortie contre les théâtres était à sa place et je vois avec plaisir l'effet qu'elle a produit sur la dame à haut parage.

Il ajoute le 1^{er} mai:

...ayons toute confiance pour la résipiscence des peuples à ces saintes missions dont le Seigneur a inspiré l'heureuse idée à quelques-uns de ses serviteurs, parmi lesquels je comprends Monsieur le grand inquisiteur, que je félicite de l'acquisition qu'il va faire d'un sixième coopérateur.

Fortuné loue également les missions dans sa lettre du 5 mai à la baronne de Talleyrand:

Les missions produisent partout des fruits incalculables, et je pense que c'est le seul moyen pour faire revivre parmi nous les beaux jours de l'église gallicane. Celle de Provence, fondée par mon neveu, a eu des succès qui tiennent du prodige et, si le nombre des ouvriers apostoliques y était plus considérable, notre pays serait bientôt transformé en une terre de saints. Ce qui vous surprendra c'est qu'ils n'ont été jusqu'à présent que cinq individus et qu'ils font la guerre au diable à leurs frais et dépens...

Le 8 septembre, il écrit dans le même sens à son frère:

Chaque jour nous apprenons la mort de quelque prêtre et pour peu que le système adopté par le gouvernement dure, les paroisses seront entièrement dépourvues de pasteurs et il faudra y suppléer, comme dans les pays infidèles, par des troupes de missionnaires allant d'un village à l'autre pour y annoncer la parole de Dieu.

Du 8 novembre au 20 décembre, le Fondateur prêcha la mission de Barjols avec les pères Deblieu, Maunier, Mie, Marius Aubert et Moreau, accompagnés de 2 novices. Fortuné envoie à son frère, selon son habitude, toutes les nouvelles qu'il reçoit. Ceci nous donne le récit détaillé d'une mission telle qu'elle se prêchait au début de la Congrégation. Fortuné raconte le départ le 8 novembre.

Tu ne seras pas surpris quand tu sauras que ton fils partit à onze heures avec cinq de ses confrères pour aller coucher à St-Maximin et arriver à Barjols cet après-dîner à l'heure de vêpres, époque fixée pour l'ouverture de sa mission. Tu comprendras aisément quel fut mon étonnement lorsqu'en m'embrassant à mon débotté, il m'annonça qu'il était obligé de me quitter le lendemain. Je le trouvai en assez bonne santé malgré le travail dont il avait été accablé au dedans et au dehors de sa maison. Je l'ai bien recommandé à ses confrères qui m'ont promis de modérer l'excès de son zèle et de le surveiller exactement tant pour le sommeil que pour la nourriture. Ils seront parfaitement logés chez Mme de St-Estève qui a donné les ordres les plus précis pour qu'ils fussent traités comme il faut. Leur départ d'ici a été des plus touchants. Après avoir fait dans l'église publiquement la prière fixée pour les voyageurs et reçu la bénédiction du très saint sacrement, ils se sont mis en route accompagnés jusqu'au pont des trois sauts des novices, des congréganistes et autres personnes pieuses. Tu imagineras bien que j'étais aussi du cortège. L'abbé Deblieu a dû le rejoindre hier au soir à St-Maximin. Par ce moyen ils seront sept missionnaires. J'ai su en particulier que les gens de Barjols avaient déclaré qu'ils n'iraient point aux exercices de la mission si ton fils n'y était point. Il ne reste ici que le brave abbé Tempier qui me comble toujours d'amitié, et un jeune prêtre du diocèse de Digne...

Le 10 novembre:

J'ai profité hier du chasseur de Régusse pour écrire à ton fils dont les travaux apostoliques ont dû commencer dimanche à l'heure des vêpres selon son usage. Il était attendu avec la plus vive impatience et les habitants non seulement de Barjols mais même ceux des villages des environs s'étaient proposés d'aller au-devant de lui et de ses confrères et de les accompagner en triomphe à l'église où il s'était chargé de faire le discours de l'ouverture de la

mission. MM. les grands vicaires connaissant l'ardeur de son

zèle qui le porte souvent au-delà des bornes de la prudence lui ont donné l'abbé Deblieu pour censeur de sa santé. Nous n'avons pas encore des nouvelles de son voyage et de son arrivée, parce que la voiture qui l'a mené n'est pas de retour.

Le 12 novembre:

Une occasion favorable pour Barjols s'étant présentée hier au soir, j'en ai profité pour écrire encore à ton fils et lui envoyer la lettre adressée à Mme Poitevin qu'on m'a dit ne devoir retourner ici que vers la fin du mois. Les missionnaires y ont été reçus avec enthousiasme. Leur entrée a été vraiment triomphante pour la religion, un peuple immense précédé du curé, du maire, des plus notables habitants, des confréries d'hommes et de femmes était venu à leur rencontre jusqu'à une certaine distance et les a accompagnés jusqu'à l'église où une grande quantité de personnes n'a pu pénétrer et a été obligée de rester sur la place. Ton fils a enchanté tous ses auditeurs par deux discours, l'un en français et l'autre en provençal. Comme les missionnaires sont au nombre de sept, il ne prêchera que rarement et s'abstiendra même de faire de trop longues séances au confessionnal pour ménager sa poitrine. Il est logé avec ses confrères dans la maison de Mme de St-Estève où l'on a surtout pour lui toute sorte d'attentions et où il trouve une nourriture aussi saine qu'abondante. Les ordres ont été donnés en conséquence et sont parfaitement exécutés. À déjeuner il trouve lait, café et chocolat, à dîner une bonne soupe, un bouilli, une entrée, un plat de légumes de deux plats de dessert, à souper un potage, du rôti, des légumes et également deux plats de dessert. Le maire de Barjols avait même porté l'attention jusqu'à faire trouver aux missionnaires des rafraîchissements dans une maison de campagne située à une demi lieue avant d'arriver à la ville. Ainsi tu vois que tout ira selon nos souhaits pour le spirituel et pour le temporel, et sois assuré que je te tiendrai au courant de tout ce qui regarde la mission. Je me suis chargé ici de surveiller la santé de l'abbé de Tempier qui par l'absence de ses confrères a un travail immense et je ne trouve en lui aucune opposition à mes demandes et à mes soins sur un objet si intéressant pour la gloire de Dieu et la conservation de son œuvre.

Le 16 novembre:

Il est assez singulier que j'apprenne par toi la sainte saillie de ton fils le premier jour de la mission, et l'heureuse issue qu'elle a eue pour la gloire de Dieu et pour le salut du prochain. Quoiqu'il ait déjà écrit plusieurs fois à l'abbé Tempier, il s'est bien gardé de lui en parler. Malgré son silence, je la crois très vraie parce qu'elle est dans son genre. Il est si occupé des intérêts du ciel qu'il néglige entièrement ceux de la terre. Non seulement il n'a pas répondu à mes deux lettres, mais même il ne m'en a point fait accuser la réception, ainsi que de celle que je lui adressai pour Mme Poitevin. Il est bien logé chez Mme de St-Estève Bourquet, mais presque toute la dépense pour sa nourriture et pour celle de ses confrères est aux frais de la fabrique de la paroisse qui les a appelés et qui paiera également les voyages comme cela est juste. Il ne prêche plus pour ménager sa poitrine qu'il tourmenta si fort à l'ouverture de la mission, il se contente seulement de donner le soir les avis et de confesser. La bourgeoisie le goûte beaucoup et assiège son confessionnal. Il y a tout lieu d'espérer que cette mission réussira à merveille et que la religion reprendra dans un pays d'où elle était bannie.

Le 18 novembre:

Parlons de choses plus consolantes. Ton fils, grâce au régime qu'on l'a forcé d'adopter, se porte beaucoup mieux et le Seigneur continue à répandre sur sa mission les plus abondantes bénédictions. Les conversions y sont aussi éclatantes que nombreuses et bientôt un pays d'impies sera changé en une terre de saints. Tu sens dans quelle vénération il est à Barjots, ainsi que ses confrères.

Mme de Sabran m'a donné les nouvelles les plus satisfaisantes de la santé de ton fils dont les succès tiennent véritablement du prodige. Son mari te les racontera et tu béniras comme nous le Seigneur de s'être servi de ton fils et de ses confrères pour opérer à Barjots le changement le plus étonnant qu'on ait vu depuis longtemps. Le peuple en général est bon et il reviendrait aux principes de la religion si l'on n'entravait pas le zèle du clergé. Qu'ils sont coupables ceux qui s'efforcent à anéantir le ministère ecclésiastique et à laisser le troupeau sans pasteurs et sans guides! L'histoire qu'on t'a dite est fautive et la procession d'expiation où ton fils a présidé vêtu d'un cilice, la corde au cou et les pieds nus, n'a eu lieu que dimanche dernier selon l'usage des missions.

Le 26 novembre:

Je m'empresse de t'envoyer une copie de [la lettre] de ton fils datée du 22 que m'apporta hier à dix heures du soir un novice retournant de Barjots. Il faut absolument que vous m'excusiez, mon bon oncle, si je n'ai pas encore répondu à vos aimables lettres. Je n'ai pas besoin de vous y remercier de tout ce que vous avez la bonté de m'y dire de touchant. Vous savez combien je suis reconnaissant de tout ce que votre tendresse pour moi sait vous inspirer. Je me hâte de vous dire que je me porte très bien. Ma voix est revenue, ma poitrine ne me fait plus mal, je me contente néanmoins de donner les avis que je mesure toujours sur la force actuelle de mes poumons. Pour la confession, je m'en donne, mais il est certain que je n'en suis pas du tout fatigué. L'affluence est extrême, les hommes absorbent le temps que nous devrions donner aux femmes, je ne sais comment faire. Maire, adjoints, juges, notaires, avocats, négociants, fabricants, bourgeois, tout marche et c'est à qui mieux mieux. Les réconciliations se font publiquement et spontanément aux pieds de la croix. C'est ravissant. Priez pour nous et pour eux. Oh! que saint Vincent de Paul avait raison de dire qu'il n'y a que le démon qui puisse être contraire aux missions. Adieu. Je vous embrasse.

Au milieu de toutes ces consolations dont le cœur de ton fils est inondé [continue Fortuné], j'ai cependant

appris par le novice qu'il avait eu le chagrin le plus cuisant en voyant mourir réfractaire obstinée aux décisions de l'Église une illuminée qui avait paru d'abord si convertie qu'elle s'était déterminée avant de recevoir l'absolution et le saint viatique de faire publiquement sa profession de foi, abjuration de ses erreurs et même de signer le tout. Le lendemain, cette misérable rétracta tout ce qu'elle avait fait la veille, en disant qu'elle n'avait jamais eu l'intention de changer d'opinion, et il fut impossible à ton fils de lui faire entendre raison. Ce fut dans ces épouvantables sentiments qu'elle expira. Oh! que Benoit XIV connaissait bien le jansénisme lorsqu'il l'appelait *perfidissima secta...*

Un missionnaire écrit à l'abbé Tempier que tous ses confrères se sont ligués avec lui pour obliger leur supérieur à se ménager, à prendre une nourriture suffisante et à dormir au moins sept heures, et qu'ils sont inexorables sur tous ces articles. Il a eu dimanche dernier la satisfaction de voir 250 filles se consacrer à la sainte Vierge avec une piété et une ardeur admirables. Tu comprends que tout cela est un baume délicieux pour lui qui ne respire que la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Le 3 décembre:

Les travaux de la mission deviennent toujours plus consolants. On l'écoute comme un oracle et on fait tout ce qu'il veut. À l'occasion de la mort épouvantable de l'illuminée, il a tonné en chaire contre cette horrible secte et a exhorté tous ceux qui conservaient des prétendues reliques d'un dominicain décédé il y a quelques années à Barjots, rebelle aux décisions de l'Église, de les livrer promptement aux flammes. Les plus grands pécheurs ne résistent pas à ses discours et son confessionnal ainsi que sa chambre en sont assaillis. On a suspendu à la chapelle de la sainte Vierge comme un dépôt précieux la corde qu'il porta au cou lors de la procession d'expiation. Un homme qui avait détruit deux autels dans l'église à l'époque de la terreur vient de les rétablir à ses frais et dépens. Je compte lui écrire demain par deux novices qui vont à Barjots pour assister dimanche prochain à la cérémonie de la communion générale des femmes.

Le 9 décembre:

Ton fils se porte bien et la mission est toujours plus consolante. Le nombre immense de personnes de tout état et de tout sexe qui assiègent son confessionnal et ceux de ses confrères l'a forcé de la prolonger de huit jours. Elle ne finira que le 20.

Les 9-10 décembre, Fortuné copie un extrait d'une lettre d'Eugène, à peine reçue:

Je vous obéis, mon cher oncle, je ne vous écris pas, mais je vous embrasse de tout mon cœur. Il faut que vous priiez bien à la Mission car le Seigneur continue de faire ici des miracles. J'ai été appelé hier chez un vieux bénéficiaire qui aurait touché les pierres par les sentiments qu'il me témoignait; il me baisait les mains en versant des larmes. Je vous embrasse de nouveau, faites passer ce baiser à papa et à mon oncle.

Fortuné écrit encore le 16 décembre:

Très cher et bon frère, je te copie une lettre datée du 13 à Mme la baronne de St-Estève par son homme d'affaire, ancien chef des fédérés de Badois, c'est-à-dire de ce qu'il y a de pire dans le monde et devenu maintenant, grâce à la mission, un chrétien des plus zélés pour la gloire de Dieu et des plus exemplaires. O altitudo!

Madame la baronne, la mission sera bientôt terminée. C'est aujourd'hui la communion des femmes et dimanche, jour de la plantation de la croix, sera la communion des hommes. Que l'Esprit Saint nous éclaire pour la bien mériter!

Nos saints missionnaires, malgré leur grande besogne, se portent bien surtout M. de Mazenod, il se porte à merveille quoiqu'il travaille nuit et jour. Il fait des sermons qu'il faudrait faire dix lieues pour venir les entendre. Il n'y a que quelques cœurs endurcis qui ne se sont point présentés, mais le nombre en est bien petit, l'on pourrait même dire que la mission est complète.

Demain on commencera à travailler à une croix que je ferai bénir à M. de Mazenod et porter à St-Estève pour être placée dans un endroit éminent. Elle sera de dix pans de hauteur et j'aurai soin qu'elle soit un peu jolie. Si vous le trouvez à propos, je lui ferai faire un piédestal en bâtisse, qui ne sera pas cependant bien coûteux.

Voilà, [poursuit Fortuné] ce que redeviendrait toute la France si le gouvernement le voulait. Nous venons de recevoir un petit billet de ton fils dans lequel il nous mande qu'il se porte bien, que son confessionnal et ceux de ses confrères sont toujours plus assiégés et que, ne pouvant tout terminer, il compte laisser à Barjots deux missionnaires pour perfectionner l'œuvre de Dieu. Ce billet est daté du 15 et contenait une lettre adressée à M. l'abbé Guigou pour avoir une extension de pouvoirs qui lui étaient nécessaires et très urgents. Ils lui seront envoyés demain par la poste et il les recevra vendredi matin. Ce qui m'étonne c'est que la mission devant finir dimanche prochain, il ne demande pas encore de voiture. Il serait bien à désirer qu'on en fit une relation des plus détaillées et qu'on l'envoyât à tous les journalistes qui défendent courageusement la cause de la religion.

Le 20 décembre:

La voiture pour le retour de nos missionnaires est partie ce matin et il y a apparence qu'ils arriveront ici mardi, moins les deux qui resteront encore à Barjots pour achever le peu de besogne qui reste à faire. C'est aujourd'hui la communion des hommes qui sera certainement aussi considérable que l'a été celle des femmes dont le nombre a passé 1 100...

Le 22:

Ton fils que nous n'attendions que ce soir est arrivé à deux heures après minuit. Tu comprends que je me suis levé tout de suite et n'ai plus pensé à me recoucher. Il a dit la messe à cinq heures et je lui ai fait prendre ensuite une écuelle de chocolat dont il avait grand besoin. Je puis t'assurer qu'il se porte bien et qu'il est enchanté des succès prodigieux de sa mission et des témoignages d'amitié qu'il a reçus à Barjols. Il n'a ramené avec lui que deux missionnaires, un pareil nombre est resté sur les lieux pour achever l'œuvre de Dieu, l'abbé Aubert est allé passer les fêtes à Taverne dans sa famille et le septième a été envoyé à Notre-Dame du Laus.

Le 23 décembre:

Ton fils ne se ressent plus de ses fatigues et les courses nombreuses qu'il fut obligé de faire hier, partie seul et partie avec moi, ne l'ont point incommodé, non plus qu'un discours de trois quarts d'heure dont il nous régala en chaire après la prière pour rendre compte aux fidèles de toutes les bénédictions que Dieu avait daigné répandre sur la mission de Barjols. Il parla comme un ange et tout le monde en fut touché jusqu'aux larmes. Le nombre des femmes et filles qui y ont communiqué n'est pas de 1 100 comme je te l'avais mandé, mais de 1 500; celui des hommes est de plus de mille, ayant à leur tête maire, adjoints, juge de paix et les plus notables du pays en grande tenue. Les restitutions et les réconciliations sont très considérables, plus de jurements ni de mauvaises paroles, plus de gras dans les auberges et les jours maigres, et les voituriers ne mangent plus de viande en route quand c'est jour de jeûne ou d'abstinence. Un respect profond dans les églises, les filles ont promis en se consacrant à la sainte Vierge de ne plus fréquenter les bals ni d'avoir des liaisons dangereuses, des congrégations composées de personnes du sexe non établies, les hommes auront également les leurs. En un mot le changement opéré à Barjols est ravissant, aussi ton fils s'est fait un plaisir de rendre justice aux habitants de cette ville et d'en faire l'éloge le plus pompeux. J'ai été content de son appétit, il a bien mangé à tous ses repas et nous l'avons laissé dormir environ douze heures, nous nous proposons de le faire doubler de même cette nuit pour le préparer à celle de Noël qui sera fatigante...

Il se porte à merveille ainsi que toute la famille et secoue avec facilité toutes les tracasseries dont on le régale de temps en temps. N'a-t-on pas été jusqu'à examiner à la cour royale s'il ne serait point dans le cas d'être décrété d'ajournement pour l'histoire de l'illuminée de Barjols. Tu seras certainement fort étonné d'apprendre que le président de St-Vincent s'est très mal conduit dans cette occasion par une suite de ses principes oratoriens et de son opposition à la mission. Aussi ton fils se propose de ne pas le ménager la première fois qu'il le rencontrera et il fera bien.

Les missionnaires ne se reposèrent pas longtemps. Le 31 décembre, Fortuné annonce déjà la prochaine mission:

Nos missionnaires doivent partir dans le courant de janvier pour la mission d'Eyguières⁸². Ton fils s'y rendra et ne laissera ici qu'un seul de ses confrères que je serai obligé d'aider en bien des choses.

Voici tout ce que nous apprennent les lettres du Président et de Fortuné en 1818. Il s'agit certes d'une riche moisson de données pour l'histoire des débuts de la congrégation et pour une meilleure compréhension qu'on a d'Eugène, en connaissant mieux ses parents.

Les années 1819-1820 comportent une correspondance aussi abondante que celle de 1818 entre les deux frères. Nous l'étudierons d'une façon plus sommaire dans un prochain article.

Yvon BEAUDOIN, O.M.I.

NOTES :

48 Les courses lui sont avantageuses, Président à Fortuné, 27 août.

49 Fortuné au Président, 7 janvier.

50 Cette mission n'aura lieu qu'en 1819.

51 à la hâte, cf. aussi Président à Fortuné, 5 février: «j'écris en poste».

52 Il le rappelle encore les 16 et 28 août.

53 Lardon: feuille détachée jointe à une lettre.

54 On voit par ces détails que Fortuné cachait la vérité à son frère pour ne pas le préoccuper. Eugène eut un rhume et une extinction de voix qui l'empêchèrent de prêcher pendant toute la mission, cf. *Écrits Oblats*, VI, 51-55.

55 C'est l'expression même dont se sert à deux reprises Fortuné, le 30 janvier et le premier octobre: «11 faut se libérer de sa tutelle.»

56 Il s'agit de la mission du Puget qui fut inaugurée par le Fondateur, le 3 janvier. Il y laissa les pères Tempier, Deblieu et Mie.

57 Fortuné à Mme la baronne de Talleyrand le 23 janvier.

- 58 Fortuné au Président, 25 février. Fortuné était surtout invité à présider les cérémonies d'oblation.
- 59 Fortuné au Président, 26 août, 18 et 30 septembre, 1 octobre. Cf. J. Pierloz, «Le séjour du Fondateur à St-Laurent et la rédaction de nos Règles», dans *Missions o.m.i.*, 1957, pp. 297-322.
- 60 Les novices et scolastiques étaient: A. Dupuy, H. Courtés, M. Suzanne, H. Bourrelier, Fr. Dalmas, Lalanne, M. Giraud, N. F. Moreau, Marius Aubert, J. J. Touche, J.-B. Honorat. Quatre de ceux-ci sont morts dans la Congrégation.
- 61 Fortuné au Président, 11 août.
- 62 Fortuné au Président, 27 août, 26 novembre, 9 décembre.
- 63 Fortuné au Président, 9 avril et 6 septembre.
- 64 Une ex-religieuse, amie des Mazonod. Sur la visite de Maunier, cf. Président à Fortuné, 2, 4, 7 et 8 juillet; Fortuné au Président, 9, 13 et 16 juillet. Cette histoire de l'abbé Craveri nous aide à comprendre pourquoi le Fondateur insista tant pour que ses missionnaires suivent la morale du Bx Alphonse. Le Jansénisme était encore vivant.
- 65 Cf. lettres du 15 mai et du 27 décembre.
- 66 Fortuné au Président, 7 janvier, 15 mars et 11 mai.
- 67 Fortuné au Président, 24 mai.
- 68 Fortuné au Président, 12 juillet.
- 69 Fortuné au Président, 26 août; Président à Fortuné, 27 août.
- 70 Elle mourut à Aix en 1838, cf. Fondateur à Courtes, 8 février 1838.
- 71 Fondateur à Mme de Servan, Yenveux VI, 177-178.
- 72 Cf. J. PIELORZ, »Les rapports du Fondateur avec les Curés d'Aix. (1813-1826), dans *Études Oblates*, t. 19 (1960), 147-171; 328-367; t. 20 (1961), 39-60.
- 73 Fortuné au Président, 28 janvier et 1^{er} février.
- 74 Fortuné au Président, 19, 20, 23 mars.
- 75 Fortuné au Président, 16 juillet; Président à Fortuné, 17 et 20 juillet.
- 76 Fortuné au Président, 4 septembre.
- 77 Fortuné au Président, 8 novembre et 23 décembre. Ces lettres seront copiées plus loin dans le paragraphe sur la mission de Barjots.
- 78 Fortuné au Président, 16 et 21 décembre.
- 79 Fortuné au Président, 4, 7, 20 et 28 janvier, 1^{er} février; Président à Fortuné, 21, 28, 30 janvier et 2-3 février.
- 80 Fortuné au Président, 28, 30 janvier, 7 mars; Président à Fortuné, 31 janvier, 7 mars.
- 81 Fortuné au Président, 7 avril.
- 82 Mission de Remollon, 17 janvier — 14 février 1819; mission d'Eyguières, 14 février — 28 mars.

SOMMAIRE TABLE OF CONTENTS

Alice Trottier, f.j.

Genèse et développement de la province oblate d'Alberta-Saskatchewan

Émilien Lamirande

Les Oblats et la coadjutorerie de M^{gr} M Demers, Île de Vancouver (1861-1865)

André Seumois

Bibliographie: Albert Perbal, o.m.i., missiologue (1844-1971)

Yvon Beaudoin

Le retour d'exil des Mazonod Leurs impressions sur le Fondateur et sur la mission de Provence. (2^e partie)

Romuald Boucher

Notes de lecture